Patrick Modiano Prix Nobel de Littérature 2014

articles publiés (ou repris)

Patrick Modiano prix Nobel de littérature

LIBERATION 9 OCTOBRE 2014 À 13:02 (MIS À JOUR : 9 OCTOBRE 2014 À 17:18)

A 69 ans, le romancier devient le quinzième Français à recevoir la prestigieuse récompense.

Le romancier français Patrick Modiano a reçu jeudi le prix Nobel de littérature 2014. A 69 ans, il devient ainsi le quinzième Français à recevoir la prestigieuse distinction.

- Modiano, «une œuvre éminemment importante dans la France d'aujourd'hui»

Par Claire Devarrieux et Cécile Bourgneuf

Modiano a été récompensé pour *«l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation»*, a indiqué l'Académie suédoise dans un communiqué. Son *«univers est fantastique, ses livres se répondent les uns aux autres»*, a expliqué le secrétaire perpétuel de l'Académie suédoise Peter Englund à la télévision publique suédoise SVT, qualifiant l'auteur de «*Marcel Proust de notre temps*».

«Cela me semble un peu irréel parce que je me souviens de souvenirs d'enfance, même Camus, je devais avoir 12 ans, et puis d'autres», a dit le romancier lors d'une conférence de presse chez son éditeur Gallimard, à Paris. *«Cela me semble un peu irréel d'être confronté avec des gens que j'ai admirés»*, a-t-il ajouté. *«C'était comme une sorte de dédoublement avec quelqu'un qui s'appelait comme moi (...) Tout cela a été un peu abstrait»*, a-t-il ajouté. *«J'ai vu que j'étais (dans les listes, ndlr), mais je ne m'attendais pas du tout.»*

Patrick Modiano s'est aussi interrogé sur les raisons du choix du jury et a dédié son prix à son petit-fils suédois. *«Je voudrais savoir comment ils ont expliqué ce choix, j'ai hâte de voir quelles sont les raisons pour lesquelles ils m'ont choisi»*, a-t-il déclaré. *«J'ai un lien avec la Suède. Mon petit-fils est suédois, je lui dédie ce prix parce que c'est son pays»*, a-t-il ajouté.

ECRIVAIN ACCESSIBLE

Son éditeur, Antoine Gallimard, pensait *«qu'il aurait fallu attendre 30 ans pour qu'un autre Français soit couronné par le Nobel après Le Clézio»*. Et aussi que ce prix récompensait *«plutôt des livres qui brassent les époques, les évènements. Là, ils ont choisi une œuvre qui est dans l'intimité, le mystère»*, a-t-il noté.

L'œuvre de Patrick Modiano est un jeu de piste permanent, où rien n'est laissé au hasard. Un critique littéraire de *l'Express* avait relevé qu'au moins cinq personnages, issus de cinq romans, logeant à cinq adresses différentes, partageaient un seul numéro de téléphone : Auteuil 15-28. Le romancier français a centré toute son œuvre sur le Paris de la Seconde Guerre mondiale, dépeignant le poids des événements tragiques d'une époque troublée sur le destin de personnages ordinaires.

Son style sobre, limpide, a fait de lui un écrivain accessible et apprécié du grand public comme des milieux littéraires. *«Ses livres parlent beaucoup de recherche, recherche de personnes disparues, de fugitifs [...]. Ceux qui disparaissent, les sans-papier et ceux avec des identités usurpées»*, a souligné Peter Englund.

Ses héros, en rupture de ban, sont en perpétuelle recherche identitaire. Ils évoluent à mi-chemin entre deux mondes, entre ombre et lumière, vie publique et destin rêvé. Les textes de Modiano dessinent aussi une géographie de Paris avec une minutie documentaire.

A LIRE AUSSI L'interview de Patrick Modiano parue en 2013 dans *Libération :* «Je travaille comme un somnambule».

TRADUIT EN 36 LANGUES

Protégé de Raymond Queneau, Patrick Modiano a publié son premier roman, *la Place de l'Etoile*, en 1968. Il a depuis écrit une trentaine de romans, tous publiés chez Gallimard. En 1974, il a écrit, avec le cinéaste Louis Malle, le scénario d'un film à succès, *Lacombe Lucien*, l'histoire d'un adolescent tenté par l'héroïsme, et qui plonge dans la collaboration dans la France de 1944. Il est également l'auteur d'autres scénarios, ainsi que d'un essai avec Catherine Deneuve sur la sœur tôt disparue de l'actrice, François Dorléac.

Juré en 2000 du Festival de Cannes, il a aussi écrit des paroles de chansons, comme*Etonnez-moi Benoît !*, interprétée par Françoise Hardy, et publié un entretien avec l'essayiste Emmanuel Berl (*Interrogatoire*).

Il obtient en 1972 le Grand Prix du roman de l'Académie française pour *les Boulevards de ceinture*, le Goncourt en 1978 avec *Rue des boutiques obscures* et le Grand Prix national des lettres pour l'ensemble de son œuvre en 1996. Patrick Modiano est traduit en quelque 36 langues, dont en suédois dans la maison d'édition d'Elisabeth Grate, qui publie également les œuvres de Jean-Marie Le Clézio, dernier prix Nobel de littérature français, consacré en 2008.

Patrick Modiano succède à la nouvelliste canadienne anglophone Alice Munro, primée en 2013, et emporte la récompense de huit millions de couronnes (environ

878 000 euros). Son nom figurait parmi les favoris au prix depuis de nombreuses années. Il recevra son prix à Stockholm le 10 décembre.

L'institution n'avait pas réussi à le joindre avant d'annoncer le vainqueur de ce prix.

Le lauréat a reçu les félicitations du chef de l'Etat via Twitter.

////

Patrick Modiano, beau Nobel

09/10/2014 | 14h31

Le prix Nobel de littérature a été décerné aujourd'hui à l'écrivain français Patrick Modiano, pour notre plus grande joie.

Romancier discret, singulier, Patrick Modiano s'est imposé comme l'un des écrivains majeurs de la littérature française contemporaine depuis son premier roman, *La Place de l'Etoile* en 1968. De nombreux autres romans ont suivi, creusant, chacun, encore davantage les obsessions d'un homme né en 1945, dont l'enfance aura été continuellement hantée par les spectres de l'occupation, les êtres aux identités doubles, aux existences floues, sans cesse réinventées face à la menace du pire. Au cœur de son œuvre, on retrouve toujours un personnage masculin à la recherche du passé fragmenté, en quête de sens à travers les mots et les phrases que Modiano sait tendre mieux que personne comme les filets d'une toile d'araignée où se sont pris souvenirs, images fugaces, sensations. Le Paris des années 40 ou des années 60 devient comme le deuxième personnage de ses textes, qu'il revisite en privilégiant les non-quartiers, ces zones parisiennes comme neutres, excentrées et perdues, où se cacheraient des personnages romanesques et dangereux, et autant de secrets qu'il lui faudra découvrir.
Chaque roman de Modiano (un tous les deux ans), reprend ces mêmes ingrédients pour mieux les agencer dans un ordre différent, en y ajoutant des variantes, car lui-même nous **confiait** dans un entretien sortir de chaque livre insatisfait, comme si son roman lui-même le rejetait en lui reprochant d'avoir échoué dans sa tâche de retrouver le passé – pour mieux l'oublier. C'est cela qui fonde peut-être l'un des gestes les plus purement, essentiellement littéraire de cet immense écrivain : non pas se souvenir seulement, mais se souvenir pour se solder d'un passé qui, si on ne parvient pas à le nommer, ni à le déchiffrer pour mieux le tenir à distance voire s'en débarrasser, planerait comme une ombre mortifère sur sa vie au point de la détruire.
A la base de cet enjeu, une enfance passée dans une maison de banlieue où se croisaient des êtres louches, un danger entourant un enfant insécurisé puisqu'abandonné : la mère du jeune Patrick, qui était actrice, l'ayant confiée à une amie, avec son frère. C'est à cet épisode marquant, sorte matrice de tous ses livres, auquel Modiano s'attaquait plus directement dans son tout dernier roman, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* (Gallimard), paru le 2 octobre. Un roman envoûtant, comme tous ses précédents, où la magie Modiano opérait plus que jamais. Car il s'agit bien de cela avec Patrick Modiano : un magicien, qui nous transporte dans un monde secret, mélancolique, un monde alternative merveilleux et mystérieux, au centre duquel un miroir nous renvoie à nos propres secrets tout en faisant vaciller les reflets d'un univers mental hautement poétique.

Nobel de littérature : Patrick Modiano et «l'art de la mémoire»

THIERRY GANDILLOT / CHEF DE SERVICE | LE 09/10

Le secrétaire perpétuel de l'Académie Nobel, Peter Englund n'a pas réussi à joindre Patrick Modiano pour lui annoncer la nouvelle. Il aurait pu essayer AUTeuil 15-28, le numéro qui apparaît dans cinq romans de Modiano, attribué chaque fois à des personnages différents. Modiano, comme Jean Daragane, le personnage principal de ***son dernier ouvrage***«Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier», a du mal avec le téléphone. Le livre débute ainsi : *«Presque rien. Comme une piqûre d'insecte qui vous semble d'abord très légère. Du moins est-ce ce que vous dites à voix basse pour vous rassurer. Le téléphone avait sonné vers quatre heures de l'après-midi…»*

Daragane au bout de quelques minutes, finit par décrocher. L'homme au bout du fil a une voix *« molle et menaçante »*. Il a retrouvé un carnet d'adresse dans lequel un nom et un numéro de téléphone l'intéressent. Un nom qui n'évoque rien, mais un numéro à sept chiffres qui révèle son ancienneté : on plonge direct dans l'univers modianesque.

Depuis son premier roman, « La Place de l'Etoile », publié chez Gallimard par Raymond Queneau, qui fut son témoin de mariage avec André Malraux, Modiano tire sans répit sur les fils de la mémoire pour faire remonter à la surface des souvenirs d'enfance refoulés, des douleurs enfouies. Que s'est-il vraiment passé ? Depuis près d'un demi-siècle, Patrick Modiano tourne autour de cette question, s'enfonçant chaque fois plus loin dans le labyrinthe de la mémoire.

L'occupation, les années cinquante… Depuis «La Place de l'Etoile», le fils d'Albert Modiano, juif originaire de Salonique, qui trafiquait avec l'Occupant et de Louisa Colpeyns, une flamande qui faisait des sous-titres pour la Continental, société de films sous la coupe des Allemands, n'a cessé de tourner autour de cette période obscure et traumatique. C'est*«cet art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation»* que le Nobel l'a consacré.

Rencontre avec Raymond Queneau

L'enfance et l'adolescence de Patrick Modiano s'est déroulée sous le signe de l'abandon. Son père qui a fait fortune pendant la guerre, peut-être dans le sillage du gang de la rue Lauriston, lui donne rendez-vous dans les halls de gare ou des grands hôtels, toujours pressé, toujours entre deux affaires louches. A 17 ans, Modiano décide de ne plus le voir. Il mourra dans des conditions mystérieuses. Patrick Modiano ne connaîtrait même pas le lieu de son inhumation. Dans son roman « Pedigree », le plus proche de l'autobiographie, Modiano raconte les démêlés assez sordides entre lui et son père.

Quant à sa mère, devenue comédienne, elle l'a laissé très jeune à une nourrice ou à ses grands parents, pour assurer ses tournées en province. Plus tard, une mystérieuse amie de ses parents s'occupera de lui dans une grande maison de Jouy-en-Josas lieu de rendez vous de toute une bande interlope. L'amie en question sera bientôt arrêtée pour cambriolage.

Patrick Modiano ira ensuite de pension en internat, son adolescence sera tumultueuse, entre substances illicites et trafic de livres volés. La rencontre avec Raymond Queneau et l'écriture le mettront sur la voie de la littérature, de Gallimard et du succès. Le Goncourt en 1978 («Rue des Boutiques Obscures») et aujourd'hui le Nobel. Avant d'aller chercher son prix, on espère qu'une main charitable lui glissera un bout de papier dans la poche : *«Pour que tu ne te perdes pas dans Stockholm.»*

LIRE AUSSI L'histoire mouvementée des prix littéraires

D'autres vidéos à voir sur le web

En savoir plus sur http://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/0203845439000-le-francais-patrick-modiano-prix-nobel-de-litterature-1051757.php?6mJ7IkZXomskEghE.99

///

Patrick Modiano ajoute un Nobel à son « Pedigree »

Le Monde.fr | 09.10.2014 Par **Raphaëlle Leyris**

Voilà une ligne qu'il ne pensait sans doute guère ajouter à son *Pedigree* (2005)– titre de l'un de ses plus beaux livres, dans lequel il revient sur les vingt premières années de sa vie. Patrick Modiano est le quinzième écrivain français distingué par le prix Nobel de littérature. *« Pour l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation* », a précisé l'Académie suédoise, dans un communiqué diffusé jeudi 9 octobre, à la mi-journée.

Quand l'éditeur Antoine Gallimard a appelé l'intéressé pour le féliciter, l'écrivain était « *très heureux* », mais il a répondu avec « *sa modestie coutumière* » qu'il trouvait cela « *bizarre* » a raconté la maison d'édition.

L'Occupation, c'est le contexte dans lequel se sont rencontrés ses parents. Une mère flamande, *« jolie fille au cœur sec »*, écrira son fils ; un père juif, Albert Modiano (*« J'écris "juif", en ignorant ce que le mot signifiait vraiment pour mon père et parce qu'il était mentionné à l'époque sur les cartes d'identité »*), aux fréquentations et activités louches, pratiquant, sous une fausse identité, le marché noir pendant la guerre.

Leur fils aîné, Patrick, naît en 1945 ; suivi en 1947 par Rudy, qui mourra dix ans plus tard. C'est à ce cadet que Patrick Modiano, au sortir d'une adolescence empreinte de solitude, entre fugues du pensionnat et errances dans les rues deParis, dédiera son premier livre, *La Place de l'Etoile* (Gallimard, 1968), dont il estime que la publication constitue son véritable acte de naissance. Le livre vaut au jeune homme, protégé de Raymond Queneau, d'être immédiatement remarqué et célébré pour son talent – plus rageur dans ce livre sur l'Occupation qu'il ne le sera par la suite. *Les Boulevards de la ceinture* (1972) lui vaut le grand prix de l'Académie française, *Rue des boutiques obscures* (1978), le prix Goncourt, et l'ensemble de son œuvre, le grand prix national des lettres, en 1996.

En exergue de *Villa triste* (1975), Patrick Modiano inscrira ce vers de Dylan Thomas : *« Qui es-tu, toi, voyeur d'ombres ? »* Comme s'il s'adressait la question à lui-même, lui dont l'œuvre est pleine de fantômes et de pénombre, de silhouettes entraperçues et de souvenirs flous, lui qui écrira dans *Dora Bruder* (1997), extraordinaire enquête sur une jeune fille juive disparue dans le Paris de l'Occupation : *« Beaucoup d'amis que je n'ai pas connus ont disparu en 1945, l'année de ma naissance. »* Il dira aussi qu'il a *« toujours l'impression d'être une plante née du fumier de l'Occupation »*.

Ses livres ont très tôt fait de Patrick Modiano une figure majeure de la littérature française. Il y a ces déambulations dans les rues de Paris, ces atmosphères crépusculaires, ces enquêtes qui n'en sont pas, qui tournent court, et ces personnages que l'on peut reconnaître d'un livre à l'autre – Patrick Modiano professe que le matériau biographique n'a d'intérêt que s'il est *« vaporisé dans l'imaginaire »*. Et puis, surtout, la beauté et la fluidité de sa phrase. Il y a aussi le personnage public, qui éveille immédiatement l'affection du public, avec ses phrases hésitantes, pleines de *« C'est bizarre »* et de points de suspension que laisse traîner sa belle voix basse et cendreuse. Son dernier livre, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, hanté par ses thèmes de prédilection, paru le 2 octobre, était un succès de librairie avant même l'annonce du Nobel.

Patrick Modiano : «Je travaille comme un somnambule»

SYLVAIN BOURMEAU 9 MAI 2013 À 19:06

Des livres de Modiano dans la devanture d'une librairie après l'annonce de son prix Nobel. (Photo JONATHAN NACKSTRAND. AFP)

Les éditions Gallimard ont réuni dix romans de l'auteur dans la désormais classique collection «Quarto».

De bonne grâce, Patrick Modiano s'est plié au jeu : prélever dix «romans» de son œuvre encore incomplète pour composer un volume souple de la désormais classique collection «Quarto» des éditions Gallimard. A l'en croire, il eût aimé jouer davantage encore et s'amuser à n'en faire véritablement qu'un seul et même livre ininterrompu. Ou bien encore : enchevêtrer des passages copiés-collés ici et là dans son catalogue personnel. Il est demeuré sage, remplissant méthodiquement le cahier des charges, et l'album photo idoine. Entretien à Paris, dans son bureau.

Comment est née l'idée de ce volume «Quarto» ?

C'est eux, Gallimard. Ils m'ont envoyé une lettre avec une liste un peu hétéroclite. C'était compliqué de choisir, comme un jeu de cube dans lequel il n'y aurait pas assez de places. C'est absurde. Il ne fallait pas dépasser dix titres. Au début, ils avaient mis mon premier livre mais, en ce cas, il aurait fallu mettre les deux suivants. Alors j'ai préféré commencer par *Villa triste*. C'est difficile parce que beaucoup de choses se répètent de livre en livre. Sans relire, j'ai essayé d'éliminer ceux qui étaient trop proches. J'ai pensé que certains faisaient double emploi. Mais j'aurais été incapable d'établir la première liste. On n'est pas lucide, on n'est jamais le lecteur de ses propres livres.

Avez-vous parfois été surpris par la réception de vos livres ?

Surpris, non. Mais j'apprenais des choses, ça aide à mieux comprendre ce qu'on a fait. Même si c'est avec des éléments très précis, je travaille comme un somnambule. La réception permet au livre de se révéler, c'est chimique, comme un révélateur photographique. Dès qu'il y a un lecteur, le livre passe au bac, et peu à peu on le voit mieux. Sinon, on a une vision trop rapprochée. Et puis, chaque fois, il y a cette impression désagréable, absurde, qu'une fois fini, le livre vous rejette. Un truc un peu hostile, comme un reproche, l'idée que cela aurait pu être autrement. Que l'on finisse de manière abrupte ou en douceur, rien n'y fait, on ressent ce malaise. Alors, comme un ressac, on recommence. Pour conjurer. Comme si on essayait de réparer une erreur.

Beaucoup de gens trouvent, et vous-même parfois, que vous écrivez toujours le même livre. Mais ce n'est pas vrai : chaque livre apporte quelque chose de nouveau.

Quand je suis obligé de relire pour corriger des fautes, j'ai une impression bizarre : je m'aperçois qu'inconsciemment j'ai répété les mêmes choses à travers beaucoup de livres. Et ces choses qui reviennent de manière identique, ces espèces d'automatismes, parfois les mêmes phrases forment comme un réseau et donnent une impression étrange, comme le produit d'une sorte d'amnésie. Mais vous avez raison : chaque fois j'ai l'impression d'essayer quelque chose de nouveau. Dans ma tête, il s'agit chaque fois de faire autre chose. Beaucoup de gens trouvent que c'est la même chose, mais moi j'ai le sentiment d'être débarrassé de quelque chose, d'avoir déblayé pour pouvoir m'y remettre. Il y a un mouvement.

En spirale ?

Oui c'est ça, bien plus que le ressac. C'est exactement ça.

Vous parlez en avant-propos d'une dimension musicale forte.

Parce qu'il y a toujours une espèce de «je», et que ce n'est pas un «je» d'introspection, mais le «je» d'une voix. C'est plus facile ainsi d'introduire un rythme, comme une inflexion de voix. Mes phrases doivent être trouées de silence. Ce n'est donc pas vocal au sens des sermons de Bossuet, avec des périodes, des phrases très construites, avec des propositions relatives, etc. Il s'agit plutôt de trouver des choses qui s'arrêtent de manière abrupte, comme des suspens. Quand je dis musical, c'est plutôt un rythme que quelque chose de continu. La phrase est assez courte.

A propos de musique, vous citez Rilke et Nerval.

Parce que ce sont des poètes alors, évidemment, la poésie… Souvent, j'ai écrit avec des réminiscences de fragments de poèmes que j'avais en tête. Je ne sais plus qui disait que les mauvais poètes arrivent à faire de la prose… Depuis très jeune, depuis que j'ai lu beaucoup de poésie, j'ai des bouts de vers dans la tête. Certains avec des rythmes impairs, ça fait une musique. Il m'est resté beaucoup de chansons en mémoire aussi, des chanteuses de jazz ou des chansons françaises, des trucs du music-hall qui me tournent dans la tête et reviennent au moment d'écrire, des bribes de rythmes.

Vous auriez préféré être poète ?

J'ai écrit des poèmes vers 12-13 ans, mais c'était une question de rythme plutôt qu'une vocation. J'aurais été incapable de cette concentration, de cette essence. Et puis il y a des choses difficiles à exprimer en poésie. Tout ce fantastique social dont parle Balzac, ce côté un peu trouble, cette rêverie pour laquelle la poésie est trop concentrée. Jusqu'au XIXe, le roman était considéré comme un genre un peu bâtard, il a quelque chose de mélangé avec lequel je me sens plus à l'aise…

Dans l'avant-propos, vous mettez des guillemets à roman…

Parce que certains livres ne sont pas vraiment des romans : *Un pedigree,Remise de peine*… Et puis c'est un terme un peu incertain, «roman».

Sur les couvertures, on pourrait écrire «rêverie» à la place ?

Ce sont en effet plutôt des rêveries sur des choses qu'on a vues, un peu comme lorsqu'on revoit dans des rêves des endroits qui vous ont été familiers. Des endroits qu'on a connus de manière très quotidienne et qui sont un peu déformés. Oui, «rêverie» serait un terme plus approprié.

Et les photos en ouverture du «Quarto», c'était aussi une demande de Gallimard ?

Oui et j'étais un peu réticent. Ou alors il faudrait faire un livre entier comme en faisait W. G. Sebald, avec une harmonie entre le texte et les photos. Là j'étais un peu mal à l'aise. Ils voulaient, par exemple, des photos de gens dont j'utilise le nom dans mes livres, mais c'est compliqué parce que souvent je déplace de vrais noms sur d'autres personnages. Il est très difficile de confronter texte et photo. Ou alors il faut procéder comme Breton dans *Nadja* ou quasiment établir un dossier de police.

Vous auriez pu écrire des romans policiers ?

Cela aurait été plus facile. Ne pouvant pas être poète, il aurait été plus simple d'écrire et de publier régulièrement des livres, comme Simenon. Quelque fois on tâtonne, on ne sait pas très bien. Mais si je ne l'ai pas fait, c'est que j'en étais incapable. Du coup, je suis dans un entre-deux.

Sylvain BOURMEAU

Patrick Modiano "n'est pas connu du grand public" américain

© Daniel Roland, AFP | Patrick Modiano est surtout connu des francophiles aux États-Unis.

Texte par Joseph BAMAT

Dernière modification : 09/10/2014

Pour Antoine Compagnon, universitaire français spécialiste de l'histoire de la littérature qui enseigne à la Columbia University de New York, le prix Nobel gagné par Patrick Modiano est mérité, même si l'auteur français est peu connu aux États-Unis.

L'écrivain français Patrick Modiano a obtenu, jeudi 9 octobre, le prix Nobel de littérature. France 24 a interrogé Antoine Compagnon, universitaire français spécialiste de l'histoire de la littérature, qui enseigne notamment la littérature française à la Columbia University de New York.

France 24 : Patrick Modiano est-il connu aux États-Unis ?

Il est très connu dans les cercles littéraires, et sûrement aussi auprès des gens qui s'intéressent à la littérature française. Drôle de coïncidence, j'ai justement eu une conversation la semaine dernière avec un étudiant qui songe à écrire son mémoire sur Modiano.

En revanche, il n'est pas connu du grand public. Verba Mundi, qui est son principal éditeur aux États-Unis, est une excellente maison d'édition. Mais, elle s'adresse à un public averti. Et comme elle ne fait pas partie des plus importantes maisons d'édition, Modiano n'est pas distribué largement dans les librairies lambda.

J'étais très heureux, ce matin, d'apprendre qu'il avait obtenu le prix Nobel. C'est un très bon choix selon moi. Patrick Modiano a écrit une œuvre remarquable, en continuant de travailler sur le même sujet pendant des décennies. C'est aussi un écrivain très humble, assez timide et qu'on ne voit pas souvent dans les médias. C'est une bonne chose de voir une personne aussi modeste gagner un tel prix.

Que représente Modiano dans la littérature française ?
Une œuvre littéraire très cohérente. Il a commencé très jeune, son premier livre a été publié en 1968. Il a continué d'explorer le même sujet pendant plus de 40 ans. Ses livres parlent systématiquement de l'Occupation nazie en France et des préoccupations des gens durant cette période. Sa vision de Paris durant l'Occupation est généralement assez énigmatique.

Phillip Roth a une nouvelle fois été oublié par le comité du Nobel. Qu'en pensez-vous ?
Je ne sais pas vraiment pourquoi il n'a jamais gagné le prix Nobel. Il le mérite pourtant, c'est un grand écrivain. J'ai lu la plupart de ses romans. J'adore Philip Roth.

Nouvel Obs

Nobel de littérature: Patrick Modiano juge "un peu irréel" d'avoir reçu le prix

Publié le 09-10-2014 à 17h05Mis à jour à 18h18

Paris (AFP) - Le romancier Patrick Modiano a déclaré jeudi à la presse qu'il trouvait "un peu irréel" d'avoir reçu le prix Nobel de littérature.
"Cela me semble un peu irréel parce que je me souviens de souvenirs d'enfance, même Camus, je devais avoir 12 ans, et puis d'autres", a dit le romancier lors d'une conférence de presse. "Cela me semble un peu irréel d'être confronté avec des gens que j'ai admirés", a-t-il ajouté.
Patrick Modiano s'est aussi interrogé sur les raisons du choix du jury et a dédié son prix à son petit-fils suédois.
"Je voudrais savoir comment ils ont expliqué ce choix, j'ai hâte de voir quelles sont les raisons pour lesquelles ils m'ont choisi", a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse chez son éditeur Gallimard. "Mon petit-fils est Suédois, je lui dédie ce prix parce que c'est son pays", a-t-il dit.

Le Français Patrick Modiano prix Nobel de littérature 2014

STOCKHOLM (Reuters) - L'écrivain Patrick Modiano, l'insaisissable des lettres françaises, a obtenu jeudi le prix Nobel de littérature pour son oeuvre à la tonalité proustienne qui puise son inspiration poétique dans le passé et la mémoire.

Six ans après Jean-Marie Gustave Le Clézio, récompensé en 2008, l'auteur de "Rue des boutiques obscures" est distingué pour "l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation", précise l'Académie suédoise dans un communiqué.

Patrick Modiano, qui a avoué ne pas du tout s'attendre à ce prix, a fait part d'une sensation "bizarre".

"C'était comme une sorte de dédoublement, quelqu'un qui s'appelait comme moi", a-t-il témoigné lors d'une conférence de presse.

"Ça me semble un peu irréel d'être confronté avec des gens que j'admirais enfant, adolescent", a-t-il confié, en évoquant notamment Albert Camus, primé en 1957.

Le romancier, qui se rendra à Stockholm pour recevoir son prix, a dédié celui-ci à son petit-fils d'origine suédoise.

Né le 30 juillet 1945, après l'Occupation allemande, référence quasi obsessionnelle de ses écrits, Patrick Modiano décline depuis les années 60 dans ses romans les thèmes de l'identité, de la disparition, de l'amnésie et du passé, réservoir à énigmes dans un Paris poétique.

"Je n'écris pas vraiment des romans au sens classique du terme, plutôt des choses un peu bancales, des sortes de rêveries, qui relèvent de l'imaginaire", déclare-t-il dans une récente interview à Télérama.

Dans cette recherche du temps perdu intime, Patrick Modiano, 69 ans, se fait détective de sa propre vie, entre des parents absents, un père à la destinée trouble, une adolescence solitaire et douloureuse, de pensionnat en pensionnat, et la blessure de la disparition de son frère Rudy, mort d'une leucémie à l'âge de neuf ans.

UN PROTÉGÉ DE RAYMOND QUENEAU

Il se livre en 2005 dans "Un pedigree", son écrit le plus autobiographique, alors qu'il s'est toujours défié de la nostalgie et de l'épanchement narcissique.

L'écriture fut en quelque sorte sa psychanalyse, mais une introspection qui a toujours laissé sa place à l'opacité, un "demi-sommeil" idéal pour cet homme discret, dont le verbe parfois imperceptible n'a jamais fait bon ménage avec les médias audiovisuels.

Le monde littéraire parisien avait découvert ce protégé de Raymond Queneau, ce grand jeune homme timide, embarrassé, avec la publication en 1968 chez Gallimard de "La Place de l'étoile", roman récompensé notamment par le prix Roger-Nimier.

Ce sont ensuite "La Ronde de nuit", "Les Boulevards de ceinture" (Grand Prix du roman de l'Académie française), "Villa triste", ou encore "Rue des boutiques obscures" en 1978 qui lui vaut la consécration du prix Goncourt. Une oeuvre imperméable aux modes.

Après "Dimanches d'août", "Dora Bruder" ou "Dans le café de la jeunesse perdue", Patrick Modiano a publié début octobre "Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier" (Gallimard).

Fils d'une comédienne, Louisa Colpeyn, Patrick Modiano avait notamment participé à l'écriture du film "Lacombe Lucien", de Louis Malle.

"Je donne l'impression de toujours pencher vers le passé, vers l'Occupation, mais cette démarche est liée à ma génération. Si ce n'était pas tombé sur moi, ce serait tombé sur quelqu'un d'autre", justifiait-il.

Patrick Modiano est le 15e homme de lettres français distingué par l'Académie suédoise. Jean-Paul Sartre avait refusé le prix en 1964.

"La République est fière, à travers ce prix Nobel, de la reconnaissance mondiale à l'un de nos plus grands écrivains", déclare dans un communiqué François Hollande, qui a félicité l'écrivain par téléphone.

"C'est mérité pour un auteur qui est en plus discret comme l'est en grande partie sa belle littérature", a commenté pour sa part le Premier ministre Manuel Valls.

(Mia Shanley, Sophie Louet et Tangi Salaün pour le service français, édité par Yves Clarisse)

France-Monde

Modiano, prix Nobel de littérature, "Proust de notre temps"

PUBLIÉ LE 09/10/2014
Stockholm (AFP)© 2014 AFP

Le prix Nobel de littérature a récompensé jeudi le romancier Patrick Modiano, le quinzième auteur français à recevoir la distinction, pour ses romans hantés par le traumatisme de l'Occupation nazie et son enfance solitaire.
L'auteur de 69 ans a été choisi pour "cet art de la mémoire avec lequel il a fait surgir les destins les plus insaisissables et découvrir le monde vécu sous l'Occupation" de la France par l'Allemagne durant la Seconde guerre mondiale, a indiqué l'Académie suédoise dans un communiqué en français.
"Je voudrais savoir comment ils ont expliqué ce choix, j'ai hâte de voir quelles sont les raisons pour lesquelles ils m'ont choisi", a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse chez son éditeur Gallimard, rendant hommage à d'autres nobélisés français.
"Cela me semble un peu irréel parce que je me souviens de souvenirs d'enfance, même Camus, je devais avoir 12 ans, et puis d'autres", a dit Patrick Modiano. "Cela me semble un peu irréel d'être confronté avec des gens que j'ai admirés".
"Mon petit-fils est Suédois, je lui dédie ce prix parce que c'est son pays", a-t-il ajouté. Cet enfant, âgé de "deux, trois ans" selon le lauréat, est celui de Marie Modiano et du musicien suédois Peter von Poehl.
Le secrétaire perpétuel de l'Académie suédoise Peter Englund a considéré à la télévision publique suédoise SVT que Modiano était le "Marcel Proust de notre temps".
"Il s'inscrit dans la tradition de Marcel Proust, mais il le fait vraiment à sa manière. Ce n'est pas quelqu'un qui croque dans une madeleine et tout revient à sa mémoire", a précisé M. Englund à l'AFP.
Le romancier français a centré toute son ?œuvre sur le Paris de la Seconde Guerre mondiale, dépeignant le poids des événements tragiques d'une époque troublée sur le destin de personnages ordinaires.
Dans un communiqué, le président de la République François Hollande a félicité l'écrivain pour son œuvre considérable qui explore les subtilités de la mémoire et la complexité de l'identité".
- Protégé de Queneau -
Son style sobre, limpide, a fait de lui un écrivain accessible et apprécié du grand public comme des milieux littéraires.
"Il aime beaucoup jouer avec le genre policier (...) beaucoup de ses ?uvres ont l'atmosphère d'un roman policier mais pas sa structure", a constaté le secrétaire perpétuel de l'Académie.
Les héros de Modiano, en rupture de ban, sont en perpétuelle recherche identitaire. Ils évoluent à mi-chemin entre deux mondes, entre ombre et lumière, vie publique et destin rêvé.
Ses textes dessinent aussi une géographie de Paris avec une minutie documentaire.

Protégé de l'auteur français Raymond Queneau (1903-1976), Patrick Modiano a publié son premier roman, "La Place de l'Étoile", en 1968. Il a depuis écrit une trentaine d'oeuvres, presque tous publiés chez Gallimard, qui a salué sur sa page Facebook l'oeuvre "délicate et limpide" de Modiano.
En 1974, il a écrit, avec le cinéaste Louis Malle, le scénario d'un film à succès, "Lacombe Lucien", l'histoire d'un adolescent tenté par l'héroïsme, et qui plonge dans la collaboration dans la France de 1944.
Il est également l'auteur d'autres scénarios, ainsi que d'un essai avec Catherine Deneuve sur la s?ur tôt disparue de l'actrice, Françoise Dorléac.
Juré en 2000 du festival de Cannes, il a aussi écrit des paroles de chansons, comme "Étonnez-moi Benoît!", interprétée par Françoise Hardy, et publié un entretien avec l'essayiste Emmanuel Berl ("Interrogatoire").
En France, il obtient en 1972 le Grand Prix du roman de l'Académie française pour "Les Boulevards de ceinture", le Goncourt en 1978 avec "Rue des Boutiques Obscures" et le Grand prix national des lettres pour l'ensemble de son ?uvre en 1996.
Patrick Modiano est traduit en quelque 36 langues, dont le suédois. Les droits ont été achetés par la maison d'édition d'Elisabeth Grate, qui publie également les ?uvres de Jean-Marie Le Clézio, quatorzième prix Nobel de littérature français en 2008.
Patrick Modiano succède à la nouvelliste canadienne anglophone Alice Munro, primée en 2013, et emporte la récompense de huit millions de couronnes (environ 878.000 euros).
Son nom figurait parmi les favoris au prix depuis de nombreuses années. Il recevra son prix à Stockholm le 10 décembre.

Slate

Mais qui connaît Patrick Modiano? (A part les Français)

Repéré par **Charlotte Pudlowski**

09.10.2014 - 18 h 25

Wikipedia a fait un petit rappel aux journalistes chargés d'écrire sur le nouveau lauréat du Prix Nobel de littérature.

Certains des romans de Patrick Modiano ont beau avoir été traduits en anglais (notamment *Dora Bruder*, ou *Rue des boutiques obscures*), le nouveau prix Nobel de littérature n'était manifestement pas encore, au moment de l'annonce de la récompense ce 9 octobre, une star internationale. A tel point que les journalistes américains, et parmi les plus cultivés, se retrouvent un peu démunis, comme le relève Slate.com, qui compile quelques tweets:

(«Si on me demande mes cinq romans préférés de Modiano, je serai face à un choix difficile: mentir, esquiver, ou vite en acheter et en lire un»)
(«Allez. J'ai l'impression qu'on venait tout juste d'arrêter de faire semblant qu'on connaissait J.M.G. Le Clezio. C'est trop tôt, chère Académie de Suède»)
(«Levez la main si vous êtes sur la page Wikipédia de Patrick Modiano»)
(*«Ça va être génial quand ils vont révéler, lors de la cérémonie de remise des prix, que Patrick Modiano est en fait un personnage joué par Johnny Knoxville»*)
Les journalistes étaient si démunis, remarque Slate.com dans le même article, que Wikipédia leur a fait un rappel-cadeau:

To The Reporter Now Copying from Wikipedia

Be careful boy. Primary sources are still best for journos.

Nobel Prize

Modiano was awarded the 2014 Nobel Prize in Literature "for the art of memory with which he has evoked the most ungraspable human destinies and uncovered the life-world of the occupation," [6] besting popular favorites such as Kenyan writer Ngugi wa Thiong'o, Japanese author Haruki Murakami, Belarusian investigative journalist and author Svetlana Alexievich, and Syrian poet Adonis.

«Pour le reporter qui est en train de recopier Wikipedia: fais attention, mon gars. Les sources vérifiées sont toujours les meilleurs» | Version modifiée de la page Wikipedia en anglais de Patrick Modiano. L'avertissement a rapidement été enlevé.

Modiano, les enfants perdus, et moi

Louise Tourret

Culture
09.10.2014 - 17 h 57

mis à jour le 09.10.2014 à 18 h 14

Je pense souvent à Patrick Modiano et à «Dora Bruder», cette fille de 15 ans qui doit se cacher et se perdre pour tenter de sauver sa vie. Pourrais-je moi aussi me cacher avec mes enfants aujourd'hui si quelqu'un décidait que l'on est «trop»? Trop mélangés, trop d'ailleurs, trop foncés ?

Quand j'étais petite, mon père m'a offert *Catherine Certitude*, de Sempé et Modiano.L'héroïne jouait à enlever ses lunettes pour voir le monde flou, je faisais pareil. Je me souviens d'avoir été profondément troublée par cette histoire sans début ni fin, ni gaie ni triste, enfin plutôt mélancolique. On n'a pas souvent affaire avec la mélancolie dans la littérature enfantine. J'avais fait connaissance avec Patrick Modiano.

À LIRE AUSSI

La poésie du flou: voir le monde avec les lunettes de Modiano

LIRE

Je l'ai relu plus tard. *La Place de l'étoile* d'abord. Une jeunesse perdue. L'errance et la fragilité dans une ville qui n'était ni tout à fait la même ni tout à fait une autre. Je prenais les mêmes lignes de métro, j'allais dans les mêmes endroits, la Cité universitaire par exemple. En lisant Modiano, on ressent à quel point le temps s'incarne dans l'espace, par les choses qui y demeurent –ces repères qui ne sont guère rassurants puisque les gens qui y sont passés sont partis et ont parfois disparu– et les endroits qui ont changé, qu'on reconnaît à peine et dans lesquels on invoque toujours le souvenir de ce qu'il y avait avant.

A la recherche de Dora

Et puis il y a *Dora Bruder*. Une jeune fille de 15 ans qu'on cherche, sans la trouver, dans une ville où les souvenirs sont ensevelis sous les couches du temps. C'est la guerre, mais Dora, est d'origine autrichienne et juive. Nous sommes toujours à Paris, dans Paris, qui est à la fois la ville d'aujourd'hui et celle d'hier. Celle des indicatifs téléphoniques avec des noms d'endroit mais dans laquelle certaines lignes de bus portaient déjà le même numéro qu'aujourd'hui. Celle dans laquelle il a fallu, pour Dora Bruder, se cacher et se perdre pour tenter de sauver sa vie.

À LIRE AUSSI

LIRE

Je me demande souvent: pourrions-nous nous cacher aujourd'hui si on voulait nous chercher, mes enfants et moi? Où irions-nous? Sommes-nous revenus dans un monde où il faut pas trop dire qu'on est juif? Certaines familles ne l'ont elles jamais quitté?

Et depuis mes 6 ans, j'y pense. Nous serons toujours trop quelque chose qu'ils n'aiment pas, trop d'ailleurs, trop foncés, trop mélangés, trop engagés, pour être en sûreté. Depuis mes 6 ans j'y pense comme tant de gens de ma génération, de celle juste avant, peut-être juste après, qui ont grandi dans l'idée que peu de temps avant eux il y avait eu la guerre. Et depuis mes 6 ans, je pense à ce qu'il faut prévoir, à ce que je ferai le jour où ils viendront nous chercher. La liste est de plus en plus longue: brûler ma carte d'identité, jeter mon Navigo, mon téléphone, prendre le maximum d'argent liquide et quitter la ville. Je me demande aussi si des enfants d'aujourd'hui se posent ce genre de question. J'espère que non.

Je pense souvent à Modiano et je voulais appeler ma fille Dora, mais je n'ai pas su ou pu convaincre. Peut-être que j'ai eu un peu peur aussi. Qu'elle retrouve son prénom sur les plaques commémoratives des écoles parisiennes, hommage aux enfants juifs morts pendant la guerre, peur qu'il faille en parler trop tôt. Mais je lui ferai lire Modiano.

Quand la nouvelle du prix Nobel est tombée, j'ai simplement écrit un petit tweet en évoquant Catherine et Dora. Un instituteur, Alain Amariglio, m'écrit:
Le maître et sa classe ont écrit à Modiano pour le lui dire. Moi j'ai lu ce tweet, j'ai enlevé mes lunettes et j'ai pleuré.

Le point

Pivot : la littérature française est "toujours l'une des meilleures du monde"

Le Point - Publié le 09/10/2014 à 18:22

Le critique littéraire s'est félicité du choix de Patrick Modiano pour le Nobel, estimant que l'Académie suédoise s'était "recentrée sur la littérature".

SOURCE AFP

- Édition : pourquoi Éric Zemmour fait mieux que Valérie Trierweiler

"Le temps passe et l'Académie suédoise est toujours francophile", a déclaré jeudi Bernard Pivot en apprenant que Patrick Modiano devenait le 15e Français couronné du Nobel de littérature. "J'ai été très heureusement surpris, parce que l'Académie suédoise nous a habitués la plupart du temps à couronner des écrivains qui ne relèvent pas seulement de la littérature mais aussi de l'ethnologie, de l'écologie, de la politique", explique le critique littéraire. "Or Modiano n'a aucune de ces dimensions, sa seule dimension c'est la littérature. En couronnant Modiano après la Canadienne Alice Munro l'année dernière, l'Académie suédoise s'est recentrée sur la littérature."
Ce prix "prouve que l'Académie suédoise porte toujours une très grande attention à la littérature française, toujours l'une des meilleures du monde, ce qui n'est pas l'avis de beaucoup de critiques littéraires français". "Comme Le Clézio il y six ans, ce prix aura un effet considérable dans le monde entier. L'univers de la littérature va être très étonné que la France obtienne une fois de plus le prix Nobel, ce qui nous vaudra bien sûr quelques critiques mais aussi l'admiration", a-t-il conclu.

Le Point

Nobel de littérature : les dessous du prix

Le Point - Publié le 09/10/2014 à 10:07

INTERVIEW. Comment la récompense a-t-elle évolué depuis sa création ? Quelle place les enjeux (géo) politiques y tiennent-ils réellement ? Décryptage.

Chaque année, le Nobel de littérature est l'objet de toutes les attentions, et de tous les paris. Choix politique ? Géographique ? Purement littéraire ? Depuis 1901, l'académie compose avec des exigences différentes et parfois opposées. François Comba, maître de conférences en littérature et en histoire à l'Institut d'études politiques de Paris, a consacré un cours à l'évolution du prix. Il répondait en 2012 aux questions du Point.fr.
Le Point.fr : Que dit la liste des lauréats du Nobel de littérature de l'histoire du XXe siècle ?

François Comba : De 1902 à 1913, elle récompense tous les nationalismes : Mommsen, Mistral... L'Académie essaie ensuite de rester la plus neutre possible dans le conflit franco-allemand : lorsqu'elle prime un Français, elle choisit Romain Rolland, l'auteur d'Au-dessus de la mêlée. Dans les années 1930-1939, elle distingue des œuvres qui ont atteint dans leurs pays respectifs une certaine notoriété, et s'ouvre aux États-Unis : Sinclair Lewis est en 1930 le premier Américain à être primé. À noter qu'on ne prime dans ces années aucun écrivain autrichien ou allemand qui aurait pu gêner Hitler - ce qui, rétrospectivement, est assez embarrassant. La grande erreur, à mon sens, est d'avoir suspendu le prix de 1940 à 1943 à la demande du gouvernement suédois : il aurait mieux valu tâcher de sauvegarder la civilisation.

Après la guerre, que se passe-t-il ?

Entre 1944 et 1954, il s'agit de faire du rattrapage. On a "laissé mourir", sans les primer, de très grands créateurs - James Joyce et Virginia Woolf en 1941, mais surtout Valéry, disparu trois mois avant l'attribution du prix qui lui était pourtant destiné. Il y a alors une série de prix extraordinaires : Faulkner, Hesse, Gide, Hemingway... À partir de 1955, on entre dans une période de guerre froide et on s'occupe de donner des prix à des pays qui n'en avaient jamais reçu, comme l'Islande, la Grèce ou le Guatemala. Une nouvelle période s'ouvre en 1982 avec García Márquez : l'Académie est alors à la recherche du tiers-monde et fait des choix très cosmopolites.

La dimension politique du prix est-elle assumée dès 1901 ?

Oui. Dans son testament, Nobel avait émis le souhait que le quatrième prix, celui de littérature, soit remis à l'œuvre "de plus grand mérite sur le plan de l'idéalisme". Mais se pose d'emblée la question de ce que l'on doit entendre par là. Les premiers organisateurs du prix estiment qu'il faudra choisir une œuvre qui serve de beaux idéaux et la cause de l'humanité, alors qu'Alfred Nobel lui-même, anarchiste de droite, aurait sans doute préféré des oeuvres un peu plus provocantes. L'engagement politique est, de toute façon, permanent. Gide, dans *Le Figaro* du 13 novembre 1947 où il remercie l'Académie, s'en félicite d'ailleurs : c'est à ses yeux son engagement contre la colonisation qui a primé, plus que son œuvre littéraire.

Le Nobel de littérature serait alors un autre Nobel de la paix ?

Il exige tout de même une œuvre qui ait une véritable portée esthétique. C'est sans doute la raison pour laquelle Wiesel a reçu le Nobel de la paix, et pas le Nobel de littérature. Et l'on trouve de temps à autre des œuvres qui ne se défendent que par l'art pour l'art... Ceci dit, les auteurs du nouveau roman ont certainement souffert de la neutralité apparente de leurs textes. Lorsque Claude Simon obtient le Nobel en 1985, c'est sur la pression notamment de García Márquez. Les surréalistes ont également peiné à se faire reconnaître : l'Académie a du mal à évaluer les œuvres les plus novatrices. Ce qui explique que la première condition pour avoir le prix est de vivre vieux. Gide avait 80 ans quand il l'a obtenu. Les délibérations et les listes de nominés sont rendues publiques après 50 ans.

Que nous apprennent-elles ?

On bénéficie également de temps en autre d'indiscrétions, qui donnent une idée des thèmes des débats. On sait, par exemple, que lorsque Camus a reçu le prix, son principal concurrent n'était absolument pas Sartre, mais Malraux. Il arrive que l'Académie se divise entre deux candidats et qu'un troisième larron ait le prix. C'est ce qui s'est produit en 1908. En 1907, en effet, les académiciens pensent primer un Anglais et examinent la candidature de Swinburne. Un grand poète, mais qui a contre lui d'être républicain, homosexuel et chevelu : on lui préfère Kipling. L'année suivante, il est de nouveau nominé. Mais certains académiciens veulent une Suédoise, Selma Lägerlof. Le Comité n'arrive pas à se mettre d'accord et c'est pour finir le nom de Rudolf Christoph Eucken qui sort du chapeau. Personne n'est contre, et pour cause : personne n'a réussi à le lire jusqu'au bout !

Assiste-t-on, comme on le dit parfois, à des rééquilibrages en fonction des genres ou des zones géographiques ?
Oui. Tomas Tranströmer, choisi en 2011, pourrait ainsi être suivi d'autres poètes, Adonis a ses chances. Mais le problème pour les académiciens est aussi d'arbitrer entre un choix qui soit uniquement de reconnaissance littéraire et le besoin de plaire à la presse : quand, en 1982, García Márquez est choisi, il vient rattraper une série d'inconnus.
Comment comprendre le choix régulier d'auteurs non européens et non anglo-saxons depuis les années 1980 ?
Le cosmopolitisme a toujours été dans l'ambition de l'Académie. Avant 1914, ce choix était d'ailleurs assez héroïque. Mais il est parfois difficile à tenir : il n'est pas évident de savoir qui choisir en Inde, qui en Chine, qui en Corée... Les membres du Comité se font donc aider- on sait, par exemple, que le prix donné à Kawabata l'a été sur recommandation d'experts de la littérature japonaise. De manière générale, ils font preuve de bonne volonté, et ne commettent pas tant d'erreurs que cela : sur 109 lauréats, on trouve une quarantaine de très grands noms. De même, les prix donnés ces dernières années à Pamuk, Coetzee, Tranströmer ou Pinter se défendent parfaitement sur un plan littéraire. C'est en cela qu'il s'agit fondamentalement d'un prix de littérature, même s'il inclut des considérations géographiques et politiques. Et c'est ce qui explique son poids.

Modiano, archéologue et artiste de la mémoire

Le Point - Publié le 09/10/2014 à 14:08

PORTRAIT. Le Prix Nobel de littérature est l'une des figures les plus discrètes et les plus douloureuses du paysage littéraire français.

Lisez la critique du dernier roman de Patrick Modiano par Jean-Paul Enthoven
"Modianesque"
Depuis, cet homme intranquille, d'une courtoisie parfaite, a conquis le public avec des fictions, comme *Dora Bruder* (1997), *Un pedigree*(2005), *Dans le café de la jeunesse perdue* (2007), *L'Herbe des nuits*(2012) et *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, son 28e roman paru, en octobre 2014. L'auteur y vogue de nouveau dans ses souvenirs. Une citation de Stendhal, en exergue, donne le ton de cette balade dans le passé sur laquelle planent abandon, secrets et menace diffuse : "Je ne puis donner la réalité des faits, je n'en puis présenter que l'ombre." Tout Modiano s'y retrouve...
De ses livres, un néologisme est né : "modianesque" pour évoquer un personnage (ou une situation) ni logique, ni absurde, à mi-chemin entre deux mondes, entre ombre et lumière. Modiano, qui n'éprouve aucun goût pour l'introspection, considère que plus les choses sont mystérieuses, plus elles sont intéressantes : "Et même j'essayais de trouver du mystère à ce qui n'en avait aucun", a-t-il admis dans "Un pedigree", un texte autobiographique.
Le terreau de l'Occupation allemande

On ne sait jamais vraiment d'où viennent ses personnages, parfois récurrents d'un livre à l'autre, ni ce qu'ils pensent réellement. Leur biographie reste incertaine. On les croise dans un Paris banal pour l'oeil profane mais soudain paré, sous la plume du romancier, d'une beauté grise et nostalgique. Ses pages fourmillent de noms de rues parisiennes ou de banlieue, de places, de cafés, de stations de métro et de patronymes. De beaucoup d'écrivains, on dit qu'ils font toujours le même livre : c'est particulièrement vrai de son oeuvre homogène,

émouvante et distanciée. Des romans, qui sont comme "les motifs d'une tapisserie que l'on aurait tissée dans un demi-sommeil", selon ses propres mots. Longues rêveries sur la réalité, écrites dans une langue classique, précise et sobre.
"L'Occupation, c'est comme un terreau sur lequel j'ai poussé", dit l'écrivain de 69 ans qui a bâti plusieurs romans (*Remise de peine*, *Quartier perdu*, *Villa triste*...) sur cette période. Peu importe qu'il ne l'ait pas connue, il a su exprimer très tôt le rapport, forcément compliqué, du pays à la collaboration avec l'occupant allemand.
Son père, Alberto Modiano, juif italien proche de la Gestapo et de la pègre, rencontre en 1942 à Paris une jeune comédienne flamande, Louisa Colpeyn. Trois ans après naît leur premier fils, Patrick, le 30 juillet 1945 à Boulogne, près de Paris. Le jeune Patrick vit une enfance vagabonde et solitaire, souffrant de longs séjours en pensionnats. Son frère cadet, Rudy, meurt en 1957 : il lui dédiera ses premiers livres. Avec humour, il dira que leur mère avait le coeur si sec que son chow-chow, brisé par son indifférence, se serait suicidé en se jetant par la fenêtre.

Musée imaginaire
À 17 ans, il décide de ne plus jamais voir ce père haï, qui sera la cible de plusieurs de ses livres. Il tiendra parole. Il cesse les études après le baccalauréat et, soutenu par Raymond Queneau, ami de sa mère, se met à écrire : "Je n'avais pas 20 ans mais ma mémoire précédait ma naissance". Livre après livre - écrits à la main, pour lutter contre le côté "abstrait" de l'exercice -, il va construire son musée imaginaire, hors des modes, jusqu'à être considéré comme un classique en France. Ses ouvrages se vendent bien, y compris à l'étranger, même si on ne le voit pas à la télévision.

Grand, le teint pâle, le regard doux, le visage un peu douloureux, il est connu pour sa difficulté à s'exprimer, sa discrétion et son indifférence aux honneurs, lui qui a refusé d'entrer à l'Académie française. Cet amateur de fait divers, marié depuis 1970 avec Dominique Zehrfuss et père de deux filles, ne s'est toutefois pas retiré du monde. En 1974, il écrit, avec le cinéaste Louis Malle, le scénario du film à succès, *Lacombe Lucien*, histoire d'un adolescent dans la France de 1944. Il est l'auteur d'un essai avec Catherine Deneuve sur sa soeur tôt disparue, François Dorléac. Juré en 2000 du Festival de Cannes, il a aussi écrit des paroles de chansons, comme "Étonnez-moi, Benoît !", interprétée par Françoise Hardy.

20 minutes

Modiano, prix Nobel de littérature, «Proust de notre temps»

Le prix Nobel de littérature a récompensé jeudi le romancier Patrick Modiano, le quinzième auteur français à recevoir la distinction, pour ses romans hantés par le traumatisme de l'Occupation nazie et son enfance solitaire.
L'auteur de 69 ans a été choisi pour «cet art de la mémoire avec lequel il a fait surgir les destins les plus insaisissables et découvrir le monde vécu sous l'Occupation» de la France par l'Allemagne durant la Seconde guerre mondiale, a indiqué l'Académie suédoise dans un communiqué en français.

«Je voudrais savoir comment ils ont expliqué ce choix, j'ai hâte de voir quelles sont les raisons pour lesquelles ils m'ont choisi», a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse chez son éditeur Gallimard, rendant hommage à d'autres nobélisés français.
«Cela me semble un peu irréel parce que je me souviens de souvenirs d'enfance, même Camus, je devais avoir 12 ans, et puis d'autres», a dit Patrick Modiano. «Cela me semble un peu irréel d'être confronté avec des gens que j'ai admirés».
«Mon petit-fils est Suédois, je lui dédie ce prix parce que c'est son pays», a-t-il ajouté. Cet enfant, âgé de «deux, trois ans» selon le lauréat, est celui de Marie Modiano et du musicien suédois Peter von Poehl.
Le secrétaire perpétuel de l'Académie suédoise Peter Englund a considéré à la télévision publique suédoise SVT que Modiano était le «Marcel Proust de notre temps».
«Il s'inscrit dans la tradition de Marcel Proust, mais il le fait vraiment à sa manière. Ce n'est pas quelqu'un qui croque dans une madeleine et tout revient à sa mémoire», a précisé M. Englund à l'AFP.
Le romancier français a centré toute son œuvre sur le Paris de la Seconde Guerre mondiale, dépeignant le poids des événements tragiques d'une époque troublée sur le destin de personnages ordinaires.
Dans un communiqué, le président de la République François Hollande a félicité l'écrivain pour son «œuvre considérable qui explore les subtilités de la mémoire et la complexité de l'identité».
- Protégé de Queneau -
Son style sobre, limpide, a fait de lui un écrivain accessible et apprécié du grand public comme des milieux littéraires.
«Il aime beaucoup jouer avec le genre policier (...) beaucoup de ses œuvres ont l'atmosphère d'un roman policier mais pas sa structure», a constaté le secrétaire perpétuel de l'Académie.
Les héros de Modiano, en rupture de ban, sont en perpétuelle recherche identitaire. Ils évoluent à mi-chemin entre deux mondes, entre ombre et lumière, vie publique et destin rêvé.
Ses textes dessinent aussi une géographie de Paris avec une minutie documentaire.
Protégé de l'auteur français Raymond Queneau (1903-1976), Patrick Modiano a publié son premier roman, «La Place de l'Étoile», en 1968. Il a depuis écrit une trentaine d'oeuvres, presque tous publiés chez Gallimard, qui a salué sur sa page Facebook l'oeuvre «délicate et limpide» de Modiano.
En 1974, il a écrit, avec le cinéaste Louis Malle, le scénario d'un film à succès, «Lacombe Lucien», l'histoire d'un adolescent tenté par l'héroïsme, et qui plonge dans la collaboration dans la France de 1944.
Il est également l'auteur d'autres scénarios, ainsi que d'un essai avec Catherine Deneuve sur la sœur tôt disparue de l'actrice, Françoise Dorléac.
Juré en 2000 du festival de Cannes, il a aussi écrit des paroles de chansons, comme «Étonnez-moi Benoît!», interprétée par Françoise Hardy, et publié un entretien avec l'essayiste Emmanuel Berl («Interrogatoire»).
En France, il obtient en 1972 le Grand Prix du roman de l'Académie française pour «Les Boulevards de ceinture», le Goncourt en 1978 avec «Rue des Boutiques Obscures» et le Grand prix national des lettres pour l'ensemble de son œuvre en 1996.
Patrick Modiano est traduit en quelque 36 langues, dont le suédois. Les droits ont été achetés par la maison d'édition d'Elisabeth Grate, qui publie également les œuvres de Jean-Marie Le Clézio, quatorzième prix Nobel de littérature français en 2008.
Patrick Modiano succède à la nouvelliste canadienne anglophone Alice Munro, primée en 2013, et emporte la récompense de huit millions de couronnes (environ 878.000 euros).

Son nom figurait parmi les favoris au prix depuis de nombreuses années. Il recevra son prix à Stockholm le 10 décembre.

Prix Nobel de Modiano : Deneuve "sous le choc"

Par Nicolas Poincaré avec Susie Bourquin

INTERVIEW - Catherine Deneuve, amie de l'écrivain discret Patrick Modiano, a réagi à l'annonce de son prix Nobel.

Catherine Deneuve vient d'apprendre la bonne nouvelle : son ami, l'écrivain français Patrick Modiano, a reçu le prix Nobel de littérature 2014, le plus prestigieux des prix littéraires, jeudi. L'actrice, "sous le choc", a laissé éclater sa joie au micro d'Europe 1.

"Je suis à Dinard au Festival du Cinéma et je viens d'apprendre la nouvelle par un journaliste à l'instant", a confié l'actrice qui préside actuellement le jury du Festival du Cinéma. "Je trouve ça extraordinaire !" s'est-elle écriée avant de louer l'œuvre de son ami : "La musique de Patrick est une chose si subtile, si délicate…. Je trouve extraordinaire que ce ton si spécial ait pu être retenu par le jury du Prix Nobel, je trouve ça merveilleux."

"Il aimait beaucoup ma soeur". Catherine Deneuve est brièvement revenue sur sa rencontre avec l'écrivain, par l'intermédiaire de sa sœur, Françoise Dorléac, disparue en 1967. "C'est vrai qu'il aimait beaucoup ma sœur", a affirmé l'actrice qui a par la suite demandé à Patrick Modiano de jouer son frère dans un film. "Ça a créé un lien", a-t-elle encore confié avant de décrire "un homme très particulier, qui sort très peu, qui travaille tous les jours".

>>> A lire aussi : Patrick Modiano, prix Nobel de littérature 2014

Bizarre bizarre. Le romancier Patrick Modiano, en homme modeste et discret, a déclaré jeudi à la presse qu'il trouvait "un peu irréel" et même "bizarre" d'avoir reçu le prix Nobel de littérature. Une réaction qui n'a pas manqué de faire rire Catherine Deneuve. "Ça va l'interroger un moment avant qu'il puisse se réjouir je pense", a-t-elle fait remarquer.

"Un artiste de la mémoire, à l'image de Proust". L'écrivain français a été récompensé pour "l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation". Le jury suédois est allé jusqu'à le comparer à Marcel Proust, l'auteur de l'incroyable *À la recherche du temps perdu*, publiée de 1913 à 1926. Une comparaison justifiée selon Catherine Deneuve, qui ne cache pas son admiration pour l'œuvre de son ami.

L'Obs

Patrick Modiano, archéologue de la mémoire

Paris (AFP) - En archéologue de la mémoire qui ne peut écrire que sur le passé, notamment les années 40, Patrick Modiano, couronné jeudi par le Nobel de littérature, est l'auteur d'une oeuvre singulière, quête identitaire sans fin, entre romantisme et roman policier en trompe-l'oeil.
Le manque de tendresse dans son enfance le hante. On peut même se demander si toute son oeuvre n'est pas une longue lettre adressée à ses parents. Toujours

est-il que le jeune mal aimé a donné aux lettres françaises une trentaine d'ouvrages, autant de bijoux de mélancolie et de mystère.

Patrick Modiano publie son premier roman "La place de l'étoile" en 1967, à 22 ans. Il obtient en 1972 le Grand Prix du Roman de l'Académie française pour "Les Boulevards de ceinture", le Goncourt en 1978 avec "Rue des Boutiques Obscures" et le Grand prix national des lettres pour l'ensemble de son oeuvre en 1996. Depuis, cet homme intranquille, d'une courtoisie parfaite, a conquis le public avec des fictions, comme "Dora Bruder" (1997), "Un pedigree" (2005), "Dans le café de la jeunesse perdue" (2007), "L'herbe des nuits" (2012) et "Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier", son 28e roman paru, en octobre 2014.

L'auteur y vogue de nouveau dans ses souvenirs. Une citation de Stendhal, en exergue, donne le ton de cette ballade dans le passé sur laquelle planent abandon, secrets et menace diffuse: "Je ne puis donner la réalité des faits, je n'en puis présenter que l'ombre". Tout Modiano s'y retrouve...

De ses livres, un néologisme est né : "modianesque" pour évoquer un personnage (ou une situation) ni logique, ni absurde, à mi-chemin entre deux mondes, entre ombre et lumière. Modiano, qui n'éprouve aucun goût pour l'introspection, considère que plus les choses sont mystérieuses, plus elles sont intéressantes : "Et même j'essayais de trouver du mystère à ce qui n'en avait aucun", a-t-il admis dans "Un pedigree", un texte autobiographique.

- Le terreau de l'Occupation allemande -

On ne sait jamais vraiment d'où viennent ses personnages, parfois récurrents d'un livre à l'autre, ni ce qu'ils pensent réellement. Leur biographie reste incertaine. On les croise dans un Paris banal pour l'oeil profane mais soudain paré, sous la plume du romancier, d'une beauté grise et nostalgique. Ses pages fourmillent de noms de rues parisiennes ou de banlieue, de places, de cafés, de stations de métro et de patronymes.

De beaucoup d'écrivains, on dit qu'ils font toujours le même livre : c'est particulièrement vrai de son oeuvre homogène, émouvante et distanciée. Des romans, qui sont comme "les motifs d'une tapisserie que l'on aurait tissée dans un demi-sommeil", selon ses propres mots. Longues rêveries sur la réalité, écrites dans une langue classique, précise et sobre.

"L'Occupation, c'est comme un terreau sur lequel j'ai poussé", dit l'écrivain de 69 ans qui a bâti plusieurs romans ("Remise de peine", "Quartier perdu", "Villa triste"...) sur cette période. Peu importe qu'il ne l'ait pas connue, il a su exprimer

très tôt le rapport, forcément compliqué, du pays à la Collaboration avec l'occupant allemand.

Son père, Alberto Modiano, juif italien proche de la Gestapo et de la pègre, rencontre en 1942 à Paris une jeune comédienne flamande, Louisa Colpeyn.

Trois ans après, naît leur premier fils, Patrick, le 30 juillet 1945 à Boulogne, près de Paris. Le jeune Patrick vit une enfance vagabonde et solitaire, souffrant de longs séjours en pensionnats. Son frère cadet, Rudy, meurt en 1957 : il lui dédiera ses premiers livres. Avec humour, il dira que leur mère avait le coeur si sec que son chow-chow, brisé par son indifférence, se serait suicidé en se jetant par la fenêtre.
A 17 ans, il décide de ne plus jamais voir ce père haï, qui sera la cible de plusieurs de ses livres. Il tiendra parole. Il cesse les études après le baccalauréat et, soutenu par Raymond Queneau, ami de sa mère, se met à écrire : "Je n'avais pas 20 ans mais ma mémoire précédait ma naissance".

Livre après livre - écrits à la main, pour lutter contre le côté "abstrait" de l'exercice -, il va construire son musée imaginaire, hors des modes, jusqu'à être considéré comme un classique en France. Ses ouvrages se vendent bien, y compris à l'étranger, même si on ne le voit pas à la télévision.

Grand, le teint pâle, le regard doux, le visage un peu douloureux, il est connu pour sa difficulté à s'exprimer, sa discrétion et son indifférence aux honneurs, lui qui a refusé d'entrer à l'Académie française.

Cet amateur de fait divers, marié depuis 1970 avec Dominique Zehrfuss et père de deux filles, ne s'est toutefois pas retiré du monde. En 1974, il écrit, avec le cinéaste Louis Malle, le scénario du film à succès, "Lacombe Lucien", histoire d'un adolescent dans la France de 1944.
Il est l'auteur d'un essai avec Catherine Deneuve sur sa soeur tôt disparue, François Dorléac. Juré en 2000 du festival de Cannes, il a aussi écrit des paroles de chansons, comme "Etonnez-moi Benoît!", interprétée par Françoise Hardy.

Libre Belgique

Nobel: Modiano est "heureux", mais trouve cela "bizarre"

AFP Publié le jeudi 09 octobre 2014 à 15h53 - Mis à jour le jeudi 09 octobre 2014 à 17h02

- Le dernier livre de Patrick Modiano? Des questions sans réponse
- Le prix Nobel de littérature est attribué à...

LIVRES

Quand son éditeur Antoine Gallimard a appelé Patrick Modiano pour le féliciter pour son Nobel de littérature, l'écrivain était "très heureux", mais il a répondu avec "sa modestie coutumière, +c'est bizarre+", a raconté jeudi le PDG de Gallimard à l'AFP.

Patrick Modiano déjeunait avec sa femme au restaurant quand il a appris la nouvelle, selon son éditeur.

"J'ai eu Modiano au téléphone. Je l'ai félicité et avec sa modestie coutumière, il m'a dit: +C'est bizarre.+ Mais il était très heureux", a expliqué Antoine Gallimard.

"C'est une profonde surprise pour nous et un jour merveilleux", a-t-il poursuivi.

"J'ai reçu un coup de téléphone de l'académie suédoise deux ou trois minutes avant l'annonce officielle. Avec sa discrétion légendaire, je pense à lui (Modiano, ndlr) quand il devra prononcer son discours devant l'académie suédoise", a-t-il ajouté dans un sourire, "et je serai à ses côtés".

Antoine Gallimard pensait "qu'il aurait fallu attendre 30 ans pour qu'un autre Français soit couronné par le Nobel après Le Clézio". Et aussi que ce prix récompensait "plutôt des livres qui brassent les époques, les événements. Là, ils ont choisi une oeuvre qui est dans l'intimité, le mystère", a-t-il noté.

"C'est un très bel hommage que rend à Modiano l'académie Nobel", juge Antoine Gallimard, qui pense que "Modiano ne s'autoriserait pas à refuser le Nobel, comme l'avait fait Sartre".

"Le Clézio et Modiano ont tout deux refusé", en revanche, d'entrer à l'Académie française et "ce sont tous les deux des auteurs discrets, un peu en marge dans le monde littéraire. On retrouve chez eux tout ce qu'on recherche dans la littérature, ce besoin de mémoire, ce mélange de songe et de réalité", a-t-il encore commenté.

Antoine Gallimard se souvient que le premier livre de Modiano, La place de l'Etoile, en 1968, "avait été amené chez Gallimard par (l'écrivain et journaliste) Jean Cau, un ami de sa mère".

"Son style s'est affiné au fil des ans avec une écriture au laser, où un seul mot peut être tout un monde", dit-il.

L'effervescence était à son comble jeudi au siège de l'éditeur plus que centenaire, au coeur de Saint-Germain-des-Près, à Paris, et c'était le branle-bas de combat pour trouver une salle adéquate pour la conférence de presse de l'écrivain prévue dans l'après-midi et sans cesse repoussée.

Sorti le 2 octobre, le dernier roman de Modiano "Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier", qui a fait l'objet d'un premier tirage à 60.000 exemplaires, sera sûrement réimprimé après ce Nobel, a indiqué Gallimard.

Quinze Français prix Nobel de littérature en un siècle

Le romancier Patrick Modiano est le quinzième écrivain français à recevoir le prix Nobel de littérature en un siècle:

- 2014 : Patrick Modiano. Récompensé pour "l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation", il est l'auteur de "La place de l'étoile", "Dora Bruder", "Un pedigree"...

- 2008: Jean-Marie Gustave Le Clézio. Il est l'auteur d'une oeuvre prolifique perçue comme une critique de la civilisation urbaine agressive et de l'Occident matérialiste : "Le procès-verbal", "Désert", "Ritournelle de la faim"...

- 2000: Gao Xingjian. Ecrivain contestataire chinois naturalisé français après s'être installé à Paris en 1988. Egalement peintre, traducteur, dramaturge, metteur en scène et critique, il est l'auteur de "La montagne de l'âme", "Le livre d'un homme seul", "La fuite"...

-1985: Claude Simon. Un des plus grands écrivains de la mémoire. Les thèmes de la guerre, du désordre absolu des choses ou des souvenirs, parcourent son oeuvre ("La Route des Flandres", "Les Géorgiques", "L'Acacia"...).

- 1964: Jean-Paul Sartre. (Il a refusé le prix, mais reste officiellement lauréat du Nobel). Il publie "L'Etre et le néant", traité central de l'existentialisme, avant de privilégier la production de pièces de théâtre ("Huis clos", "Les mouches", "Les mains sales"...).

- 1960: Saint-John Perse, de son vrai nom Alexis Léger, poète, diplomate, philosophe et historien. Il est l'auteur d'une oeuvre poétique monumentale.

- 1957: Albert Camus. Membre du mouvement de résistance Combat avant de devenir rédacteur en chef du journal du même nom en 1944. Ecrivain engagé, il doit sa renommée à des romans comme "L'étranger", "L'homme révolté", "La peste"...

- 1952: François Mauriac. Chrétien de tradition familiale et d'éducation, il est révélé au public en 1922 par "Le baiser au lépreux". Il s'engage après la guerre en faveur des colonisés et des idéaux du gaullisme.

- 1947: André Gide. Auteur de "La symphonie pastorale", "Les nourritures terrestres" et "Les faux-monnayeurs", il a voulu prendre parti dans les grands problèmes de son époque (contre le colonialisme, pour le pacifisme et le communisme), tout en gardant une certaine distance: son voyage en URSS l'amènera à dénoncer le stalinisme.

- 1937: Roger Martin du Gard. Auteur, entre autres, des "Thibault", roman en 9 volumes publiés entre 1922 et 1940.

- 1927: Henri Bergson. Agrégé de philosophie, il est l'auteur de nombreux ouvrages de référence, comme "Matière et mémoire" (1896), "Le rire" (1899), "L'évolution créatrice" (1907), "L'énergie spirituelle" (1919).

- 1921: Anatole France. Jacques Anatole François Thibault de son vrai nom, acquiert la notoriété avec "Le crime de Sylvestre Bonnard" (1881). Signataire, avec Emile Zola, de la pétition en faveur d'Alfred Dreyfus, il décrit de manière très fine les problèmes de son temps.

- 1915: Romain Rolland. Son oeuvre majeure, "Jean-Christophe", épopée moderne en dix volumes, raconte l'histoire d'un individu pris dans les filets de l'Histoire.

- 1904: Frédéric Mistral. Ecrivain et lexicographe, chantre de l'indépendance de la Provence et surtout du provençal "première langue littéraire de l'Europe civilisée". Il reçoit le Prix Nobel de littérature conjointement avec l'espagnol José Echegaray.

- 1901: Sully Prudhomme, poète, de son vrai nom René François Armand Prudhomme. Il est le premier auteur à recevoir le prix Nobel de littérature.

La croix

Patrick Modiano, entre Histoire et mémoire

Pour qui ne prise ni les honneurs, ni l'exposition médiatique, l'attribution d'un prix Nobel de littérature est-elle une heureuse nouvelle ? Une surprise, en tout cas, pour le lauréat 2014 Patrick Modiano, puisqu'il n'avait pu être joint par le jury, avant l'annonce officielle jeudi 9 octobre ! Un détail qui n'en est pas un, tant il correspond à l'image discrète (malgré ses succès) de l'écrivain français, tout en retenue, ainsi récompensé six ans après J.M.G. Le Clézio.

C'est le travail du romancier sur la mémoire, *« l'art de la mémoire »,* qu'a voulu distinguer le jury du Nobel, et son évocation de l'Occupation, période si grise dans l'histoire de la France, dans l'histoire européenne. L'écrivain a en effet installé l'intrigue de ses romans autour de ces années 1940 et laissé inlassablement ses héros arpenter les rues de Paris au cœur des mystères et des incertitudes d'un temps troublé. Comme les pièces d'un seul et même puzzle dont on ne pourra jamais saisir l'exacte signification, faute d'en avoir agencé tous les morceaux. Écheveaux de relations, fragments de filiations, lambeaux de destins…

Ce prix, en tout cas, est reçu avec fierté par la France, si prompte à douter d'elle-même et de ses atouts, surtout si l'on se souvient que, naguère, certains de l'autre côté de l'Atlantique prédisaient la mort de sa culture. Et, comme chaque prix – que l'on partage ou non l'enthousiasme des jurés –, ce Nobel est une invitation à lire, à relire, à s'imprégner d'une écriture fluide et harmonieuse, à la fois prisée du public de ses nombreux lecteurs et des critiques littéraires : ce n'est pas le moindre de ses succès. L'occasion de s'émerveiller une fois encore des larges frontières de la littérature : chaque grand livre est un continent. Le Nobel honore, année après année, des écrivains de toutes origines géographiques, de toutes langues. Il distingue aujourd'hui l'écrivain si français d'une histoire si française, auquel il reconnaît un goût d'universel.

Dominique Quinio
9/10/14 - 17 H 54

Nobel de littérature : cinq explications au succès singulier de Patrick Modiano

Le prix Nobel de littérature a été attribué à l'écrivain français, peut-être l'un des romanciers auquel les Français sont le plus attachés. Pour quelles raisons ?

Par **Anne Brigaudeau**

Et de quinze ! L'auteur de *La Place de l'Etoile* est le quinzième Français à obtenir le prix Nobel de littérature. L'académie suédoise a récompensé Patrick Modiano, jeudi 9 octobre, pour *"l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation".*

Le romancier, qui creuse obstinément les plaies françaises, occupe une place à part dans la littérature française, plébiscité par le public comme par la critique. A quoi l'auteur de *Dora Bruder* doit-il son succès ?

1 Il est discret

Discret et timide : deux des adjectifs qui viennent immédiatement à l'esprit pour qualifier Patrick Modiano, 69 ans. Le romancier a séduit le public dans les années 70 et 80, du temps d'*Apostrophes,* l'émission littéraire présentée par Bernard Pivot, en bafouillant devant les caméras. Et le public, captivé, s'est précipité sur ses romans, *"en dépit ou en raison de l'élocution embarrassée et presque douloureuse de Modiano"*, comme le note *Le Figaro*. Déjà rare à l'époque, l'écrivain s'est fait encore plus discret ces dernières années : la dernière photo dont dispose l'AFP remonte à 2003. Mais il est quand même apparu dans l'émission *La Grande Librairie* jeudi 2 octobre, au milieu de ses livres,

à l'occasion de la parution de son 28e roman, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* (Gallimard).
Patrick Modiano - La Grande Librairie - Prix... *by la-grande-librairie*

2Il est drôle (ou l'était)

On le sait moins, même si ses lecteurs le devinent parfois, mais Patrick Modiano savait se montrer facétieux, dans un cercle amical. Dans son ultime livre, *Deux vies valent mieux qu'une*, l'éditeur Jean-Marc Roberts, décédé en 2013, raconte qu'au début des années 70, il avait passé avec lui des soirées *"à improviser des canulars téléphoniques. C'était notre occupation favorite. En déguisant sa voix, Modiano parvenait à acquérir une assurance et une témérité inédites. Sa drôlerie m'impressionnait. De René Barjavel à Robert Julien Courtine, tant, tant se laissèrent piéger".*

3Il creuse les plaies ouvertes de l'Occupation

"J'ai toujours eu le sentiment que ma nature profonde était la faculté au bonheur, mais qu'elle avait été détournée tout au long de ma vie par des circonstances extérieures. C'est le hasard qui m'a fait naître en 1945, qui m'a donné des origines troubles et m'a privé d'un entourage familial", a écrit Patrick Modiano.

Le hasard peut-être, mais pourquoi, de *La Place de l'Etoile* (son premier roman, en 1967) à *Dora Bruder* (1997), n'a-t-il jamais cessé de parler des eaux troubles de l'Occupation ? Cette obsession trouve sa place dans la saga familiale qu'il a racontée dans *Un pedigree,* son récit autobiographique. Considéré comme juif par le régime de Vichy, son père a fréquenté pendant la guerre la pègre et la Gestapo, et a réussi à vivre de trafic et marché noir sous l'Occupation, période qui hante toute l'œuvre du nouveau Nobel.

4Son œuvre brouille les pistes

De cette ambiguïté première sont nés des romans qui ne tranchent jamais, hésitent entre clair et obscur, et remontent des pistes sans jamais toucher le but. Comme en témoigne *Dora Bruder,* livre qui rassemble, à la façon d'une enquête, toutes les pièces sur la disparition d'une jeune fille juive déportée à Auschwitz en septembre 1942.

Patrick Modiano est parti d'un avis de recherche dans un vieux numéro de *Paris-Soir* de 1941, sur cette jeune fille, qui a fugué à 15 ans. Et à la fin du roman, comme toujours chez Modiano, le lecteur a parcouru les pièces du puzzle, mais n'aura pas la clé de l'énigme.

Dans un livre intitulé *Dans la peau de Patrick Modiano (Fayard)*, le journaliste du *Monde* Denis Cosnard a enquêté sur les personnages de l'œuvre et leur genèse. Et établi que la plupart d'entre eux empruntaient les traits ou caractères de personnages louches ayant gravité, comme son père, dans les milieux de la collaboration. *"Ce qui frappe le plus chez Modiano, c'est sa connaissance absolue de tout ce qui se passait rue Lauriston (siège de la Gestapo française). C'est le point névralgique de son oeuvre, il en parle même dans les livres qui n'ont rien à voir avec l'Occupation",* a confié Denis Cosnard au *Point.*

5Il écrit toujours le même livre

D'où le sentiment de lire toujours le même livre, ou plutôt de lire un livre sans fin.François Hollande a adressé ses *"félicitations à Patrick Modiano. Ce prix Nobel consacre une œuvre qui explore les subtilités de la mémoire et la complexité de l'identité".*

On ne saurait mieux dire. Si Marcel Proust a remonté le chemin de sa mémoire dans un unique livre (*La Recherche du temps perdu*), Patrick Modiano l'a fait de 28 façons, dans 28 romans, qui sont, selon ses propres mots, comme *"les motifs d'une tapisserie que l'on aurait tissée dans un demi-sommeil".* Un demi-sommeil qui n'en finit jamais et embarque le lecteur toujours vers le même rêve, ou le même cauchemar.

https://news.google.com/news/story?pz=1&cf=all&ned=fr&hl=fr&geo=FR&ncl=http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/10/09/patrick-modiano-ajoute-un-nobel-a-son-pedigree_4503655_3246.html&cf=all&start=30

Arrêt sur image

De l'exhibition du Modiano au 20 Heures

Cocorico ! La littérature française est championne du Nobel, quinze prix au total , dont Pujadas fait défiler les plus illustres : Gide, Camus, Sartre (photos), "sans oublier Saint John Perse et Claude Simon" (pas de photos). Le Modiano que reçoit le présentateur en toute fin de journal, après la fausse alerte Ebola dans le Val d'Oise, après le recul sur l'écotaxe, ce n'est donc pas l'écrivain, ce n'est même pas exactement le Nobel, c'est le champion français, la médaille d'or encore essoufflée de sa performance. Pour un peu, il aurait fait appel à Nelson Monfiort, pour traduire les réponses.

Car voilà, il y a un invité surprise : les légendaires "blancs" de l'écrivain , ses délicieux bafouillements, traduction verbale de son errance inspirée. Pujadas les connait. Comme tout le monde il a le souvenir des émissions de Pivot, il sait qu'il va devoir les gérer avec souplesse et fermeté. On peut certes laisser divaguer un peu le bestiau dans les trois minutes imparties, c'est la fin du journal et un peu de zapping ne sera pas dramatique, mais tout de même. L'exercice d'exhibition de l'humble génie

solitaire et vaguement foutraque est donc balisé par une sorte de clôture électrique à faible voltage.

"Est-ce que c'est un jour de grand bonheur pour vous ce Nobel ?" "Oui c'est à dire que ça a a d'abord été une surprise, je ne m'y attendais pas du tout. Voilà tout se remet en place on s'acc...et ça vous..." Première décharge pujadienne : "On réalise. Est-ce que c'est un aboutissement ?" "Oui on réalise. Euh. Ben c'est à dire un aboutissement, c'est à dire, parce que vous savez que vous allez, euh, peut-être encore continuer d'écrire, tout ça, mais c'est, euh, une sorte d'encouragement parce que l'écriture est une activité tellement solitaire qu'on finit par ne plus, euh (...) Comme un somnambule qu'on réveille et qui s'aperçoit quand même que, oui, quand même, oui, que vous communiquez quelque chose et..." Deuxième décharge :"...Vous êtes le Proust d'aujourd'hui..." "...et pas simplement..." , "...a dit l'Académie Nobel, ça vous touche ?" "...Oui, enfin ça me touche beaucoup, mais en fait je sais pas, euh, j'ai jamais, oui ça me touche, mais..." Mais non. C'est déjà fini. Il est temps d'amorcer le chemin de l'étable : "Pardon d'être un peu matériel, mais le prix est doté de 880 000 euros, votre vie va changer ?" "Euh c'est à dire que oui évidemment, vous voyez un peu les choses s'éclaircir, mais en fait c'est toujours le même, euh, il faut continuer à écrire, c'est toujours le même problème qui se pose quand il faut commencer un livre, la vie continue..." "Merci beaucoup Patrick Modiano, et encore bravo pour ce prix Nobel". Il ne s'agissait pas de l'interroger, mais de le donner à voir, de faire entendre pour confirmation au grand public rêveur du Salon de la Littérature le légendaire meuglement mélancolique. Contrat rempli.

Daniel Schneidermann

Le Monde

S'il ne fallait lire que cinq livres de Patrick Modiano

Le Monde.fr | 10.10.2014 |Par **Denis Cosnard**

Depuis son premier roman, *La Place de l'étoile*, en 1968, Patrick Modiano, a signé plus de trente ouvrages. Mais pour brouiller les pistes, l'auteur, qui s'est vu décerner jeudi 9 octobre le prix Nobel de littérature 2014, assure qu'il écrit toujours le même livre, à quelques variations près. Par où commencer ? Cinq suggestions.

Lire aussi : Patrick Modiano, prix par surprise

Dora Bruder (1997). Si vous ne devez en lire qu'un, choisissez celui-là. Le plus poignant, le plus fort de toute l'œuvre de Patrick Modiano. A partir d'une petite annonce trouvée dans un *Paris-Soir* de 1941, l'écrivain se lance sur les traces d'une jeune fille juive, une fugueuse disparue dans la nuit noire de l'Occupation. A travers cette enquête, Modiano cherche Dora, mais aussi son propre père, qui se cachait également dans le Paris de cette époque. Absolument magnifique, même s'il ne s'agit pas d'un roman.

Rue des boutiques obscures (1978). Prix Goncourt 1978, ce roman est l'un des plus connus de l'auteur. C'est aussi l'un de ses meilleurs. Le « détective » Modiano y est à son sommet. Il passe d'un témoin à un autre, fouille dans les bottins à la recherche d'un nom, explore de fausses pistes. Guy, cet amnésique à la recherche de son passé, finit par retrouver une identité et une histoire – mais sont-ce vraiment les siennes ? A noter, contrairement à

bien d'autres titres de Modiano, que celui-ci ne concerne pas Paris : c'est à Rome que se trouve la rue des Boutiques obscures.

Livret de famille (1977). Une quinzaine de récits juxtaposés, tous plus ou moins autobiographiques. Dès le deuxième, on découvre au détour de deux répliques que le narrateur a pour nom Modiano, et pour prénom Patrick. Est-ce pour autant l'écrivain lui-même ? Bienvenue au royaume de l'autofiction et de ses leurres délicieusement troublants.

Remise de peine (1988). Ce récit court autour de deux enfants abandonnés par leurs parents entre des mains peu recommandables a des faux airs de conte de fées. C'est avant tout un très émouvant tombeau à la mémoire de Rudy, le petit frère de Patrick Modiano, mort quand ce dernier avait onze ans. L'écrivain a repris cet épisode vécu dans son nouveau roman paru le 2 octobre, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*. Cette fois-ci, il en fait la base d'une sorte de roman policier un peu oppressant, dont son frère est effacé.

Un Pedigree (2005). Ce livre restera sans doute dans l'histoire de la littérature. Après s'être longtemps abrité derrière la fiction puis l'autofiction, Modiano finit par écrire une autobiographie… très atypique. Au terme d'un dédoublement de personnalité, l'auteur adulte y raconte son enfance et son adolescence avec une terrible sécheresse, comme s'il s'agissait de celles d'un autre. Une sorte d'hétéro-autobiographie. Au passage, ce texte majeur constitue un trousseau de clés permettant de décrypter tous les autres livres de Modiano, en repérant la part biographique qui se niche dans chacun.

En prime, un sixième livre :

Catherine Certitude (1988). Un délicieux livre pour enfants, très joliment illustré par Sempé. Toute l'atmosphère et le style de Modiano en 96 pages faciles à lire. Une excellente façon d'entrer dans son œuvre *« dès 9 ans »*.

- **Denis Cosnard**
-

Le Monde

Patrick Modiano ajoute un Nobel à son « Pedigree »

Le Monde.fr | 09.10.2014 |Par **Raphaëlle Leyris**

Voilà une ligne qu'il ne pensait sans doute guère ajouter à son *Pedigree*(2005) – titre de l'un de ses plus beaux livres, dans lequel il revient sur les vingt premières années de sa vie. Patrick Modiano est le quinzième écrivain français distingué par le prix Nobel de littérature. *« Pour l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation* », a précisé l'Académie suédoise, dans un communiqué diffusé jeudi 9 octobre, à la mi-journée.

Quand l'éditeur Antoine Gallimard a appelé l'intéressé pour le féliciter, l'écrivain était « *très heureux* », mais il a répondu avec « *sa modestie coutumière* » qu'il trouvait cela « *bizarre* » a raconté la maison d'édition.

L'Occupation, c'est le contexte dans lequel se sont rencontrés ses parents. Une mère flamande, *« jolie fille au cœur sec »*, écrira son fils ; un père juif, Albert Modiano (*« J'écris "juif", en ignorant ce que le mot signifiait vraiment pour mon père et parce qu'il était mentionné à*

l'époque sur les cartes d'identité »), aux fréquentations et activités louches, pratiquant, sous une fausse identité, le marché noir pendant la guerre.

Leur fils aîné, Patrick, naît en 1945 ; suivi en 1947 par Rudy, qui mourra dix ans plus tard. C'est à ce cadet que Patrick Modiano, au sortir d'une adolescence empreinte de solitude, entre fugues du pensionnat et errances dans les rues de Paris, dédiera son premier livre, *La Place de l'Etoile*(Gallimard, 1968), dont il estime que la publication constitue son véritable acte de naissance. Le livre vaut au jeune homme, protégé de Raymond Queneau, d'être immédiatement remarqué et célébré pour son talent – plus rageur dans ce livre sur l'Occupation qu'il ne le sera par la suite. *Les Boulevards de la ceinture* (1972) lui vaut le grand prix de l'Académie française, *Rue des boutiques obscures* (1978), le prix Goncourt, et l'ensemble de son œuvre, le grand prix national des lettres, en 1996.

En exergue de *Villa triste* (1975), Patrick Modiano inscrira ce vers de Dylan Thomas : *« Qui es-tu, toi, voyeur d'ombres ? »* Comme s'il s'adressait la question à lui-même, lui dont l'œuvre est pleine de fantômes et de pénombre, de silhouettes entraperçues et de souvenirs flous, lui qui écrira dans *Dora Bruder* (1997), extraordinaire enquête sur une jeune fille juive disparue dans le Paris de l'Occupation : *« Beaucoup d'amis que je n'ai pas connus ont disparu en 1945, l'année de ma naissance. »* Il dira aussi qu'il a*« toujours l'impression d'être une plante née du fumier de l'Occupation »*.

Ses livres ont très tôt fait de Patrick Modiano une figure majeure de la littérature française. Il y a ces déambulations dans les rues de Paris, ces atmosphères crépusculaires, ces enquêtes qui n'en sont pas, qui tournent court, et ces personnages que l'on peut reconnaître d'un livre à l'autre – Patrick Modiano professe que le matériau biographique n'a d'intérêt que s'il est *« vaporisé dans l'imaginaire »*. Et puis, surtout, la beauté et la fluidité de sa phrase. Il y a aussi le personnage public, qui éveille immédiatement l'affection du public, avec ses phrases hésitantes, pleines de *« C'est bizarre »* et de points de suspension que laisse traîner sa belle voix basse et cendreuse. Son dernier livre, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, hanté par ses thèmes de prédilection, paru le 2 octobre, était un succès de librairie avant même l'annonce du Nobel.

Lire aussi : Patrick Modiano, créateur d'ambiance

- Raphaëlle Leyris
  Journaliste au Monde

Le Monde

Modiano, le pied de nez aux déclinologues

LE MONDE | 11.10.2014

N'en déplaise à tous les déclinologues hexagonaux et aux adeptes du French bashing – ce loisir si prisé consistant à rudoyer à tout bout de champ les Français –, l'attribution du prix Nobel de littérature à Patrick Modiano, jeudi 9 octobre, est une excellente nouvelle. Elle l'est d'abord pour les amoureux de la littérature française. Mais elle est aussi la preuve que celle-ci continue de flamboyer à l'extérieur de ses frontières. Le ministre des affaires étrangères, Laurent Fabius, ne s'y est pas trompé, en saluant un prix qui, *« par son rayonnement, est inséparable »* de celui de la littérature française.

Surtout, délai inhabituellement court, ce prix survient six ans après la remise du Nobel de littérature à un autre grand écrivain français, Jean-Marie-Gustave Le Clézio. Patrick Modiano est ainsi le quinzième Français à recevoir la prestigieuse récompense. Ce qui fait de ce pays le champion mondial dans cette catégorie – et encore, sachant que le refus par Jean-Paul Sartre de son Nobel, il y a juste cinquante ans, avait ouvert une longue période de « punition », qui ne prit fin qu'en 1985, avec Claude Simon. En France, pourrait-on dire, on n'a pas de pétrole, mais on a des Nobel.

MAL CONNU AUX ETATS-UNIS

Il y a donc dans la décision de l'académie suédoise comme un pied de nez aux apôtres du déclinisme. Nonobstant la récurrente annonce de son déclin, voire de sa mort imminente, sa culture, et singulièrement sa littérature, reste un fleuron français, témoin de sa capacité à maintenir son rang parmi les nations. *« Mais qui est donc Patrick Modiano ? »*, a ironisé une chroniqueuse du *Guardian*, vendredi 10 octobre, exaspérée de voir l'Américain Philip Roth *« humilié »* par l'académie suédoise, qui ne l'a pas récompensé.

« Si vous êtes en train de consulter la page Wikipedia de Patrick Modiano, levez la main », s'est même amusé sur Twitter un rédacteur de *Newsweek*. Il est vrai que Patrick Modiano est mal connu aux Etats-Unis, où seuls trois de ses romans ont à ce jour été publiés, et encore s'agit-il d'une petite maison d'édition universitaire. Et, selon le *New York Times*, la traduction de son roman *Rue des Boutiques Obscures,* qui a obtenu le prix Goncourt en 1978, ne s'est vendue qu'à un peu moins de 2 500 exemplaires.

NOUVELLES TRADUCTIONS, RÉIMPRESSIONS

L'attribution du prix Nobel de littérature à Patrick Modiano devrait toutefois changer la donne. La publication d'autres traductions a été avancée aux prochaines semaines, et des réimpressions ont déjà été commandées. Laissons, ensuite, la fameuse « petite musique » modianesque faire le reste et conquérir les lecteurs anglo-saxons. Surtout, les œuvres de Patrick Modiano sont très largement traduites en espagnol, en allemand ou encore – bien sûr – en suédois.

De manière plus générale, les acquisitions de livres français ne cessent de progresser dans un certain nombre de pays. C'est ainsi que des maisons d'édition indiennes, chinoises ou brésiliennes

s'intéressent de près à la littérature française. Et de plus en plus de maisons installées à New Delhi ou à Bombay achètent, de surcroît, les droits pour l'ensemble des éditions en anglais d'un livre ou d'un auteur. Le monde change, les pôles d'influence évoluent. Mais il semble que la littérature française soit encore loin d'avoir dissipé tous ses charmes.

Patrick Modiano, prix par surprise

LE MONDE | 10.10.2014 |Par **Raphaëlle Leyris**

Bien sûr, Patrick Modiano a trouvé *« bizarre »* de recevoir le prix Nobel de littérature, comme il l'a dit à son éditeur, Antoine Gallimard – *« irréel »,*aussi, a ajouté l'écrivain lors d'une conférence de presse. *« Bizarre »*, d'abord parce que c'est sans doute le mot qui revient le plus dans la bouche de cet homme à la timidité et à la modestie presque légendaires, inquiet*« d'écrire toujours un peu le même livre »*. *« Bizarre »,* aussi, parce que nul ou presque n'imaginait que la récompense puisse de nouveau revenir à un écrivain français, six ans après Jean-Marie-Gustave Le Clézio. Mais les membres de l'académie suédoise, n'aimant rien tant que surprendre, en ont décidé autrement. Le 9 octobre, ils ont couronné ce grand écrivain de 69 ans à l'œuvre entêtante, lumineusement crépusculaire, en raison, de *« l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation »*.

Cette période de l'histoire française est en effet centrale chez l'auteur né en 1945 à Boulogne-Billancourt, auteur d'une trentaine d'ouvrages travaillés par l'identité et par la perte, qui dira avoir *« toujours l'impression d'être une plante née de ce fumier »* – même si son œuvre est loin d'être réductible à ce sujet. Ses parents se sont rencontrés en 1942 : elle est une actrice flamande ; lui, Albert Modiano, juif d'origine italienne, fréquente des individus aux activités louches, et pratique, sous une fausse identité, le marché noir pendant la guerre.

JUSQU'À L'ÂGE DE 4 ANS, IL PARLE FLAMAND

Ce couple étrange, entouré de *« drôles de comparses »*, fait vivre une enfance ô combien « bizarre » à Patrick Modiano. Né Jean (ses parents ajouteront « Patrick » par la suite) en 1945, il est suivi en 1947 par Rudy, qui mourra à l'âge de 10 ans. Jusqu'en 1949, ce sont leurs grands-parents maternels qui s'occupent des enfants : ainsi, le futur écrivain français n'a-t-il parlé que le flamand jusqu'à l'âge de 4 ans. Ses jeunes années sont marquées par l'absence de ses géniteurs à l'entourage inquiétant, la prégnance d'un sentiment d'insécurité, avec des déménagements incessants (*« Nous changions si souvent d'adresse que nous les confondions et nous apercevions toujours trop tard de notre méprise »*, écrira-t-il, en 1972, dans *Les Boulevards de ceinture*), avant les séjours en pension, dont il s'évade toujours, lui qui, une fois inscrit à la Sorbonne, sera ce que l'on appelle un « étudiant fantôme » – le terme convient à la perfection à celui dont l'œuvre sera hantée par tant de spectres. Du poids de cette enfance et cette adolescence, il se délestera en les

racontant avec une incroyable distance dans *Un pedigree*, ce texte écrit comme s'il s'agissait de la vie d'un autre, *« parce qu'on la* [lui] *a imposée »*.

Car le véritable acte de naissance, pour Patrick Modiano, est la publication de *La Place de l'étoile*, au printemps 1968, chez Gallimard. Alors que les événements de Mai se préparent, ce grand et beau jeune homme (ami de Raymond Queneau, qui lui donna des cours de maths et qui sera son témoin de mariage, en 1970) se plonge dans le Paris de l'Occupation avec une forme de rage froide. Suivant les pas de Raphaël Schlemilovitch, ce roman est, par bien des aspects, différent des livres à venir – dans sa narration virtuose et hallucinée, son recours à une forme de grotesque –, mais il pose nombre de pierres de l'œuvre qu'elle annonce : l'évocation de l'Occupation, l'errance dans Paris, le mélange de personnages fictifs et de personnages réels. En 2007, lors de la parution de *Dans le café de la jeunesse perdue*, il nous disait *: « J'ai toujours incorporé, sans forcément le faire exprès, des silhouettes de personnes réelles, anonymes ou célèbres, qui étaient comme une greffe sur la fiction. Je trouve que cela renforce la fiction, que cela lui donne une profondeur de champ plus intéressante, comme au cinéma. »*

Ce procédé se retrouve dans ses deux livres suivants, avec lesquels *La Place de l'étoile* constitue ce que l'on appellera une « trilogie de l'Occupation » :*La Ronde de nuit* (1969) – sur un personnage qui travaille tout à la fois pour la Gestapo et pour la Résistance, et semble annoncer le film *Lacombe Lucien*, dont Modiano coécrira le scénario avec Louis Malle – et *Les Boulevards de ceinture* (1972), enquête sur le passé d'un père, qui lui vaudra le Grand Prix de l'Académie française.

AFFECTION DU PUBLIC

Les livres de Modiano le font d'emblée reconnaître comme un auteur talentueux, l'imposent comme une figure littéraire incontournable, même s'il n'est guère à l'aise devant les caméras et les micros, multipliant, de sa belle voix basse et cendreuse, les hésitations et les points de suspension – qui lui attirent l'affection du public. Mais il apparaît évident qu'il écrit moins pour laisser sa trace que pour garder celle des autres, pour empêcher leur disparition – l'un de ses livres a pour titre *Du plus loin de l'oubli*(1996). *« Jeune, je songeais à tous ces gens qu'on croise dans des lieux de passage, des gares ou des cafés, et je trouvais dommage de ne pas pouvoir les répertorier, pour garder une trace de leur passage. C'est pour ça aussi que j'ai toujours été fasciné par les annuaires, par exemple : les gens y figurent et puis, l'année d'après, ils disparaissent. C'est bizarre… »* De ces Bottin, où l'écrivain ira chercher les noms de ses personnages, son bureau aux hautes bibliothèques ployant sous les volumes, dans son grand appartement parisien près du jardin du Luxembourg, est plein.

Patrick Modiano collectionne aussi les coupures de vieux journaux. Ainsi, c'est un avis de recherche diffusé dans un *Paris Soir* du 31 décembre 1941 qui lui fera rencontrer le nom de Dora Bruder, jeune fille recherchée par ses parents, dont il découvrira qu'elle est morte en 1942 à

Drancy, et qui lui inspirera, en 1997, l'un de ses plus grands livres, portant le nom de la jeune femme, aux dernières phrases superbes et déchirantes : *« J'ignorerai toujours à quoi elle passait ses journées, où elle se cachait, en compagnie de qui elle se trouvait* (…). *C'est là son secret. Un pauvre et précieux secret que les bourreaux, les ordonnances, les autorités dites d'occupation, le Dépôt, les casernes, les camps, l'Histoire, le temps — tout ce qui vous souille et vous détruit — n'auront pas pu lui voler. »*

Chez Modiano, on court derrière des ombres, des silhouettes disparaissent à peine entraperçues, d'autres rôdent, menaçantes… Presque tous ses livres dégagent comme une ambiance de roman noir. Ainsi de *Rue des boutiques obscures* (1978), où l'on voit un détective mener une enquête sur son propre passé – qui ramène à l'Occupation –, après un épisode amnésique, et après s'être vu assigner une fausse identité. Comme un concentré d'atmosphère « modianesque », qui lui vaut, à 33 ans, le prix Goncourt –*« pour l'ensemble de son œuvre »*, précise, fait exceptionnel, l'académie.

Cette œuvre est alors déjà, et ne cessera d'être, d'une remarquable cohérence, dans la beauté de son écriture, dans sa volonté de fixer le tremblé des choses, de rendre avec netteté une atmosphère de flou, de même que sa manière d'évoquer les rues de Paris, à force de précision, leur fait accéder à une dimension irréelle. Ecrivain du lieu, obsédé par la topographie, Modiano est aussi, et peut-être surtout, un écrivain du temps, ou, plutôt, de l'intemporalité : *« J'ai l'impression,* nous disait-il en 2007*, qu'il y a parfois comme des superpositions du passé, du présent et même du futur, et que cette surimpression des époques aboutit à une sorte de transparence temporelle. C'est cette sensation que j'essaie de restituer dans mes romans. »*

Des romans qui, eux aussi, de *Livret de famille* (1977) à *Accident nocturne*(2003), de *Remise de peine* (1988) à *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* (2014), de *Chien de printemps* (1993) à *L'Horizon* (2010), semblent se superposer (comme la réunion en Quarto, en 2013, de dix de ses livres les plus « autobiographiques » permettaient d'en prendre conscience). Ils créent un temps à part : celui des lecteurs de Modiano. Celui auquel les jurés Nobel ont proposé de mettre le monde entier, avec leur récompense. Un temps « bizarre », sans doute, mais dont on n'a guère envie de sortir.

Verbatim

« Avant l'accident, j'habitais depuis près d'un an l'hôtel de la rue de la Voie-Verte du côté de la porte d'Orléans. Longtemps, j'ai voulu oublier cette période de ma vie, ou bien ne me rappeler que les détails en apparence insignifiants. Il y avait un homme, par exemple, que je croisais souvent, vers six heures du soir, et qui rentrait sans doute de son travail. De lui, il ne me reste plus que le souvenir d'une serviette noire et de sa démarche lente. Un soir, dans le grand café, en face de la Cité universitaire, j'avais engagé la conversation avec mon voisin dont je m'étais dit qu'il devait être étudiant. Mais il travaillait dans une agence de voyages. Il était malgache et j'ai découvert son nom avec un numéro de téléphone sur ue carte, parmi de vieux papiers dont je voulais me débarrasser. Il s'appelait Katz-Kreutzer. Je ne sais rien de lui… Il s'agissait toujours de gens que j'avais croisés et à peine entrevus, et qui resteraient des énigmes pour moi. Des lieux, aussi… Un

petit restaurant où je dînais parfois avec mon père vers le haut de l'avenue Foch, à gauche, et que j'ai cherché vainement plus tard quand je traversais par hasard ce quartier. Avais-je rêvé ? »

Extrait d'*Accident nocturne*, 2003, Gallimard, p. 752.

- **Raphaëlle Leyris**
  Journaliste au Monde

////

Patrick Modiano, profession vaporisateur

LE MONDE | 10.10.2014 |Par **Denis Cosnard**

Ne le dites surtout pas aux jurés du Prix Nobel, mais ils ont couronné jeudi 9 octobre un écrivain d'un genre très particulier : un fabricant de brouillard. L'homme qui sait nimber d'un nuage de mystère le moindre fait divers. Le plus doué des vaporisateurs.

Patrick Modiano a mis du temps à peaufiner sa technique. Ses premiers textes n'ont rien de cotonneux. *La Place de l'étoile,* qui le fait connaître en 1968, est un roman foisonnant, baroque, drôle et violent, grinçant, acéré. Mais peu à peu, le jeune homme adoucit les angles. Son écriture devient de plus en plus dépouillée, voire minimaliste. Et la brume s'insinue entre les lignes, effaçant les frontières traditionnelles entre le réel et la fiction.

Une brume à la composition soigneusement dosée. Les matières premières de Modiano ? Toujours les mêmes. Son histoire, celles de ses parents, les affaires louches de son père, ses souvenirs d'enfant délaissé. Et une kyrielle d'affaires plus ou moins sordides, souvent liées à l'Occupation, la « nuit originelle » qui le hante.

Ces éléments, l'écrivain les mélange. Il les malaxe, les triture, les filtre, les éclate en fines gouttelettes. *« C'est le miracle de la fiction, je m'en sers pour vaporiser certains moments, certains lieux de ma jeunesse, oui, c'est le mot, vaporiser »,* explique-t-il au *Nouvel Observateur* en 2007.

Son dernier roman paru le 2 octobre, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* (Gallimard, 148 p., 16,90 euros), n'échappe pas à la règle. Le personnage principal est un écrivain qui porte le premier prénom de Modiano, Jean, et lui ressemble comme un frère. Peu à peu, il est rattrapé par son passé, ces années 1951-1952 où ses parents l'avaient abandonné entre des mains peu recommandables. Cette histoire, les fidèles de Modiano en avaient déjà lu deux versions.
Dans *Remise de peine* (1988), l'écrivain l'avait transformée en un émouvant récit, mi-conte de fées, mi-tombeau à la mémoire de son frère. Puis il y avait consacré deux pages sèches et poignantes d'*Un pedigree* (2005), son autobiographie.

UN ROMAN QUASI POLICIER, POUR LA PREMIÈRE FOIS

Cette fois-ci, il en fait la base d'une sorte de roman policier passablement trouble. C'est que Modiano y incorpore bien d'autres particules venues, elles, d'un passé encore plus lointain. L'adresse du 73, boulevard Haussmann était celle d'un bureau du père de Modiano après guerre. Le 42, rue de l'Arcade abritait sous l'Occupation un restaurant considéré comme un repaire de la Gestapo. Torstel, le mystérieux personnage au cœur du roman, était à la même époque le pseudonyme d'Andreas Folmer, un agent double qui tenait un « bureau d'achat » pour le compte des Allemands avenue Foch – peut-être le père de Modiano l'a-t-il connu.

Quant à Chantal Grippay dite « la Chinoise », la principale figure féminine du récit, l'auteur est allée la chercher dans l'affaire Petiot, avec ses yeux légèrement bridés, son logement rue de Charonne à Paris et sa « robe aux hirondelles ». Cette prostituée marseillaise fut en 1944 l'une des victimes du sinistre docteur Petiot, qui prétendait faire passer certains clients à l'étranger moyennant finance, puis les brûlait dans un calorifère. Sa robe fut retrouvée, et permit de l'identifier. Détail majeur : Chantal Grippay vivait avec « Adrien le Basque », un des hommes de la fameuse Gestapo française de la rue Lauriston qui a tant fasciné l'écrivain.

Tout Modiano est là, dans cette façon si étonnante d'entremêler son histoire intime et d'épouvantables faits divers qui ramènent aux heures les plus noires de l'Occupation, le terreau putride dont il se sent issu.

A première vue, difficile de repérer tout cela. Mais l'écrivain ne sème pas pour rien ces noms, ces adresses, ces vieux numéros de téléphone. Ils constituent *« des appels de phare ou des signaux de morse à l'intention de certaines personnes »,* écrit-il lui-même dans son roman. Ils sont aussi pour ses lecteurs comme des repères qui émergent du brouillard, et donnent à ses récits une teinte à nulle autre pareille.

- **Denis Cosnard**
  Journaliste au Monde

////

VU DU Royaume-Uni Modiano, un Prix Nobel de littérature qui envoie les Américains au tapis

Dans la dernière ligne droite, il était devenu l'un des favoris. Le romancier français Patrick Modiano a remporté le prix Nobel de littérature qui, cette année encore, échappe au sérail anglo-saxon, réagit la chroniqueuse britannique.

- COURRIER INTERNATIONAL

Le jury a "donné le coup de téléphone matinal en or" à Modiano, rapporte *The Guardian*. Le romancier français a été récompensé ce 9 octobre pour "l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation", a indiqué l'Académie suédoise.

L'auteur français est certes célèbre en France, mais peu connu dans le monde anglo-saxon, a souligné le secrétaire perpétuel de l'Académie, le Suédois Peter Englund. A Londres, *The Guardian* se penche justement sur les "biais" dans l'attribution du Nobel, qui tend chaque année ou presque à écarter la littérature anglo-saxonne : les membres du jury disent eux-mêmes qu'il n'aiment pas les effets "élevage en batterie" des écoles d'écriture de la scène new-yorkaise et que le Nobel est "la plateforme parfaite pour contrer l'hégémonie culturelle américaine", en donnant le prix à un non anglophone.

Et le quotidien de souligner : "L'annonce du prix Nobel de littérature est chaque année l'occasion de reléguer sur le banc de touche les monstres américains de la littérature comme si c'était une bande d'écrivains de romans à l'eau de rose." Et, comme à chaque fois, "Philip Roth, ce géant debout depuis cinquante ans, devient le perdant de l'année dont tout le monde parle joyeusement".

Modiano : le Nobel de littérature, formidable tremplin pour les ventes du lauréat

Récompensé le 9 octobre dernier du prix Nobel de littérature, le romancier français Patrick Modiano peut sourire. Les ventes des livres de l'auteur devraient augmenter de façon considérable, à l'image de ce qu'il s'est produit pour les précédents lauréats.

Dans la semaine suivant l'annonce de leur nomination au prix Nobel de littérature, tous ont en effet vu un boom des ventes de leurs ouvrages en France, constate le service d'informations et de statistiques pour l'édition, Edistat , contacté par *La Tribune*.

Un tremplin non-discriminatoire

Le phénomène s'applique de la même façon pour tous les auteurs. Qu'ils soient renommés comme le Franco-mauricien J. M. G. Le Clézio, récompensé en 2008, et qui passe de quelque 4.000 livres vendus à plus de 47.000. Ou méconnus, à l'image du lauréat de 2011, le poète suédois Tomas Tranströmer, dont les ventes sont très faibles en septembre (à peine 92 sur tous le mois), dépassent par la suite les 3.000.

Les chiffres fournis par Edistat mettent également en avant une deuxième hausse, qui se produit autour des semaines 49 et 50, soit la date du 10 décembre, à laquelle la récompense est remise au lauréat, entraînant donc des visibilité accrue dans les médias.

Exploitation commerciale du phénomène

Moins de 24 heures après la nomination de Patrick Modiano, le compte Twitter du prix Nobel se félicitait ainsi de voir le roman *Rue des boutiques obscures* — récompensé d'un prix Goncourt en 1978 — passer de la 76.199e place au classement des meilleures ventes d'ouvrages d'Amazon à la 3e, alors que deux autres de ses romans (*La Place de l'étoile* et *Dora Bruder*) y figuraient également .

Sorti le 2 octobre, le dernier Roman de Patrick Mondiano, a été vendu, selon Edistat, à 10.314 lors de sa première semaine de parution (du 29 septembre au 5 octobre) mais dès le 10 octobre commence à manquer dans plusieurs librairies et enseignes parisiennes.

Habitué de la grand-messe autour du Nobel, sa maison d'édition, Gallimard, a toutefois prévu le coup. Comme il l'expliquait vendredi 10 octobre à l'Agence France Presse, l'éditeur a lancé la réimpression de 100.000 exemplaires arborant un bandeau "Prix Nobel de littérature" pour son dernier ouvrage *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, ainsi que la réimpression globale de ses précédents romans (250.000 exemplaires sont prévus).

Le Nobel, un prophète en son pays

Si les chiffres sont aussi impressionnants, c'est que les prix Nobel connaissent un succès particulièrement retentissant dans leur pays natal. Joint par *La Tribune*, l'institut d'audience médiatique Nielsen a ainsi vu les ventes au Royaume-Uni des œuvres d'Alice Munro, prix Nobel 2013, passer 1.528 les dix semaines précédant sans nomination, à plus de 50.000 les dix suivantes, pour une valeur estimée à 386.000 livres sterling (489.000 euros).

Un constat partagé par Amazon (Chine) pour les ventes de Mo Yan. Récompensé en 2012, l'essayiste chinois a ainsi vu le volume de ventes de ses écrits multiplié par 33 , selon le Centre d'information en Chine, le portail web autorisé par le pouvoir.

Edistat propose chaque semaine des estimations de ventes titre à titre sur le marché du livre en France : ventes totales depuis la parution, ventes en librairies, en grandes surfaces... Ces prestations sont accessibles au grand public surwww.edistat.com.

////

Patrick Modiano, prix Nobel de littérature 2014

Le 13 octobre 2014

Félicitations

L'Académie française félicite Patrick Modiano, à qui l'Académie suédoise vient de décerner le prix Nobel de littérature.

Patrick Modiano a été en 1972 le plus jeune lauréat du Grand Prix du roman de l'Académie française, pour son troisième ouvrage, *Les Boulevards de ceinture*. La Compagnie, couronnant en 2000 l'ensemble de son œuvre, lui a attribué sa plus haute distinction, le Grand Prix de littérature Paul Morand. Patrick Modiano a également reçu en 2010 le Prix mondial Simone et Cino Del Duca, dont le jury, constitué de plusieurs académiciens, est présidé par le Secrétaire perpétuel.

Les Echos

La crise et les Nobel : un paradoxe français

LES ECHOS | LE 13/10 À 17:59, MIS À JOUR À 18:50

Notre pays va mal et nos concitoyens sont déprimés. Mais la France reste capable de remporter des succès marquants à l'échelle planétaire.

Cocorico! A quelques jours d'intervalle, les remises du prix Nobel de littérature à Patrick Modiano et du prix Nobel d'économie à Jean Tirole ont suscité une grande fierté partout en France. C'est une nouvelle preuve de l'incroyable capacité de notre pays à remporter de grands succès marquants à l'échelle planétaire. Faut-il y voir un clin d'oeil du destin, puisque ces récompenses surviennent à l'heure où les gazettes rivalisent de titrailles sur le déclin inexorable de notre pays ? Le « French bashing » est-il mis à mal par ces distinctions valorisant notre richesse littéraire et la qualité de notre recherche ? A y regarder de plus près, les tracas quotidiens de tout un chacun semblent s'effacer quelques instants devant ces instants de lumière. Alors, après la médaille Fields d'Artur Avila en août, remercions MM. Modiano et Tirole de nous avoir permis d'être fiers tous ensemble d'être Français et de nous hausser du col devant ce quinzième prix Nobel littéraire reçu par un compatriote depuis Frédéric Mistral en 1904, et ce troisième prix Nobel économique depuis Gérard Debreu en 1983.

Malheureux à l'intérieur, conquérants à l'extérieur

La France va mal, c'est un fait. La crise économique ne cesse de durer et les sombres perspectives de croissance n'augurent en rien d'une amélioration des conditions de vie de nos concitoyens. A ce malaise social et économique s'ajoute un indéniable bouleversement des valeurs avec une évolution logique du modèle familial, une remise en cause de l'école, de la religion, du politique, de l'autorité publique.. Dans le même temps, le sport français porte haut les couleurs de la Nation, des Français occupent de hautes fonctions dans la plupart des grandes institutions internationales, nos universitaires rayonnent partout dans le monde et le classement Interbrand paru la semaine passée consacre six marques françaises parmi les 100 plus puissantes du monde. Là est notre

paradoxe national : malheureux à l'intérieur, conquérants à l'extérieur, les Français rêvent d'ailleurs mais s'enivrent de leurs triomphes bleu-blanc-rouge.

Cette ambivalence se retrouve régulièrement dans les enquêtes d'opinion. L'institut américain Pew Research Center, en septembre 2014, classait ainsi, sur 44 pays interrogés, la France au deuxième rang des pays les plus pessimistes sur leur futur, devant le Liban et la Palestine ! Quelques mois auparavant, une étude Ipsos pour l'Ademe démontrait que les moins de 30 ans étaient plus pessimistes que leurs voisins sur l'état de la planète et la situation économique de la France... mais dans le même temps qu'ils pensaient plus facilement pouvoir tirer leur épingle du jeu ! La sinistrose ambiante tient autant à des raisons structurelles que mentales. Comme le notait avec ironie Marcel Duchamp, *« faut-il réagir contre la paresse des voies ferrées entre deux passages de train? »* A force de désespérer, on finit par se plaindre de tout.

Sortir de la mélancolie

Sortir de la mélancolie nationale devient un impératif. La France porte comme un handicap son pessimisme, son manque de confiance en elle. Elle préfère regarder dans ses rétroviseurs et ressasser ses splendeurs passées plutôt que de prendre pleinement sa place dans la mondialisation et se réinventer. Entre tradition et modernité, il y a pourtant de quoi avancer et construire un modèle pérenne et stable. Quand les situations individuelles sont difficiles, il faut savoir se réjouir des réussites collectives : une démographie championne d'Europe ; des succès planétaires dans le luxe ou le cinéma ; un savoir-faire énergétique ou médical reconnu ; un patrimoine culturel incomparable qui donne à nos territoires un leadership touristique... L'exception française, lorsqu'elle se confronte au réel, permet de dépasser les clichés et démontre de prendre des risques avec confiance et sérénité. Combien de pépites françaises caracolent sur les marchés internationaux? Il faut savoir changer de paradigme. Aucune fatalité ne saurait présider au destin d'un pays. Soyons fiers de nos réussites. Car à force, *« nous vivons des temps où l'on finit par ne plus s'étonner de rien »*. La formule est de Patrick Modiano.

Clément Léonarduzzi est directeur général d'Ella Factory

http://french.china.org.cn/culture/txt/2014-10/13/content_33750241.htm

Les livres de Patrick Modiano en rupture de stock en Chine

Par : Yann | Mots clés : Patrick Modiano, prix Nobel, littérature
French.china.org.cn | Mis à jour le 13-10-2014

Après l'attribution du prix Nobel de littérature au Français Patrick Modiano, l'auteur salué dans les cercles littéraires chinois mais peu connu du grand public est devenu une star.

L'Horizon et Remise de peine en rupture de stock Shanghai Translation Publishing House a publié en 2012 et 2014 les éditions chinoises des romans L'Horizon et Remise de peine de Patrick Modiano. Le premier, publié à 8 000 exemplaires, s'était jusqu'ici péniblement écoulé à 2 000 ou 3 000 exemplaires. Et du jour au lendemain, l'ouvrage s'est retrouvé en rupture de stock après l'annonce du Nobel. La « tempête Modiano » ne fait que commencer pour le monde de l'édition chinois. La société 99 Readers de Shanghai a obtenu au fil des dix dernières années les droits de neuf ouvrages de Modiano en Chine, dont Rue des boutiques obscures, Dimanches d'août, L'Herbe des nuits et Villa triste, qui seront présentés au public dans le courant du mois.

Modiano, qui a remporté le prix Nobel pour « son art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation. » De nombreux lecteurs aiment particulièrement Rue des boutiques obscures, qui depuis sa traduction dans les années 80 en Chine a été apprécié par des amateurs de littérature de tous âges.

Paris, son jardin spirituel Modiano est sans aucun doute un écrivain hors pair. Peng Lun, éditeur senior chez 99 Readers, a observé que même en avançant en âge, Modiano a gardé dans son écriture « une sentimentalité de la jeunesse ». Son style est reconnaissable entre tous. « Ce n'est pas un auteur qui a beaucoup changé, il écrit toujours sur lui-même, sur la jeunesse et sur Paris », note Peng Lun.

En 2010, la version chinoise de son roman Dans le café de la jeunesse perdue a remporté le prix Fu Lei de la traduction. Ce livre raconte l'histoire d'une femme mystérieuse qui ne veut pas quitter un café parisien, de son enfance malheureuse, son mariage sans amour, sa fuite puis son suicide en se jetant du haut d'un bâtiment. Cette même année, ce livre s'est vendu à 50 000 exemplaires en Chine.

Un seul regret est que Patrick Modiano ne soit pas encore venu en Chine. Même pour un connaisseur du monde littéraire occidental comme Peng Lun, il n'a pas été possible de le rencontrer en dix ans. « C'est quelqu'un de très introverti et timide, qui participe rarement à des événements littéraires dans le monde. Il voyage peu, ou occasionnellement pour se rendre dans une autre ville française. En général, il préfère rester à Paris. Paris est son jardin spirituel, c'est l'endroit où il place tous ses récits », explique Peng Lun.

*Suivez China.org.cn sur **Twitter** et **Facebook** pour rejoindre la conversation.*

Source: french.china.org.cn

http://french.china.org.cn/culture/txt/2014-10/12/content_33739174.htm

Patrick Modiano, « le nouveau Proust », lauréat du prix Nobel de littérature

Par : Norbert | Mots clés : Patrick Modiano,le nouveau Proust,lauréat,prix Nobel de littérature
French.china.org.cn | Mis à jour le 12-10-2014

L'écrivain français Patrick Modiano a remporté le prix Nobel de littérature jeudi pour ses romans énigmatiques ancrés dans le traumatisme de l'occupation nazie et de sa propre enfance dénuée d'amour.

Cet auteur de 69 ans, père de deux enfants, est l'un des plus célèbres de France. Connu pour sa timidité et sa douceur, il a trouvé « un peu irréel » d'être annoncé vainqueur du prix Nobel, comme si cela arrivait à quelqu'un d'autre.

L'Académie suédoise a rendu hommage à « l'art de la mémoire » avec lequel il a décrit la vie des gens ordinaires vivant sous l'occupation nazie pendant la Seconde Guerre mondiale.

« Il est en quelque sorte le Marcel Proust de notre temps », a déclaré Peter Englund, secrétaire permanent de l'Académie, en faisant l'éloge d'un corpus d'œuvres qui « se parlent les unes aux autres et qui se répondent sur la mémoire, l'identité et la recherche. »

« Ce sont des livres courts […] toujours des variations sur le même thème : la mémoire, la perte, l'identité, la recherche », a déclaré M. Englund.

S'exprimant à Paris quelques heures l'annonce, l'écrivain a exprimé sa surprise aux journalistes.

« Cela me semble un peu irréel d'être confronté avec des gens que j'ai admirés », a-t-il déclaré, en référence à d'autres auteurs français comme Albert Camus, qui a remporté le prix Nobel en 1957.

Un archéologue littéraire

L'auteur, qui a dédié sa victoire à son petit-fils suédois, a ajouté : « C'était comme une sorte de dédoublement avec quelqu'un qui s'appelait comme moi. »

Le président français François Hollande a félicité l'écrivain pour ce prix qui « consacre une œuvre qui explore les subtilités de la mémoire et de la complexité de l'identité ».

Le premier ministre Manuel Valls a salué « la littérature courte et incisive » de l'auteur, qui est selon lui « l'un des plus grands écrivains de ces dernières années ».

Antoine Gallimard, directeur de la maison d'édition qui publie Patrick Modiano en France, a déclaré à l'AFP que l'auteur avait réagi à la nouvelle avec sa « modestie coutumière ».

Ce prix fait de lui le quinzième lauréat français du Nobel de littérature, qui est récompensé d'une somme de huit millions de couronnes suédoises (1,1 million de dollars). Douze auteurs américains ont déjà été récompensés.

Patrick Modiano a décrit à l'occupation durant la Seconde Guerre mondiale de « sol sur lequel j'ai grandi ».

Son père Alberto Modiano était un Juif italien ayant des liens avec la Gestapo, ainsi qu'avec des gangs du crime organisé, à qui le port de l'étoile jaune a été épargné. Sa mère était une actrice flamande nommée Louisa Colpeyn. Le couple s'est rencontré à Paris en 1942.

Leur fils Patrick est né trois ans plus tard, à la fin de la guerre, dans la banlieue parisienne de Boulogne, dans une famille dont les origines complexes constituaient le terrain de son obsession envers cette période sombre de l'Histoire.

« Un peu irréel »

Publié quand il avait 22 ans, en 1967, son premier roman La place de l'Étoile, était une référence directe au symbole honteux infligé aux Juifs.

C'était la première de ses nombreuses reconstitutions du Paris en guerre, méticuleusement détaillées avec des noms de rues, des cafés, des stations de métro et des affaires criminelles de l'époque, qui lui ont valu le surnom d'archéologue littéraire.

Ses romans sont aussi remplis d'énigmes et de clins d'œil au lecteur : un critique a compté cinq personnages de cinq romans différents qui avaient le même numéro de téléphone.

L'œuvre de Modiano est également hantée par la froideur de son éducation, qui l'a amené à dire en plaisantant que sa mère était si glaciale que son chow-chow s'était suicidé en se jetant par la fenêtre.

Peter Englund a qualifié Modiano d'écrivain qui « s'inscrit dans la tradition de Marcel Proust, mais à sa propre manière ».

« Ce n'est pas quelqu'un qui croque dans une madeleine et tout revient à sa mémoire », a-t-il déclaré à l'AFP, en référence à la célèbre anecdote de La recherche du temps perdu de Proust, où une madeleine trempée une tasse de thé déclenche une ruée de souvenirs d'enfance. « Au contraire, c'est quelqu'un qui se bat pour reprendre contact avec le passé. »

Aîné d'une famille de deux garçons, Patrick Modiano a passé de longues années malheureuses en pensionnat. Son bien-aimé frère Rudy est mort en 1957, lorsque l'auteur était encore un jeune garçon, et il a dédié ses premières œuvres à sa mémoire.

À 17 ans, Patrick Modiano a coupé tout lien avec son père, qui est mort 15 ans plus tard et qu'il a pris à partie dans plusieurs de ses livres.

Encore adolescent, Modiano a quitté l'école et a commencé à écrire à la main, comme il a continué à le faire tout au long de sa vie.

« Je n'avais pas encore 20 ans mais ma mémoire précédait ma naissance », a-t-il écrit.

« Cœur sec »

Bien que son enfance ait été une riche source d'inspiration, l'auteur souligne qu'il ne s'adonne pas à la pitié ou à la recherche spirituelle.

« Je n'ai rien à confesser, rien à élucider et je n'éprouve aucun goût pour l'introspection et les examens de conscience », a-t-il déclaré.

« J'écris ces pages comme on rédige un constat ou un curriculum vitae, à titre documentaire et sans doute pour en finir avec une vie qui n'était pas la mienne. »

En 1972, il a reçu le Grand prix de l'Académie française pour Les Boulevards de ceinture, et le prestigieux prix Goncourt en 1978 pour Rue des boutiques obscures.

En 1996, il remporte le Grand prix national des lettres pour l'ensemble de son œuvre. Son dernier livre, Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier, a été publié ce mois-ci.

En dehors d'une longue série de livres, au début des années 1970, Patrick Modiano a coécrit le scénario de Lacombe Lucien, un film réalisé par Louis Malle sur la collaboration française avec les nazis.

Bien que traduit en plus de 30 langues, il est connu pour sa réticence à s'exprimer en public et il a refusé d'entrer à l'Académie française.

Patrick Modiano recevra son prix lors d'une cérémonie officielle organisée à Stockholm le 10 décembre, jour anniversaire de la mort du fondateur du prix Alfred Nobel en 1896.

Le prix Nobel de littérature avait été attribué l'an dernier à la nouvelliste canadienne Alice Munro.

*Suivez China.org.cn sur **Twitter** et **Facebook** pour rejoindre la conversation.*

Source: french.china.org.cn

http://french.china.org.cn/culture/txt/2014-10/11/content_33735500.htm

Accident nocturne de Patrick Modiano, récompensé en Chine

Par : Vivienne | Mots clés : Patrick Modiano, prix Nobel de littérature
French.china.org.cn | Mis à jour le 11-10-2014

« La route menant d'une culture à une autre est plus courte que nous le pensions », a déclaré l'écrivain allemand Christoph Peters le 12 janvier 2005 à Beijing, en recevant le prix annuel des Meilleurs romans étrangers du XXIe siècle. En effet, le nouveau lauréat du prix Nobel de littérature Patrick Modiano et la Chine partagent un lien personnel. Au moment de la parution en chinois de son roman *Accident nocturne*, il a adressé une lettre à ses lecteurs, exprimant son bonheur de voir son livre traduit. « Lorsque j'étais enfant, j'étais attiré par cette langue ; les caractères chinois m'ont toujours fasciné. »

Un auteur déjà récompensé en Chine

Comme l'a rappelé Zhu Yunqiu, chargée d'édition de la Maison d'édition de la littérature du peuple, Patrick Modiano a été le premier vainqueur du prix des Meilleurs romans étrangers du XXIe siècle en 2003 pour *Accident nocturne*. Il est ainsi devenu le deuxième écrivain français à remporter ce prix et le prix Nobel, après J.M.G. Le Clézio.

Il y a un peu plus de dix ans, la première cérémonie de récompense des Meilleurs romans étrangers du XXIe siècle a été organisée à Beijing. Wu Yuetian, directeur du jury et amateur de littérature française, a déclaré lors de l'attribution du prix à *Accident nocturne* que ce roman montrait le style d'écriture unique de Patrick Modiano dans toute sa fluidité et sa clarté, en faisant le récit d'une recherche et de souvenirs.

Dans une discussion avec le célèbre lettré Zhi An sur *Accident nocturne*, Zhu Yunqiu a estimé que bien que les romans de Modiano semblent tous familiers, ils apportent toujours de nouvelles idées. Depuis André Gide, peu d'auteurs en France se sont si peu conformés à des paramètres personnels, ou à un modèle d'écriture irrégulier. Modiano est unique. Le « je » dans *Accident nocturne* est celui de nombreux personnages, qui incarnent tous le même rôle : celui du témoin du passé.

Une fille en Chine

Zhu Yunqiu a révélé que Patrick Modiano s'est déjà rendu en Chine dans les années 80, et qu'il connaît bien le pays.

Lors de la publication en chinois d'Accident nocturne, il a adressé une lettre à ses lecteurs chinois, dans laquelle il déclare : « Je veux vous faire part de mes sentiments sur la traduction en chinois de mon livre. Je suis très heureux. Lorsque j'étais enfant, j'étais attiré par cette langue ; les caractères chinois m'ont toujours fasciné. J'ai dû transmettre cette fascination à ma fille, qui a appris le chinois et vécu longtemps à Beijing. »

Selon l'auteur, la version chinoise d'*Accident nocturne* contient une part encore plus grande de mystère et d'exotisme. C'est exactement ce qu'il voulait transmettre en écrivant ce livre. « Si cette aspiration peut être réalisée, ce n'est pas seulement grâce à moi, mais aussi à cette merveilleuse langue qu'est le chinois », a-t-il déclaré.

*Suivez China.org.cn sur **Twitter** et **Facebook** pour rejoindre la conversation.*

Source: french.china.org.cn

http://french.china.org.cn/culture/txt/2014-10/10/content_33725294.htm

La Chine réagit à l'attribution du prix Nobel à Patrick Modiano

Par : Vivienne | Mots clés : Patrick Modiano,prix Nobel
French.china.org.cn | Mis à jour le 10-10-2014

À 19 heures (heure de Beijing), l'Académie suédoise a annoncé l'attribution du prix Nobel de littérature 2014 à l'écrivain français Patrick Modiano, ignorant une nouvelle fois le favori des parieurs, Haruki Murakami. Le jury a choisi l'auteur français pour « l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation ». Ses romans *Une jeunesse*, *Rue des boutiques obscures*, *Accident nocturne* et*Dans le café de la jeunesse* perdue ont déjà été traduits en chinois.

Les experts chinois de la littérature française ont immédiatement réagi à l'annonce :

Yu Zhongxian : Il décrit Paris avec une grande ingéniosité

Dès l'attribution du prix, le grand traducteur chinois de français Yu Zhongxian a exprimé son appréciation de l'écriture de Patrick Modiano : « Ses œuvres se penchent sur la mémoire de la Seconde Guerre mondiale d'un point de vue individuel, ce qui est sans doute lié à son héritage juif, dans une recherche identitaire au sens psychique et culturel. »

« Parmi ses œuvres, j'ai particulièrement aimé *Rue des boutiques obscures*, *La Place de l'Étoile* et *Du plus loin de l'oubli*. *Rue des boutiques obscures* se présente comme un livre policier, mais illustre aussi la quête identitaire d'une génération. Ses descriptions géographiques de Paris durant la Seconde Guerre mondiale sont très ingénieuses et me rappellent *Les tours du tambour et de la cloche* de Liu Xinwu. »

Dong Qiang : La victoire de Modiano n'est absolument pas surprenante

Le directeur du département de français de l'Université de Pékin a réagi hier à la victoire « absolument pas surprenante » de Patrick Modiano, en soulignant que l'auteur méritait le prix Nobel. « Il est l'un des plus importants auteurs de la France d'après-guerre, après Sartre et Camus. Le Clézio (également lauréat du prix Nobel de littérature) et lui sont de grands noms du monde francophone. Il a un certain nombre de lecteurs chinois, il a même été qualifié de romancier français le plus apprécié des Chinois dans une étude sur la littérature française enChine. Beaucoup d'œuvres ont été traduites en chinois dans les années 80 et certaines restent confidentielles, mais tous les amateurs de littérature française connaissent Patrick Modiano », a déclaré M. Dong, en ajoutant que la sortie de ses livres fait toujours beaucoup parler dans les cercles littéraires en France.

Wu Yuetian : Une belle surprise pour le monde littéraire français

L'expert du département des langues étrangères de l'Académie des sciences sociales de Chine et président de la Société littéraire française Wu Yuetian s'est déclaré un peu surpris par l'attribution du prix à Patrick Modiano. « Après l'attribution du prix Nobel à Le Clézio en 2008, je ne pensais pas qu'un autre écrivain français serait choisi en si peu de temps. C'est une très bonne chose pour la littérature française, qui a longtemps attendu un lauréat après Claude Simon en 1985 », a-t-il expliqué dans une interview au *Beijing Times*.

*Suivez China.org.cn sur **Twitter** et **Facebook** pour rejoindre la conversation.*

Source: french.china.org.cn

Patrick Modiano crée la surprise en décrochant le prix Nobel de littérature 2014

French.china.org.cn | Mis à jour le 10. 10. 2014 | Mots clés : Patrick Modiano,prix Nobel

http://french.china.org.cn/culture/txt/2014-10/11/content_33735500.htm

Le prix Nobel de littérature 2014 a été décerné jeudi au romancier Patrick Modiano, âgé de 69 ans. En tant que le quinzième auteur français à recevoir la distinction, Patrick Modiano a créé la surprise pour la France.

"C'était comme une sorte de dédoublement, quelqu'un qui s'appelait comme moi", a indiqué le romancier, alors qu'un journaliste lui a demandé comment il avait pris la nouvelle, jeudi lors d'une conférence de presse tenue au siège de Gallimard. L'auteur a également affirmé qu'"il ne s'y attendait pas du tout".

"Cela me semble un peu irréel parce que je me souviens de souvenirs d'enfance, même Camus, je devais avoir 12 ans, et puis d'autres ... Cela me semble un peu irréel d'être confronté avec des gens que j'ai admirés", a déclaré le romancier, en ajoutant : "Je voudrais savoir comment ils ont expliqué ce choix, j'ai hâte de voir quelles sont les raisons pour lesquelles ils m'ont choisi".

Selon Antoine Gallimard, éditeur de Patrick Modiano, le lauréat déjeunait avec sa femme au restaurant quand il a appris la nouvelle. "J'ai eu Modiano au téléphone. Je l'ai félicité et, avec sa modestie coutumière, il m'a dit: 'C'est bizarre.' Mais il était très heureux", a fait savoir le PDG de Gallimard, cité par les médias français.

"C'est une profonde surprise pour nous et un jour merveilleux", a poursuivi M. Gallimard, qui pensait "qu'il aurait fallu attendre 30 ans pour qu'un autre Français soit couronné par le Nobel (de littérature) après Le Clézio" en 2008.

Cité par les médias français, le critique littéraire Bernard Pivot a pour sa part réagi : "J'ai été très heureusement surpris parce que l'Académie suédoise nous a habitués la plupart du temps à couronner des écrivains qui ne relèvent pas seulement de la littérature mais aussi de l'ethnologie, de l'écologie, de la politique. Or Modiano n'a aucune de ces dimensions, sa seule dimension c'est la littérature. En couronnant Modiano après la Canadienne Alice Munro l'année dernière, l'Académie suédoise s'est recentrée sur la littérature."

De hauts responsables français ont également été touchés par le couronnement de Patrick Modiano par le prix Noble de littérature 2014, en présentant leurs félicitations à l'écrivain âgé de 69 ans. "Félicitations à Patrick Modiano, ce prix Nobel consacre une œuvre qui explore les subtilités de la mémoire et la complexité de l'identité", a écrit sur son compte Twitter, le président français François Hollande.

De son côté, lors d'une interview télévisée, le Premier ministre français Manuel Valls a indiqué : "Il (Patrick Modiano) est l'un des plus grands écrivains de ces dernières années, c'est mérité."

Au même temps, la ministre française de la Culture et de la Communication, Fleur Pellerin a souligné dans un communiqué : "C'est un jour heureux pour la littérature française, une très grande émotion et une immense fierté pour la France et pour l'ensemble de nos concitoyens."

*Suivez China.org.cn sur **Twitter** et **Facebook** pour rejoindre la conversation.*

http://www.lejdd.fr/Culture/Livres/Portrait-de-Patrick-Modiano-prix-Nobel-de-litterature-693696

Patrick Modiano, notre histoire de France

PORTRAIT - L'auteur de Dora Bruder a reçu, jeudi, à l'âge de 69 ans, le prix Nobel de littérature. La consécration d'un écrivain et d'un mythe vivant.

Paru dans leJDD

Quel écrivain a le mieux scandé les différentes époques de notre vie? On peut témoigner de l'attente provoquée par chacun de ses romans, on peut imaginer sa mince silhouette arpentant les rues de Paris, on peut réentendre son phrasé ouaté lors des *Apostrophes*. Il fait

partie de nous. Patrick Modiano est le seul écrivain français actuel que l'on peut comparer à un mythe vivant. Il est un romancier et un personnage. Il a écrit au moins deux grands livres avec *Dora Bruder* (une adolescente juive en fuite dans Paris, déportée à Auschwitz en 1942) et *Un pedigree* (une autobiographie resserrée sur ses vingt premières années, rappelant que l'on ne choisit pas ses parents). Patrick Modiano construit une œuvre faite de rappels, de résonances, de répétitions. Ses thèmes (la mémoire et l'identité), son époque (l'Occupation), ses lieux (les rues de Paris), son ombre (son frère cadet, Rudy, mort à 10 ans), ses personnages (ses parents), forment un extraordinaire théâtre fantomatique.

Son œuvre est politique. Elle résiste, par son style sans effet, au vacarme ambiant; elle résiste, par son importance donnée à la mémoire, au zapping compulsif; elle résiste, par son goût du silence, à la recherche de la notoriété; elle résiste, par sa place accordée au mystère des êtres, à une société inquisitrice. Elle s'inscrit dans le temps long, au lieu de s'inspirer de l'air du temps. Antoine Gallimard, PDG des éditions Gallimard, connaît Patrick Modiano depuis ses débuts : "Il est poétiquement au monde, il est en dehors de toute école, il est fidèle à Queneau et Simenon. La parole de l'autre l'intéresse davantage que sa propre parole. Il a une sensibilité à la fragilité des êtres et des choses. Il aime le secret pour le dévoilement : ce moment où le secret révèle ce qu'il enferme."

Chaque lecteur de Patrick Modiano a son roman préféré. Isabelle Adjani a tourné dans *Bon voyage*, de Jean-Paul Rappeneau, dont le scénario a été coécrit avec Patrick Modiano. "J'aime les auteurs inactuels. Les livres de Patrick Modiano, c'est toujours un peu à la recherche d'un temps perdu, d'une mémoire effacée, d'un passé oublié. Il ne fait pas surgir la vérité : elle se délivre, elle se déroule, et l'important n'est pas de trouver, mais de chercher, tout simplement, parce que peut-être l'essentiel c'est, à travers le souvenir, de s'apercevoir et de percevoir que l'Histoire est parfois une question d'impressions plus ou moins justes que de faits plus ou moins avérés. J'ai aimé me perdre dans la mémoire du personnage de Rue des boutiques obscures : l'amnésie, la quête d'une identité, des visages familiers, des espoirs déçus et la découverte de l'esprit des lieux, l'espace où tout a commencé et où tout peut recommencer. Modiano est une belle machine à écrire qui remonte le temps comme on remonte le mécanisme d'une horloge pour savoir l'heure qu'il était, l'heure qu'il est, l'heure qu'il sera..."

Ses histoires semblent parvenir des coulisses de la vie

Ses parents l'auraient-ils retrouvé s'il s'était perdu? Un père, juif, escroc aux activités obscures, et une mère, flamande, comédienne à la recherche de rôles. Son petit frère Rudy représente son seul lien affectif. Il meurt à l'âge de 10 ans, en 1957, d'une leucémie. Dès 11 ans, pour l'aîné : les pensions, les fugues, les débrouilles, les ruptures. Le long jeune homme aurait pu mal tourner. Il se délaisse enfin de son enfance, un soir de 1967, comme d'une peau de douleur foulée aux pieds. "La menace qui pesait sur moi pendant toutes ces années, me contraignant à être sans cesse sur le qui-vive, s'était dissipée dans l'air de Paris. J'avais pris le large avant que le ponton vermoulu ne s'écroule. Il était temps." (*Un pedigree*).

Le romancier Raymond Queneau l'introduit dans le monde de l'édition. Patrick Modiano devient un romancier reconnu dès *La Place de l'Étoile* en 1968. Il a alors 23 ans. Son œuvre se déroule devant nous avec ses hiatus et ses blancs. Il est un grand écrivain car il n'écrit pas pour dire ce qu'il a compris, mais pour dire ce qu'il n'a pas compris. Ses histoires semblent parvenir des coulisses de la vie. On recueille des bruits, des sensations, des échos. L'écriture de Patrick Modiano est celle de l'attention extrême aux vies.

Il a été un des premiers à se confronter, dans ses romans, à l'Occupation française. La sociologue Sarah Gensburger (née en 1976), auteur avec Jean-Marc Dreyfus de *Des camps dans Paris*, en témoigne. "Pour tout chercheur qui, comme moi, s'intéresse à la mémoire et aux lieux de la Shoah à Paris, l'œuvre de Patrick Modiano est une référence paradoxale. Tenter de retracer le passé, en tant qu'historien, c'est toujours aussi créer de nouveaux espaces d'ignorance et de questionnement, et parfois les laisser vides. L'œuvre de Modiano fait l'exact inverse. Elle donne vie à des lieux pour partie imaginaires et atteint par là à une autre forme de vérité, ce que la démarche scientifique, fût-elle narrative dans sa forme, ne pourra jamais faire. En 2000, je venais de lire *Dora Bruder*, lorsque j'ai commencé à travailler sur plusieurs lieux oubliés de la Shoah à Paris : les camps de Lévitan (10e), Bassano (8e) et Austerlitz (13e) où des internés juifs de Drancy étaient forcés au tri des objets et meubles pillés dans près de 40.000 appartements de la capitale habités par d'autres juifs. La démarche de Modiano m'a alors accompagnée dans ma quête systématique de l'identité de près de 800 anciens internés. Aujourd'hui, les travaux de micro-histoire de la Shoah, qui se développent depuis quelques années en France, s'inscrivent en dialogue avec ses romans. Son récent prix Nobel aura ainsi peut-être pour mérite de faire connaître la véritable ampleur de l'emprise de l'Occupation sur Paris, bien au-delà du Vélodrome d'Hiver ou du musée du Jeu de paume. La mise en œuvre de la persécution des juifs n'a épargné aucun arrondissement et aucun quartier parisiens. À cet égard aussi, les travaux des historiens et les écrits de Modiano sont complémentaires."

Le romancier intime de l'absence et de l'abandon

On le décrit comme modeste et inquiet. Patrick Modiano mesure 1,98 m, ne désire pas être abordé dans la rue, s'exprime avec les mains. "Seuls mon frère, ma femme et mes filles sont réels", écrit-il dans son avant-propos à *Romans*. Antoine Gallimard le note : "Ils sont son cordon sanitaire. Ils le relient à la réalité. Il observe le reste du monde à travers le prisme de sa cartographie intérieure. Les positions sociales ne l'intéressent pas." *Le préfacier du Journal*(1942-1944) d'Hélène Berr est né en 1945. Il écrira dans *Dora Bruder*, à propos d'un résistant mort à Dachau en mars 1945, cette phrase bouleversante : "D'autres, comme lui, juste avant ma naissance, avaient épuisé toutes les peines, pour nous permettre de n'éprouver que de petits chagrins." Le style Modiano découle de là. Sa manière basse de raconter son enfance de mal-aimé, ses devoirs d'écrivain vis-à-vis des anonymes de l'Histoire. Il ne cesse de payer sa dette à ceux qui l'ont secouru, il ne cesse de révéler les oubliés de l'époque.

Une œuvre méthodique et mélancolique et laconique. Mais ne nous y trompons pas. Ce qui empoigne dans ses romans va bien au-delà d'une ville (Paris) et d'une époque (l'Occupation). Il est le romancier intime de l'absence et de l'abandon. *Dora Bruder* commence par un

avis de recherche. On cherche, on cogne aux portes, on enquête et, au bout, des résidus de mystère continuent de nous hanter. Patrick Modiano écrira à Robert Gallimard, à propos de son arrivée dans la maison d'édition, que "quand le rêve prend l'apparence de la réalité, nous avons peine à y croire". Son œuvre témoigne d'un état de sidération devant le cours des choses. Le bonheur et le malheur ne semblent pas ses catégories d'appréhension. Patrick Modiano s'intéresse aux entre-deux. Les vies sont alors semblables à du bois flotté drossé, sur le côté, par le mouvement des marées.

Marie-Laure Delorme - Le Journal du Dimanche
dimanche 12 octobre 2014

http://www.lejdd.fr/Culture/Livres/Patrick-Modiano-a-hate-de-savoir-pourquoi-il-a-ete-choisi-pour-le-prix-nobel-de-litterature-693056

Nobel : Modiano aimerait savoir pourquoi il a été choisi

Nobel de littérature 2014, Patrick Modiano a déclaré avoir hâte de savoir pourquoi il a été choisi. Il a annoncé vouloir dédier son prix à son petit-fils, suédois.
Dans les bureaux de son éditeur Gallimard, Patrick Modiano, Nobel de littérature 2014, s'est dit jeudi très touché par l'obtention de ce prix prestigieux. Touché, mais aussi étonné : "On ne peut jamais être vraiment son propre lecteur, donc je voudrais savoir comment ils ont expliqué ce choix, j'ai hâte de voir quelles sont les raisons pour lesquelles ils m'ont choisi," a confié l'écrivain français.

Timide et peu habitué à s'exprimer en public, Patrick Modiano a également déclaré lors de cette conférence de presse qu'il trouvait "un peu irréel" d'avoir reçu cette récompense. Et d'ajouter "c'était comme une sorte de dédoublement avec quelqu'un qui s'appelait comme moi (...) Tout cela a été un peu abstrait".

Patrick Modiano ne faisait pas partie des favoris. Il est le 15e français à obtenir le Nobel de littérature. "Cela me semble un peu irréel parce que je me souviens de souvenirs d'enfance, même Camus, je devais avoir 12 ans, et puis d'autres", a déclaré le romancier, avant d'ajouter : "Cela me semble un peu irréel d'être confronté avec des gens que j'ai admirés".

Patrick Modiano a par ailleurs annoncé vouloir dédier ce prix à son petit-fils, qui est de nationalité suédoise.

Camille Jouannic - leJDD.fr
jeudi 09 octobre 2014

http://www.lejdd.fr/Culture/Livres/Hollande-Modiano-confirme-le-grand-rayonnement-de-notre-litterature-693040

Hollande : Modiano confirme "le grand rayonnement de notre littérature"

Le romancier français Patrick Modiano, âgé de 69 ans, a reçu ce jeudi le prix Nobel de littérature. Réactions.

Patrick Modiano, qui a notamment écrit *La Place de l'étoile* et *Rue des boutiques*, œuvre pour laquelle il avait déjà reçu le prix Goncourt, a été consacré ce jeudi par l'Académie royale suédoise. Dans un communiqué, François Hollande félicite ainsi l'auteur français : "La République est fière, à travers ce prix Nobel, de la reconnaissance mondiale à l'un de nos plus grands écrivains. Patrick Modiano est le quinzième Français à recevoir cette éminente distinction, confirmant le grand rayonnement de notre littérature" et décrit une œuvre "qui explore les subtilités de la mémoire et la complexité de l'identité"

La ministre de la Culture Fleur Pellerin s'est, elle, dite "émue, heureuse et fière".

Le Premier ministre Manuel Valls a quant à lui déclaré: "C'est mérité pour un auteur qui est en plus discret, comme l'est en partie sa belle littérature".

Son ami et éditeur Antoine Gallimard, qui a pu le joindre par téléphone peu après la nouvelle, a confié au *Nouvel Obs* : "Il m'a dit qu'il était très heureux mais qu'il n'en revenait pas. Que cette nouvelle avait quelque chose de très étrange. On sait tous qu'il n'aime pas être sous les feux de l'actualité. J'imagine déjà son discours. J'espère être là quand il le prononcera, et je suis très curieux d'entendre ce qu'il va nous dire. "
Patrick Modiano a succédé à la nouvelliste canadienne anglophone Alice Munro. Il recevra son prix à Stockholm le 10 décembre.

Camille Jouannic - leJDD.fr
jeudi 09 octobre 2014

http://www.lenouveleconomiste.fr/chine-patrick-modiano-24637/

La Chine et Patrick Modiano

Le prix Nobel transforme complètement la situation du romancier français, en Chine.

Le prix Nobel de littérature est un phénomène mondial. Dans tous les pays de la planète, on en parle. Mais en Chine, le prix Nobel de littérature tient une place particulière. Cette place doit beaucoup à la tradition culturelle et à celle du livre. Plusieurs siècles avant l'Europe, les Chinois imprimaient des livres. Et l'étude, la lecture, sont constamment valorisées dans la pensée chinoise.

L'abondance de la relation du dernier prix Nobel de littérature est très remarquable. Toute la presse l'évoque. Bien que quelques-uns des romans de Patrick Modiano aient déjà été traduits, les ventes restaient jusqu'à présent marginales. Mais sitôt connue la nouvelle de l'attribution du prix Nobel, les stocks de ces traductions ont été épuisés et de nouveaux exemplaires mis sous presse. On fait un parallèle entre Modiano et Mo Yan, premier et unique prix Nobel de littérature chinois ; l'un et l'autre situent tous leurs romans dans leur ville natale. Et le Quotidien du peuple en profite pour énoncer une thèse gaullienne : "Ce n'est que quand elle est pleinement enracinée dans ses propres terres que la littérature peut se diffuser dans le monde".

Non moins remarquable est l'insistance des commentaires sur le rang éminent de la littérature française dans le monde, dont témoignent ses quinze prix Nobel. Et l'on revient volontiers sur la présentation de ces quinze écrivains, depuis Sully Prudhomme, premier prix Nobel de littérature – ce ne pouvait être alors qu'un Français. Écrivain à succès – peu connu en France, malgré la publication de quelques-uns de ses romans en français –, Liu Zhenyun a donné une conférence à l'Institut français de Pékin, dans laquelle il ne tarissait pas d'éloges sur Modiano et, plus largement, sur la littérature française : "La pensée et le débat sont deux grandes richesses de la France… Les bons écrivains français sont aussi de grands penseurs."

Non moins intéressant est le fait que, lorsque la presse rappelle la liste des prix Nobel de littérature français, elle n'omet pas Gao Xingjian, qui a été récompensé en 2000. Cette année-là, la presse chinoise avait fait silence sur ce prix Nobel, au motif que Gao Xingjian était un opposant résolu au régime chinois, émigré en France après la révolution culturelle. Aujourd'hui, le silence est rompu. Gao Xingjian est présenté comme un écrivain français d'origine chinoise, "qui a ouvert des voies nouvelles à l'art du roman et du théâtre chinois".

Le moins qu'on puisse dire, c'est que la Chine ne participe pas au dénigrement de la France. Cela pourrait nous faire réfléchir aussi à notre auto-dénigrement.

Publié le 17/10/2014

http://www.lemauricien.com/article/patrick-modiano-la-memoire-du-temps-perdu

PATRICK MODIANO : À la mémoire du temps perdu

ARTICLE PARU DANS SCOPE | 17 OCTOBRE, 2014 - 11:00

Le romancier Patrick Modiano devient le quinzième Français à recevoir le prix Nobel de littérature. Il succède à la nouvelliste Alice Munro et remporte la récompense d'environ 878,000 euros. Son nom figurait parmi les favoris au prix depuis de nombreuses années.

Modiano a été récompensé pour l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines et dévoilé le monde de l'Occupation. Ses livres se répondent les uns aux autres, a expliqué le secrétaire perpétuel de l'Académie suédoise, Peter Englund, à la télévision publique suédoise SVT, qualifiant l'auteur de Marcel Proust de notre temps.

"Cela me semble un peu irréel parce que je me souviens de souvenirs d'enfance, même Camus, je devais avoir 12 ans, et puis d'autres", a dit le romancier lors d'une conférence de presse chez son éditeur Gallimard, à Paris. "Cela me semble un peu irréel d'être confronté avec des gens que j'ai admirés. C'était comme une sorte de dédoublement avec quelqu'un qui s'appelait comme moi [...] Tout cela a été un peu abstrait."

Antoine Gallimard pensait qu'il aurait fallu attendre trente ans pour qu'un autre Français soit couronné par le Nobel après Le Clézio. Et aussi que ce prix récompensait plutôt des livres qui brassent les époques, les événements.

L'œuvre de Patrick Modiano est un jeu de piste permanent, où rien n'est laissé au hasard. Un critique littéraire avait relevé qu'au moins cinq personnages, issus de cinq romans, logeant à cinq adresses différentes, partageaient un seul numéro de téléphone : Auteuil 15-28. Le romancier français a centré toute son œuvre sur le Paris de la Seconde Guerre mondiale, dépeignant le poids des événements tragiques d'une époque troublée sur le destin de personnages ordinaires.

Entre deux mondes.

Son style sobre, limpide, a fait de lui un écrivain accessible et apprécié du grand public comme des milieux littéraires. "Ses livres parlent beaucoup de recherche, recherche de personnes disparues, de fugitifs… Ceux qui disparaissent, les sans-papiers et ceux avec des identités usurpées", a souligné Peter Englund.

Ses héros, en rupture de ban, sont en perpétuelle recherche identitaire. Ils évoluent à mi-chemin entre deux mondes, entre ombre et lumière, vie publique et destin rêvé. Les textes de Modiano dessinent aussi une géographie de Paris avec une minutie documentaire.
Patrick Modiano a publié son premier roman, La place de l'étoile, en 1968. Il a depuis écrit une trentaine de romans, tous publiés chez Gallimard. En 1974, il a écrit, avec le cinéaste Louis Malle, le scénario d'un film à succès, Lacombe Lucien, l'histoire d'un adolescent tenté par l'héroïsme, et qui plonge dans la collaboration dans la France de 1944.

/////

http://www.libe.ma/Modiano-en-tete-des-ventes-de-romans_a55148.html

Modiano en tête des ventes de romans

Patrick Modiano, couronné le 9 octobre par le Nobel de littérature, arrive cette semaine en tête des ventes de romans et se glisse à la 2ème place du Top 20 Ipsos/Livres Hebdo entre Eric Zemmour et Valérie Trierweiler.
Paru le 1er octobre, "Le suicide français" d'Eric Zemmour (Albin Michel) a pris lui la tête des ventes d'essais du palmarès Ipsos/Livres Hebdo devant "Merci pour ce moment" (Les Arènes) et celle du Top 20 tous genres confondus, précise le magazine spécialisé. Avec un tirage initial de 60.000 exemplaires, le nouveau roman de Modiano "Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier" rencontrait déjà le succès depuis sa sortie le 2 octobre, à la 9e place du palmarès Ipsos Livres Hebdo, mais le Nobel a donné au roman un coup d'accélérateur certain.
Gallimard a lancé aussitôt une réimpression de 100.000 exemplaires, ornés du bandeau "Nobel de littérature", et l'édition Quarto de 2013 réunissant dix de ses romans a fait l'objet d'un retirage de 160.000 exemplaires.
Son éditeur se mobilise aussi pour remettre en avant toute son œuvre avec plusieurs réimpressions de ses précédents titres en poche. Début novembre, un coffret Folio rassemblera aussi "Dora Bruder", "La place de l'étoile", son premier roman en 1968, "Un pedigree" et "Rue des boutiques obscures", prix Goncourt 1978 et son plus gros succès à ce jour avec 530.000 ventes cumulées et des traductions dans 45 pays. Ses trois livres pour enfants, "Une aventure de Choura", "Une fiancée pour Choura" et "Catherine Certitude" sont aussi en cours de réimpression. L'œuvre de Patrick Modiano est traduite dans une quarantaine de langues et Gallimard fait en sorte que les titres du fonds soient de nouveau disponibles à l'étranger avant la remise du Nobel à Stockholm le 10 décembre. Sur le podium des meilleures ventes de romans se retrouvent aussi "Le Royaume" d'Emmnuel Carrère (P.O.L), à la 2e place, et "Aux portes de l'éternité" de Ken Follett (Laffont), à la 3e. Le roman d'Emmanuel Carrère est aussi 4e du Top 20, tous genres confondus.

Magazine littéraire

http://www.magazine-litteraire.com/editorial/patrick-modiano-lecteur-reconnaissant-23-10-2014-132281

À Patrick Modiano, d'un lecteur reconnaissant

Éditorial - 23/10/2014 par Maurice Szafran (646 mots)

Éditorial. La *Place de l'Étoile*, le premier roman de Patrick Modiano, fut publié en 1968. Il était alors âgé de 23 ans, j'en avais 10 de moins.

Comment ce livre m'était-il arrivé entre les mains? Je ne me souviens plus, mais je ne me remis jamais de cette lecture, dont le rôle fut décisif dans mon apprentissage, comme une éclaircie dans un ciel obscur, une étape initiatique – je le compris plus tard –, préparant ma confrontation aux textes de Primo Levi. Rien de commun entre les deux écrivains, estimeront quelques « professionnels » mal embouchés de la littérature ? Sans doute, mais l'adolescent que j'étais leur fut à jamais reconnaissant d'avoir répondu, l'un et l'autre, aux interrogations qui me hantaient. Modiano ne sait pas à quel point il se porta au secours de ma génération, de livre en livre, de *La Place de l'Étoile*jusqu'à son tout dernier récit – *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* –, à peine publié. Cette génération, la mienne, devait coûte que coûte se coltiner Vichy, le statut des Juifs, la rafle du Vel' d'Hiv (évoquée dans*La Place de l'Étoile*), la dénonciation et la déportation *(Dora Bruder)*, et tant de zones d'ombre, celles que Modiano n'a jamais cessé de

fouailler, de gratter jusqu'à l'os, jusqu'au sang, dans chacun de ses romans. De quel plus beau compliment pourrait-on d'ailleurs gratifier un écrivain ? Admettre la dette morale et intellectuelle que l'on a envers lui, lui signifier sa reconnaissance, parce que la lecture obsessionnelle de ses livres a à la fois changé le cours de notre existence et l'a facilitée.
Modiano fut donc d'abord une fulgurance. Jeune, beau, très beau romancier surgi de nulle part, sinon de la topographie qui le hante – le XVIIe arrondissement de Paris, Saint-Leu-La-Forêt, Jouy-en-Josas, d'autres lieux encore évoqués d'un trait, d'un soupir à l'encre, d'une exténuation rapportée avec une économie de mots qui rejaillira forcément sur notre rapport à l'écriture.
Il eut, dit-on, la chance d'être porté sur les fonts baptismaux de la littérature par deux parrains prestigieux, Raymond Queneau et Jean Cau – il finira par rejeter le polémiste tombé à l'extrême droite. En réalité, il n'avait besoin de personne, ni de soutiens, ni de fans, ni de détracteurs – ils furent si peu nombreux au cours des quatre dernières décennies – pour parcourir, avec une régularité de métronome, son chemin littéraire. Dès la première phrase de *La Place de l'Étoile*, il portait en lui cette œuvre que le Nobel vient de consacrer. Cela nous fait immensément plaisir, même si nous n'avions pas besoin de cette reconnaissance pour savoir que Modiano était un immense écrivain, calfeutré dans son vie arrondissement, rasant les murs de sa haute silhouette, et pourtant si proche de nous.
Une remarque, qui nous aide à comprendre un caractère. Le cinéma, nous le savons, le fascinait davantage que la littérature, mais tant de timidité, c'est rédhibitoire pour guider la trajectoire d'une caméra. Stylo à la main, c'est une autre histoire. Exprimer la souffrance, en creux, sans aucun effet de manche, sans être pesant, jamais. C'est cela la grâce de Modiano.
À de nombreuses reprises, j'ai ressorti *La Place de l'Étoile*de ma bibliothèque. Le trouble et l'impact ne pouvaient être aussi forts qu'à la lecture initiale. Une certitude restait pourtant toujours intacte : ce livre allègre et déluré m'avait libéré d'un poids. Je ne vous infligerai pas ici une tentative d'exégèse littéraire. Pierre Assouline et l'équipe du *Magazine Littéraire* le font remarquablement bien dans ce hors-série que nous avons conçu dans l'urgence, l'enthousiasme et le bonheur. Car raconter, expliquer, lire et écouter Modiano, c'est un bonheur.
Ils ne sont pas nombreux les écrivains à pouvoir exercer un tel attrait. « Bizarre », se contenterait d'ajouter Modiano si on lui demandait de commenter cette dernière remarque. Merci aux jurés suédois d'avoir été, eux, aussi « bizarres ».

Par Maurice Szafran

////

Patrick Modiano, écrire pour réparer le passé

26/10/2014 | 16h21

Mail Imprimer Share

Patrick Modiano en 1996 (Renaud Monfourny)

Le tout récent Nobel a créé une œuvre envoûtante qui explore l'ombre et les marges pour tenter de reconstruire le puzzle du passé et reprendre possession de sa vie.

Le prix Nobel de littérature, attribué le 9 octobre au Français Patrick Modiano, n'aura pas seulement provoqué une immense joie générale. Il s'agit d'un événement qui marque la consécration de l'un des plus grands écrivains français de ces dernières décennies, mais aussi d'une littérature discrète, sans cesse cohérente, qui ne surfe ni sur les modes, ni sur les engouements politiques, d'une littérature, oserait-on écrire, profondément, essentiellement littéraire.

Si les jurés du Nobel semblent avoir souvent fait le choix d'écrivains "engagés" contre les injustices, ou du côté de ceux qui sont privés de voix (entre autres, Toni Morrison, 1993 ; Orhan Pamuk, 2006 ; J.M.G Le Clézio, 2008), voire d'écrivains en situation de danger politique dans leur pays, dans une tentative de les protéger (Boris Pasternak, 1958), et s'ils ont, en

annonçant leur choix cette année, salué la littérature de Patrick Modiano comme l'accomplissement d'un devoir de mémoire (de l'Occupation), celle-ci va bien au-delà de toute éventuelle réduction historique ou sociologique.

Une œuvre politique et poétique

Si le geste de Modiano est politique, il l'est comme toute véritable littérature se doit de l'être, comme tout véritable enjeu poétique : une extraction de tout impératif sociétal pour mieux réinventer le temps, de toute doxa pour mieux réinventer un monde, de toute injonction à la vitesse, à la nouveauté et à la productivité, pour mieux s'arrêter et creuser ses obsessions, sa psyché et les blessures d'une enfance saccagée, fouiller les marges de toute normativité et donc de tout mensonge à la recherche d'une vérité. C'est ainsi qu'en trente romans et récits, de *La Place de l'Etoile* (1968) à son tout dernier, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* (paru le 2 octobre), l'écrivain n'a cessé d'arpenter un Paris réel ou enfui, dévasté par les hommes et le temps, hanté par les fantômes de la mémoire, et de nous entraîner dans ces zones les plus neutres, grises, périphériques – sorte de géographie mentale, métaphore des régions obscures de l'inconscient où se cacherait le refoulé.

Au nombre de ses obsessions : le passé, les thèmes de l'oubli et de la mémoire, un homme qui part à la recherche d'une femme disparue. Les romans de Modiano tournent autour d'un point aveugle, d'un manque, d'un mystère impossible à résoudre : un épisode lointain qu'un personnage s'entête à tenter de reconstituer pour mieux le nommer et ainsi le comprendre, enfin, s'en débarrasser – il s'agirait pour Modiano d'écrire moins pour se souvenir que pour oublier. Pour se défaire, par exemple de l'insécurité éprouvé par l'enfant abandonné d'internat en internat, ou de la mort de son frère Rudy, décédé à 10 ans.

Né en 1945, d'un père sombre homme d'affaires et d'une mère actrice, Modiano confiait aux *Inrocks*, en 1996 : *"Ma mémoire précède ma naissance. Dès mon enfance et mon adolescence, j'ai éprouvé un grand malaise à cause de cette période. C'était avant tout lié à des raisons familiales : sous l'Occupation, mon père avait été obligé de se cacher mais devait quand même survivre, il s'était retrouvé dans des situations troubles, contradictoires… Tout ça m'empoisonnait* (…). *Les gens qui sont nés en France en 44-45 ont été le fruit d'une époque, de circonstances exceptionnelles. L'Holocauste, les disparitions, les transferts de population, les rencontres qui n'auraient jamais eu lieu en un temps normal… L'Occupation est une sorte d'abcès, comme une zone empoisonnée, qui a donné le ton de toute la suite et a pu éclairer des événements d'avant-guerre."*

La mémoire, outil vital

Ce sera dans deux livres majeurs qu'il abordera frontalement cette période : *Dora Bruder* (1997), dans lequel un homme tente de retrouver la trace d'une jeune fille juive déportée, et le fulgurant *Un pedigree*, texte bref retraçant les vingt premières années de sa vie, écrit à la manière lapidaire d'un procès verbal. Pour ce livre, peut-être son plus douloureux, l'écrivain avait refusé tous les entretiens. On a beaucoup parlé du phrasé particulier de Patrick Modiano, fait de brusques interruptions, de mots laissés en suspens, d'hésitations et, soudain, d'idées fortes. La lente litanie, toujours modeste d'un homme timide, d'un homme qui doute, et parce qu'il doute, a toujours fait preuve d'une humilité désarmante. Il sait que le travail avec les mots est un corps à corps souvent difficile, que la pratique même s'avère souvent insatisfaisante, lui qui nous disait en 2012 : " *J'ai souvent l'impression que le livre que je viens de finir n'est pas content, qu'il me rejette parce que je ne l'ai pas abouti. Comme on ne peut plus revenir en arrière, il me faut alors en commencer un autre, pour aboutir enfin le précédent."*

Reprendre des séquences entières de sa vie, de son œuvre, recommencer à tenter de déchiffrer ses mêmes motifs traumatiques : un moment de l'enfance où Patrick, avec son frère Rudy, avaient été confiés par leur mère à l'une de ses amies vivant dans une vaste maison de la banlieue parisienne, où se croisaient des individus louches, où planait une menace constante. Un moment de sa jeunesse, entre 17 et 22 ans, où sa vie était incertaine, troublée, assombrie par les échos de la guerre d'Algérie. Et au même moment, la perte de son vrai premier roman, qui concernait cet épisode dans cette maison

bizarre (qu'il tentera de reconstituer dans*Remise de peine* (1988) avant de l'affronter dans *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier).*

Une photo rongée par l'oubli

Comme pour remplacer ce manuscrit envolé, il avait alors écrit *Place de l'Etoile,* qui plaira à Queneau et sera publié en 1968, l'ancrant peut-être ainsi à la vie, le sauvant de l'existence effilochée du fantôme qu'il aurait pu devenir. Les fantômes, ce seront désormais les autres : ses personnages, ces femmes évaporées qu'un héros se met en tête de retrouver : *"C'est la même personne qui revient de roman en roman, mais de façon fantomatique, pas parce que j'aime les êtres éthérés, mais comme une photo qui aurait été rongée par l'oubli. C'est l'oubli qui est le fond du problème, pas la mémoire. On peut avoir été très intime avec quelqu'un et, des années après, cette personne apparaît comme rongée, avec des pans entiers manquant dans votre mémoire. Ce sont ces fragments d'oubli qui me fascinent."*

La mémoire, chez Modiano, deviendrait l'outil vital pour retrouver les pièces manquantes d'un puzzle, et les mots, les seuls fils d'Ariane qui lui permettraient de retourner sur les traces d'êtres et de lieux rongés par le temps sans se perdre lui-même, pour mieux revenir de ce voyage mélancolique et habiter au mieux son présent. L'enjeu au cœur de sa littérature n'a rien de nostalgique, mais reste le beau combat d'un homme pour reprendre possession d'une vie et réordonner le chaos : *"C'est comme si, en écrivant, je faisais le rêve de pouvoir revenir en arrière et de revivre, mais en bien, ce que j'ai mal vécu à l'époque. Comme si je pouvais traverser le miroir du temps et réparer le passé."*

En somme, sauver Dora Bruder.

par Nelly Kaprièlian

le 26 octobre 2014 à 16h21

Prix Nobel de Modiano : Gallimard se frotte les mains

Publié à 12h25, le 24 octobre 2014, Modifié à 12h25, le 24 octobre 2014

Par Susie Bourquin avec Thierry Geffrotin

JACKPOT - Europe 1 a voulu savoir où en étaient les ventes des livres de Patrick Modiano, quinze jours après son prix Nobel de littérature.

A 69 ans, Patrick Modiano est devenu,le 9 octobre dernier, le quinzième auteur français à recevoir le prix Nobel de littérature. L'auteur de *L'Herbe des nuits*, qui a centré son oeuvre sur le Paris de la Seconde Guerre mondiale, a été récompensé pour "l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation", avait fait savoir l'Académie suédoise. Quinze jours après l'attribution du

prix, Europe1 a voulu savoir si les ventes étaient boostées par cette distinction. Existe-t-il un "phénomène" Prix Nobel ? Le journaliste Thierry Geffrotin a fait un tour du côté de son éditeur, Gallimard.

Près de 150.000 livres écoulés en 15 jours. Le directeur des ventes des éditions Gallimard jubile. Philippe Le Tendre suit au jour le jour la progression des ventes des livres de Patrick Modiano, et depuis quinze jours, les résultats sont exceptionnels. "Depuis l'attribution du prix, on a vendu 10.200 exemplaires des livres disponibles, mais aussi 12.000 volumes de la collection Quarto et plus de 126.600 exemplaires de son nouveau roman, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*. C'est formidable". Au total donc, près de 150.000 livres en quinze jours.

>>> A lire aussi : Patrick Modiano, prix Nobel de littérature 2014

Et qu'en pense Patrick Modiano ? Ces records de ventes ne passionnent pas beaucoup le principal intéressé, Patrick Modiano. "Ça ne le préoccupe pas outre mesure", confie son éditeur. "Il n'est pas du tout intéressé par ça. Pas qu'il soit un être évanescent", sourit Philippe Le Tendre, "mais il est dans un autre univers. Je crois que l'univers qu'on découvre dans son œuvre, c'est vraiment le sien", explique-t-il.

L'ivresse du Nobel et les ventes qui explosent, les éditions Gallimard l'avaient déjà vécu, avec J. M. G. Le Clézio en 2008 et Mario Vargas Llosa en 2010.

Keskili ? Patrick Modiano

LE MONDE DES LIVRES | 02.05.2013 Mis à jour le 09.10.2014

En mai 2013, Le Monde des livres avait interrogé Patrick Modiano sur ses lectures marquantes. Le romancier français s'est vu décerner le prix Nobel de littérature 2014, jeudi 9 octobre.

Un premier souvenir de lecture ?

Le Dernier des Mohicans, de James Fenimore Cooper, que j'ai lu à 7 ans sans y rien comprendre. Mais je suis allé jusqu'au bout.

Le chef-d'oeuvre méconnu que vous portez aux nues ?

Le Seigneur des porcheries, de Tristan Egolf (Gallimard,1998).

Le chef-d'œuvre officiel qui vous tombe des mains ?

Les livres ne me tombent jamais des mains, je cherche plutôt les pages ou les chapitres que l'on pourrait supprimer. C'est toujours une question de longueur.

Un livre récent que vous avez envie de lire ?

Des livres de Peter Handke, de W. G. Sebald ou d'Orhan Pamuk.

Celui dont vous auriez aimé être le héros ?

Des Grieux dans *Manon Lescaut*.

Celui qui vous réconcilie avec l'existence ?

Il y en a beaucoup, mais je répondrai les livres de Gaston Bachelard : *L'Eau et les Rêves, L'Air et les Songes, La Terre et les Rêveries du repos* (José Corti)...

Celui que vous avez envie d'offrir à tout le monde ?

Les poètes qui m'ont aidé à vivre pendant mon adolescence : Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Corbières, Charles Cros, Germain Nouveau, Apollinaire...

Celui qui vous fait rire ?

Il y en a beaucoup, mais disons *Le Petit Monde de la rue Krochmalna,*d'Isaac Bashevis Singer (Denoël, 1991).

Celui dont vous aimeriez écrire la suite ?

Le Mystère d'Edwin Drood, que Charles Dickens a laissé inachevé à sa mort.

L'auteur que vous aimeriez pouvoir lire dans sa langue ?

Rainer Maria Rilke.

Le livre que vous voudriez avoir lu avant de mourir ?

Je suis superstitieux, je préfère ne pas me prononcer.

Modiano, le voyeur d'ombres

LE MONDE DES LIVRES | 02.05.2013 |Par Sylvie Germain (écrivain)

Une écriture en archipel, pourrait-on dire de l'oeuvre de Patrick Modiano en détournant le titre d'un recueil de poèmes de René Char, *La Parole en archipel* (Gallimard, 1962). Une oeuvre à la fois discontinue, sinueuse, et très cohérente, chaque roman composant un fragment qui se relie aux autres en un réseau serré par-dessus d'obscurs abysses. Les dix livres réunis en un volume dans la collection "Quarto" constituent, d'après l'auteur, *"l'épine dorsale des autres, qui n'y figurent pas* ".

L'archipel modianien, qui a commencé à se former en 1968 avec *La Place de l'étoile,* compte en effet un grand nombre de livres émergeant à fleur d'un espace-temps mouvant, celui de son enfance en grande partie passée dans le Paris de l'après-guerre et marquée par l'effarante incurie de ses parents toujours absents, aussi énigmatiques qu'insécurisants, meurtrie par la mort brusque de Rudy, son frère unique dont il était très proche, et celui de son adolescence à vau-l'eau entre pensionnats qu'il déserte, études qu'il lâche aussitôt commencées, errances dans Paris et rencontres hasardeuses, parfois inquiétantes. Mais l'une au moins de ces rencontres aura été déterminante, et bénéfique, celle de Raymond Queneau qui l'a introduit et soutenu dans le monde littéraire.

RÉPARER LE PASSÉ

Des amitiés, il en a de nombreuses, mais souvent fantomales. *"Beaucoup d'amis que je n'ai pas connus ont disparu en 1945, l'année de ma naissance",* écrit-il dans *Dora Bruder* (1997), l'un de ses plus beaux livres. Des amis de brume et d'encre.

"Qui es-tu, toi, voyeur d'ombres ?" Ce vers de Dylan Thomas placé en exergue à *Villa triste,* roman de 1975 qui ouvre le volume, donne le *la* à l'ensemble de l'oeuvre de Modiano, cet inlassable regardeur d'ombres et explorateur du passé – le sien, celui de sa jeunesse et, en amont, la période de l'Occupation dont il a *"toujours eu le sentiment d'être une sorte de plante née de son fumier".* Mais plus encore qu'un voyeur, il est un voyant d'ombres qui s'applique à déchiffrer ce passé lancinant – en l'écrivant.*"Comme si,* dit-il dans un entretien, *en écrivant, je faisais le rêve de pouvoir revenir en arrière et de revivre, mais en bien, ce que j'ai mal vécu à l'époque. Comme si je pouvais traverser le miroir et réparer le passé."*

Réparer le passé frappé de manques, de disparitions, de mystères et de mensonges, rendre voix et un peu de consistance à des êtres devenus chimères, tant leur souvenir est tremblé et leurs traces labiles, en entremêlant le biographique et le fictif. Retourner, détourner, affiner le jeu de falsification que pratiquaient son père, à l'excès, et tant d'autres autour de lui, du temps de l'Occupation ; ce père pourvu de fausses identités, insaisissable et si peu fiable. Réparer cette blessure originelle : le flou, l'opacité de son identité. Ce thème traverse tous les romans de Modiano.

Dans *Livret de famille* (1977), il écrit, dès la première page : *"Je descendis les escaliers de l'hôpital* (où sa fille vient de naître) *en feuilletant un petit cahier* (...)*, le : "Livret de famille". Ce titre m'inspirait un intérêt respectueux comme celui que j'éprouve pour tous les papiers officiels, diplômes, actes notariés, arbres généalogiques, cadastres, parchemins, pedigrees.* (...) *J'ignore où je suis né et quels noms, au juste, portaient mes parents lors de ma naissance."* Est-ce à cause de cette ignorance, de ce trouble, que le roman suivant, *Rue des boutiques obscures* (1978) commence par ce constat lapidaire : *"Je ne suis rien. Rien qu'une silhouette claire..."* ?

ON PENSE À PÉNÉLOPE

Au sujet de Queneau, dont il cherche à spécifier le rire, *"moitié geyser, moitié crécelle"*, il avoue aussitôt : *"Mais je ne suis pas doué pour les métaphores. C'était tout simplement le rire de Queneau."* Modiano en effet ne joue pas des métaphores, il pratique plutôt l'art de l'ellipse, de l'imprécis, son écriture est sobre, à la fois contenue et fluide. Cependant, puisqu'il compare lui-même ses romans *"aux motifs d'une tapisserie que l'on aurait tissée dans un demi-sommeil"*, on pense à Pénélope tissant le jour et détissant la nuit, continûment, non pas une tapisserie, en vérité, mais un linceul destiné à ensevelir le corps de son beau-père, Laërte, quand il mourrait.

Ourdir des traces, tramer des souvenirs, croiser la mémoire et l'oubli, des lambeaux de réel et des éclats d'imaginaire, tisser un linceul flottant autour de corps absents, de visages effacés, obsédants, telle est bien la ruse, au sens d'habileté, déployée par Modiano dans son oeuvre en voie d'inachèvement perpétuel. Et ainsi se composent un grand "livre de famille nébuleuse", une "pièce d'identité" plurielle, mélancolique, doucement entêtante, qui insinuent le doute dans l'esprit du lecteur – car, au fond, pour la plupart, nous sommes toujours dans une discrète incertitude, une secrète intranquillité quant à notre identité. Et c'est bien pourquoi nous écrivons, lisons, pour tenter de glaner quelques nouvelles de nous-mêmes.

Romans, de Patrick Modiano, Gallimard, "Quarto", 1088 p., 23,50 € (en librairie le 7 mai).

- **Sylvie Germain (écrivain)**

Rtbf

http://www.rtbf.be/info/medias/detail_le-prix-nobel-de-litterature-2014-est-attribue-au-francais-patrick-modiano?id=8374060

Le Nobel de Littérature 2014 est attribué au Français Patrick Modiano

Le prix Nobel de littérature a été décerné jeudi au romancier français Patrick Modiano, 69 ans. La mère de Patrick Modiano, Louisa Colpijn, une ancienne comédienne, est belge.

Le Français a été récompensé pour "*l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation*", a indiqué l'Académie suédoise. Le romancier a centré toute son œuvre sur le Paris de la Seconde Guerre mondiale, dépeignant le poids des événements tragiques d'une époque troublée sur le destin de personnages ordinaires.

Patrick Modiano devient le quinzième auteur français à recevoir la distinction. Il succède à la nouvelliste canadienne anglophone Alice Munro, primée en 2013, et emporte la récompense de huit millions de couronnes (environ 878 000 euros).

Archéologue de la mémoire

En archéologue de la mémoire qui ne peut écrire que sur le passé, notamment les années 40, Patrick Modiano est l'auteur d'une œuvre singulière, quête identitaire sans fin, entre romantisme et roman policier en trompe-l'œil.

Le manque de tendresse dans son enfance le hante. On peut même se demander si toute son œuvre n'est pas une longue lettre adressée à ses parents. Toujours est-il que le jeune mal aimé a donné aux lettres françaises une trentaine d'ouvrages, autant de bijoux de mélancolie et de mystère.

Patrick Modiano publie son premier roman "*La place de l'étoile*" en 1967, à 22 ans. Il obtient en 1972 le Grand Prix du Roman de l'Académie française pour "*Les Boulevards de ceinture*", le Goncourt en 1978 avec "*Rue des Boutiques Obscures*" et le Grand prix national des lettres pour l'ensemble de son œuvre en 1996. Depuis, cet homme intranquille, d'une courtoisie parfaite, a conquis le public avec des fictions, comme "*Dora Bruder*" (1997), "*Un pedigree*" (2005), "*Dans le café de la jeunesse perdue*" (2007), "*L'herbe des nuits*" (2012) et "*Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*", son 28e roman paru, en octobre 2014. L'auteur y vogue de nouveau dans ses souvenirs. Une citation de Stendhal, en exergue, donne le ton de cette ballade dans le passé sur laquelle planent abandon, secrets et menace diffuse: "*Je ne puis donner la réalité des faits, je n'en puis présenter que l'ombre*". Tout Modiano s'y retrouve...
De ses livres, un néologisme est né : "*modianesque*" pour évoquer un personnage (ou une situation) ni logique, ni absurde, à mi-chemin entre deux mondes, entre ombre et lumière. Modiano, qui n'éprouve aucun goût pour l'introspection, considère que plus les choses sont mystérieuses, plus elles sont intéressantes: "*Et même j'essayais de trouver du mystère à ce qui n'en avait aucun*", a-t-il admis dans "*Un pedigree*", un texte autobiographique.

Paris banal

On ne sait jamais vraiment d'où viennent ses personnages, parfois récurrents d'un livre à l'autre, ni ce qu'ils pensent réellement. Leur biographie reste incertaine. On les croise dans un Paris banal pour l'œil profane mais soudain paré, sous la plume du romancier, d'une beauté grise et nostalgique. Ses pages fourmillent de noms de rues parisiennes ou de banlieue, de places, de cafés, de stations de métro et de patronymes.

De beaucoup d'écrivains, on dit qu'ils font toujours le même livre: c'est particulièrement vrai de son œuvre homogène, émouvante et distanciée. Des romans, qui sont comme "*les motifs d'une tapisserie que l'on aurait tissée dans un demi-sommeil*", selon ses propres mots. Longues rêveries sur la réalité, écrites dans une langue classique, précise et sobre.
"*L'Occupation, c'est comme un terreau sur lequel j'ai poussé*", dit l'écrivain de 69 ans qui a bâti plusieurs romans ("*Remise de peine*", "*Quartier perdu*", "*Villa triste*"...) sur cette période. Peu importe qu'il ne l'ait pas connue, il a su exprimer très tôt le rapport, forcément compliqué, du pays à la Collaboration avec l'occupant allemand.

Comédienne flamande

Son père, Alberto Modiano, juif italien proche de la Gestapo et de la pègre, rencontre en 1942 à Paris une jeune comédienne flamande, Louisa Colpijn. Trois ans après, naît leur premier fils, Patrick, le 30 juillet 1945 à Boulogne, près de Paris. Le jeune Patrick vit une enfance vagabonde et solitaire, souffrant de longs séjours en pensionnats. Son frère cadet, Rudy, meurt en 1957 : il lui dédiera ses premiers livres. Avec humour, il dira que leur mère avait le coeur si sec que son chow-chow, brisé par son indifférence, se serait suicidé en se jetant par la fenêtre.

A 17 ans, il décide de ne plus jamais voir ce père haï, qui sera la cible de plusieurs de ses livres. Il tiendra parole. Il cesse les études après le baccalauréat et, soutenu par Raymond Queneau, ami de sa mère, se met à écrire : "*Je n'avais pas 20 ans mais ma mémoire précédait ma naissance*".

Livre après livre -écrits à la main, pour lutter contre le côté "*abstrait*" de l'exercice-, il va construire son musée imaginaire, hors des modes, jusqu'à être considéré comme un classique en France. Ses ouvrages se vendent bien, y compris à l'étranger, même si on ne le voit pas à la télévision.

Grand, le teint pâle, le regard doux, le visage un peu douloureux, il est connu pour sa difficulté à s'exprimer, sa discrétion et son indifférence aux honneurs, lui qui a refusé d'entrer à l'Académie française.

Cet amateur de fait divers, marié depuis 1970 avec Dominique Zehrfuss et père de deux filles, ne s'est toutefois pas retiré du monde. En 1974, il écrit, avec le cinéaste Louis Malle, le scénario du film à succès, "*Lacombe Lucien*", histoire d'un adolescent dans la France de 1944.
Il est l'auteur d'un essai avec Catherine Deneuve sur sa sœur tôt disparue, François Dorléac. Juré en 2000 du festival de Cannes, il a aussi écrit des paroles de chansons, comme "*Étonnez-moi Benoît!* ", interprétée par Françoise Hardy.
RTBF

EUROTOPICS

http://www.eurotopics.net/fr/home/presseschau/archiv/archiv_dossier/DOSSIER151773-Patrick-Modiano-recoit-le-prix-Nobel-de-litterature

Patrick Modiano reçoit le prix Nobel de littérature

Le comité Nobel a récompensé "l'art de la mémoire" avec lequel Modiano a dévoilé dans ses œuvres le monde de l'Occupation. (© picture-alliance/dpa)

Le prix Nobel de littérature a été attribué jeudi à l'auteur français Patrick Modiano. Si certains commentateurs félicitent l'Académie suédoise pour avoir attiré l'attention du public international sur un auteur peu connu, d'autres regrettent qu'elle n'ait pas fait un choix plus courageux sur le plan politique.

La Croix - France

La culture française reste vaillante

Le prix Nobel de littérature décerné à l'auteur Patrick Modiano flattera l'ego malmené de la France, se réjouit le quotidien catholique La Croix : "Ce prix, en tout cas, est reçu avec fierté par la France, si prompte à douter d'elle-même et de ses atouts, surtout si l'on se souvient que, naguère, certains de l'autre côté de l'Atlantique prédisaient la mort de sa culture. Et, comme chaque prix - que l'on partage ou non l'enthousiasme des jurés -, ce Nobel est une invitation à lire, à relire, à s'imprégner d'une écriture fluide et harmonieuse, à la fois prisée du public de ses nombreux lecteurs et des critiques

littéraires : ce n'est pas le moindre de ses succès. L'occasion de s'émerveiller une fois encore des larges frontières de la littérature : chaque grand livre est un continent." (10.10.2014)

» article intégral (lien externe, français)
Pour en savoir plus sur les thèmes de la revue de presse **» Littérature**, **» France**
Tous les textes disponibles de **» Dominique Quinio**

The Times - Royaume-Uni

Hommage au comité Nobel

Le quotidien conservateur The Times rend hommage au comité Nobel, jugeant qu'il récompense inlassablement des auteurs peu connus sur le plan international, à l'image de Modiano : "Le comité a fait exactement ce qu'il devait. Il a honoré l'excellence littéraire, sans tenir compte des limites nationales et linguistiques. … L'attribution du prix à Modiano est non seulement une reconnaissance dûment méritée mais aussi un service rendu au lectorat en dehors de son pays.… En dépit de décisions parfois singulières, il n'existe aucune autre institution qui accorde autant de substance au concept de littérature mondiale que le prix Nobel. Certains lauréats, notamment Alexandre Soljenitsyne (1970) et Gao Xingjian (2000), ont souffert de la censure dans leur pays respectif. Le prix Nobel est le porte-voix d'une écriture d'exception, bien au-delà des frontières nationales et des régimes répressifs." (09.10.2014)

» page d'accueil (lien externe, The Times)
Pour en savoir plus sur les thèmes de la revue de presse **» Littérature**, **» Langues**,**» Droits de l'homme**, **» France**, **» Suède**, **» Mondial**

taz - Allemagne

Un Nobel de littérature peu audacieux

L'octroi du prix Nobel de littérature à Patrick Modiano surprend le quotidien de gauche taz, qui aurait plutôt penché pour l'Ukrainienne Svetlana Alexievitch ou le Hongrois Péter Nádas. Il semble toutefois que la situation politique dans les pays d'origine des auteurs ne soit pas entrée en ligne de compte cette année, écrit le journal : "L'académie Nobel a privilégié un coup de cœur. Le choix est bon, mais il n'est pas révolutionnaire. Ne le révérons donc pas plus que de raison : décerner le Nobel de littérature à Patrick Modiano est une incitation exagérée à lire les romans de cet auteur, ni plus ni moins. … Il n'y a rien à redire aux décisions prises sur un coup de cœur, mais on reste sur notre faim. Le Nobel de littérature pourrait émettre des signaux plus clairs. Si l'on tient à l'effet surprise et à récompenser la France, pourquoi ne pas avoir distingué Michel Houellebecq, par exemple ? Mon Dieu, la polémique que cela aurait déclenché ! Les vagues provoquées par le choix de Patrick Modiano se limiteront aux fluctuations des chiffres de vente." (10.10.2014)

» article intégral (lien externe, allemand)
Pour en savoir plus sur les thèmes de la revue de presse **» Littérature**, **» Politique Culturelle**, **» Édition**, **» Suède**, **» Mondial**
Tous les textes disponibles de **» Dirk Knipphals**

Newsweek Polska - Pologne

L'heure de gloire de Modiano remonte à plus de 30 ans

Le magazine d'information Newsweek Polska voit dans l'attribution du prix Nobel de littérature de cette année l'amorce d'une nouvelle politique : "Pour décerner le prix Nobel de littérature, l'Académie suédoise suit différentes stratégies. Elle ne

récompense que rarement un auteur très célèbre et mondialement reconnu, comme cela avait été le cas pour Mario Vargas Llosa. Elle choisit généralement un artiste d'exception peu connu en dehors de son milieu linguistique et culturel, et auquel peu de personnes ont accès. C'était par exemple le cas de Mo Yan ou Wisława Szymborska. Mais cette année, l'académie a suivi le même principe qu'en 2005. En récompensant Harold Pinter, elle avait alors choisi un dramaturge qui était très apprécié et populaire 30 ans auparavant. Né en 1945, Modiano faisait lui aussi office d'enfant prodige de la littérature française dans les années 1970. (10.10.2014)

» article intégral (lien externe, polonais)
Pour en savoir plus sur les thèmes de la revue de presse **» Littérature**, **» France**,**» Mondial**
Tous les textes disponibles de **» Piotr Bratkowski**

http://larepubliquedulivrenumerique.com/patrick-modiano-dans-les-favoris-pour-le-prix-nobel-2014-de-litterature/

Patrick Modiano dans les favoris pour le Prix Nobel 2014 de Littérature (1)

LE 8 OCTOBRE 2014

D'aucuns lui reprochent de faire du Modiano mais reproche-t-on à quelqu'un d'être soi-même ? Disait-on à Beckett qu'il faisait du Beckett ? Ou à Rembrandt qu'il peignait comme Rembrandt ?

Ils seraient bien attrapés ceux qui pensent que Patrick Modiano tourne en rond car il fait partie des grands favoris pour recevoir le Prix Nobel de Littérature 2014, avec l'écrivain japonais Haruki Murakami et le Kenyan Ngugi wa Thiong'o. On s'en réjouit d'avance quand on voit que les deux livres qui se vendent le mieux à l'automne 2014 en France sont les bouquins d'une commère et d'une vedette du PAF qui fait 100 émissions télés quand Modiano en fait zéro. Il est temps de réserver la littérature aux vrais écrivains. Le Nobel serait bien inspiré de s'attribuer Modiano !

Ce nouveau livre n'a pas de dédicataire. Jadis, les livres de Patrick Modiano étaient dédiés à son frère disparu, à sa femme, à ses filles, à Robert Gallimard, à Peter Handke… Là, rien. Et ce rien est impressionnant. Disons qu'il traverse les rues sans plus demander la main à personne. Je dis toujours la même chose à son sujet mais son comportement mérite d'être salué. On ne le voit jamais faire le gugusse à la télé dans des émissions débiles. Dommage en fait car il a des formules qui tapent dans le mille comme lorsqu'il a dit que lire Philippe Sollers cela lui rappelait les années Sacha Distel… Modiano loin des caméras, seul Michel Houellebecq parvient à rester lui-même au règne des talk-shows. Tous les autres vendeurs de salades sans aucune exception sont prétentieux, insupportables. Modiano ne prend pas part à la vie publique faussement intellectuelle de son temps. Il n'existe que par le prisme de ses livres. Il perd beaucoup de lecteurs, avec un tel comportement, mais comme me le disait Emmanuel Berl : « Le grand public c'est quoi ? Des gens qui regardent les gros titres de *France Soir* sur les grands boulevards… » Il disait cela sans aucun mépris. Cependant, Modiano a sans doute les lecteurs les plus intelligents de France.
Chez Modiano, on ne sait jamais trop à quelque époque nous sommes. Tout se touche et se confond. Ce n'est qu'à la fin du livre qu'on tombe sur 2012. Dans son oeuvre quand on souligne, les personnages ne prennent pas de *Stabilo*. Un simple Bic suffit. On retrouve toute sa science des noms propres, des plaques de rues, et en un mot de Paris. Depuis Léon-Paul Fargue, on n'a pas fait mieux. Les autres piétons de Paris sont trop présents dans

la description. Lui écrit juste le nom de la rue, et nous y sommes. Du grand art ! La magie littéraire dans toute sa splendeur. Heureusement que Patrick Modiano n'est pas devenu cinéaste. Il se serait épuisé à la tâche comme François Truffaut. La littérature est un plaisir solitaire qui se termine en partouze, c'est cent fois mieux !
Le nouveau récit de Patrick Modiano relève de la période *Villa Triste*- pour l'ambiance éthérée. Il y a du polar dans l'air. Quelqu'un téléphone à un écrivain parce qu'il a retrouvé un répertoire lui appartenant. On pense à Sophie Calle qui n'a pas bien sûr le monopole de ce genre d'enquête. Elle existait avant elle, et existera encore après elle. Celui qui a retrouvé le carnet l'a lu bien sûr et y a trouvé le nom de Torstel qui aurait été mêlé à un fait divers... Il n'en faut pas plus pour camper une ambiance simenonesque.
Modiano donne un titre de l'œuvre de l'écrivain (Jean Daragane) : *Le noir de l'été*. Il pourrait très bien appartenir à la bibliographie des livres de Modiano, entre *Quartier perdu* et *Du plus loin de l'oubli*. Le nom du raseur qui s'installe dans la vie du propriétaire du calepin ? Gilles Ottolini. Cela sonne si juste qu'on a envie de se précipiter dans un annuaire. A ce propos, la poste ne distribue plus d'annuaire. Les «pages blanches ou pages jaunes» du net font moins rêver.

Le style Modiano ? Un écrivain de l'oreille. Des mots qui sont aussi des sons.
Les thèmes: l'identité, la mort, l'errance et Paris.
Les clés: le flou, le mystère, le non-dit, le silence.
Il y a l'Occupation, et le désœuvrement, si je puis dire. Modiano écrit aussi sur la fin des années 1960, l'époque où les jeunes ne pouvaient rien faire car la majorité était à 21 ans. L'époque sans ancrage.
Beaucoup de travail dans sa prose mais on ne sent pas la besogne. Du cousu main. Haute littérature.
Patrick Modiano respecte infiniment ses lecteurs.

On se perd délicieusement dans les pages de Patrick Modiano comme lorsque l'on monte dans un bus sans savoir où il va. Le style Modiano ce n'est pas une musique, comme le disent depuis tant d'années ceux qui font semblant de le lire. Le Modiano actuel n'est plus celui qui nous a appris à regarder Vichy avec les yeux de Robert Paxton. Modiano a été mille fois copié, imité mais jamais égalé. Lui, quand il écrit : «Pierre Laval », l'on voit aussitôt Pierre Laval avec son triste mégot. Les autres doivent écrire 10 pages et Laval n'est toujours pas là ! Modiano ce n'est pas une musique. C'est un son.

On lit Modiano pour entendre un «son» particulier comme on met un CD pour entendre la trompette de Miles Davis. Le jazzman haïssait les aboutissements. Modiano aussi. Tous ses livres ne sont que des chapitres aux quatre vents. On lit Modiano comme on parle avec un ami. Le voir vieillir appartient au domaine de l'inconcevable.

-Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier de Patrick Modiano (Gallimard)
EUR 11,99 Format Kindle

Photo: © photo Olivier Roller

(1) C'est fait ! Depuis jeudi 9 octobre 2014, en fin de matinée, Patrick Modiano est Prix Nobel de Littérature. Félicitations !

http://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Bernard-Pivot-Patrick-Modiano-est-un-coloriste-des-souvenirs-2014-10-09-1246653

Bernard Pivot : « Patrick Modiano est un coloriste des souvenirs »

L'écrivain et critique Bernard Pivot a suivi le parcours littéraire de l'auteur, depuis *La Place de l'Étoile* jusqu'au tout récent *Pour que tu ne te perdes pas dans le Quartier*. Il revient sur le charme envoûtant d'une œuvre qui, sans relâche, explore la mémoire.

9/10/14 - 16 H 40

Share on facebook

Share on twitter

Share on google_plusone_share

Share on print

Abonnez-vous à 1€

Réagir 0

VERSION PAPIERVERSION WEB

KENZO TRIBOUILLARD/AFP
Le journaliste et président de l'Académie Goncourt, Bernard Pivot.

DOSSIER

Patrick Modiano, le Nobel d'un géant timide
Les principales œuvres de Patrick Modiano
Bernard Pivot : « Patrick Modiano est un coloriste des souvenirs »
Per Wästberg : « Modiano prix Nobel, le choix de la joie »
Modiano, le 14e prix Nobel de langue française
La chanson, première expérience de Patrick Modiano
Lambeaux d'un passé obscur

La Croix : Vous vous dites étonné de ce Prix Nobel remis à Patrick Modiano. Pourquoi ?

Bernard Pivot : Je suis, en effet, à la fois ravi et très surpris ! Il y a tout juste six ans, en 2008, J.M.G. Le Clézio obtenait déjà cette récompense et, même si je sais que Patrick Modiano figurait parmi les favoris de l'Académie suédoise, je pensais qu'il aurait quelques années à attendre. D'autant que beaucoup de pays possédant de très beaux auteurs n'ont jamais encore été récompensés par le Nobel.

De plus, ces derniers temps, le prix revenait plutôt à des écrivains dont l'œuvre témoigne d'une haute qualité littéraire mais touche aussi à l'ethnologie, à l'économie ou à la politique… Or, les romans de Patrick Modiano n'explorent qu'un champ, celui de la littérature. Ils sont pure littérature. Double étonnement donc…

Son œuvre n'a-t-elle pas tout de même une relation très étroite à l'histoire ?

B. P. : Plus qu'à l'histoire, je dirais à la mémoire. C'est d'ailleurs ce mot de mémoire que souligne le communiqué de l'Académie suédoise. Elle a entièrement raison : Modiano est un artiste de la mémoire, un coloriste des souvenirs. Son nuancier explore les demi-teintes, les pastels, les clairs-obscurs.

Ce qui est fascinant dans ses romans repose en grande part sur le contraste entre une géographie très méticuleuse et une histoire floue. Voyez comme le nom des rues, des hôtels, des restaurants… sont précis. Et combien les dates, elles, restent vagues, flottantes. Cette imprécision du calendrier nourrit le charme si particulier de son écriture, un charme prenant et pourtant âpre bien souvent.

Cette âpreté tient-elle à la détresse de ses personnages ?

B. P. : Chez Modiano, on rencontre beaucoup de « paumés ». Ses personnages demeurent énigmatiques, instables au sens physique du terme. Ils sont toujours entre deux quartiers, entre deux vies. C'est un écrivain de l'entre-deux dont les héros ne savent pas toujours d'où ils viennent et pratiquement jamais où ils vont !

Comment un romancier aussi français peut-il avoir été choisi par une Académie qui honore la littérature universelle ?

B. P. : Il est très français et même très parisien. Paris est le cadre (et bien plus que cela) d'une part essentielle de son œuvre. L'Académie suédoise qui compte beaucoup de francophiles y est sans doute sensible…

La dimension universelle de ses romans tient à cette relation à la mémoire que nous évoquions tout à l'heure. Tout le monde fouille sa mémoire, interroge son passé, est obsédé par lui qu'il le veuille ou non, qu'il le sache ou non. La manière dont le fait Modiano, l'artiste Modiano, mêle réalité et rêverie. Et, là encore, c'est un véritable charme qui s'insinue en nous.

En publiant *Un Pedigree* en 2005, Patrick Modiano explorait directement sa propre mémoire sans le truchement d'un personnage de fiction…

B. P. : Un texte bouleversant même s'il fait preuve de la retenue qui caractérise son style. Je pense que l'écrivain voulait alors nous tendre sa « carte de visite », nous donner quelques clefs d'une œuvre dont l'aspect autobiographique est évident mais avec tellement peu d'ostentation qu'il demeure profondément mystérieux.

En 2007, vous avez écrit un portrait de Patrick Modiano pour la série télévisée « Empreintes » (1). Quel souvenir en avez-vous conservé ?

B. P. : Beaucoup de souvenirs ! Je le connaissais déjà bien pour l'avoir invité régulièrement sur le plateau d'*Apostrophe* ou de *Bouillon de Culture*. Mais j'avoue avoir été particulièrement ému quand il m'a montré la lettre que je lui avais écrite en 1968 après avoir lu, sur épreuves, son premier roman, *La Place de l'Étoile*. Non seulement, il avait gardé la lettre mais aussi son enveloppe. Dans un geste éminemment modianesque…

Per Wästberg : « Modiano prix Nobel, le choix de la joie »

Entretien avec l'Académicien suédois et président du comité Nobel au sein de l'Académie.

10/10/14 - 12 H 12

L'écrivain Per Wästberg commente pour « La Croix » l'attribution du Nobel de littérature à Patrick Modiano.

La Croix : Comment s'est prise la décision de couronner Patrick Modiano ?

Per Wästberg : Nous pensons qu'il est **le meilleur écrivain** français vivant. Et nous n'improvisons jamais : nous avons suivi Patrick Modiano et ses livres depuis longtemps, d'autant mieux que nous lisons tous le français au sein de l'Académie suédoise. Ce fut le choix de la joie. Nous ne disons jamais si un vote pour le Nobel est unanime ou non, mais dans ce cas, je crois pouvoir dire qu'il a eu de fervents soutiens.

Qu'est-ce qui caractérise l'œuvre de Patrick Modiano ?

P.W. : On dit souvent à tort qu'il écrit toujours le même livre. Au sein de l'Académie nous avons appréhendé cette œuvre en la voyant comme un projet cohérent avec des variations de thèmes et de matières. Modiano a créé son propre univers littéraire, faits de souvenirs, de souvenirs incertains et d'une mémoire parfois trompeuse. Si on les lit attentivement on voit que ses livres sont très différents les uns des autres.

Comment cette œuvre est-elle perçue en Suède ?

P.W. : Je crois qu'il est tout à fait bien lu en Suède, où **ses livres sont traduits**, déjà onze ou douze d'entre eux. Cette semaine son roman *Dora Bruder* vient de paraître en suédois, ainsi qu'un essai biographique sur lui, **Gare d'Austerlitz** , écrit par l'historien de la littérature suédois Per Arne Tjäder, qui évoque son obsession de la période de l'Occupation et celle de Paris où se déroulent tous ses livres. Cela constitue une bonne introduction. Je recommande aussi pour le connaître l'ouvrage du **spécialiste français Denis Cosnard** paru en France, **Dans la peau de Patrick Modiano** .

Quel livre de l'écrivain vous a plus particulièrement touché ?

P.W. : Je place entre autres très haut *L'Horizon*. J'espère qu'il sera largement traduit. Je suis fasciné par la manière dont il aborde *« la matière sombre de la mémoire »*, comme il le dit, et par la manière dont on se débat, nous lecteurs, avec ça. Mais Modiano est un écrivain qu'on peut lire dans une perspective tout à fait contemporaine, car son œuvre fait puissamment écho aux questionnements actuels : sur l'identité, sur les personnes déplacées et sans papiers, sur les réfugiés. Dans *L'Herbe des nuits* par exemple, on traverse ces questions, croisant des hommes errants dans Paris dans l'après-guerre, qui ne trouvent nulle part où vivre, qui vont de cafés en cafés. Tout cela reste d'une grande actualité, même s'il écrit sur les années d'Occupation mises en regard des années 1960 et parfois de la période récente. Je suis fasciné par la

manière dont il observe le temps dans son œuvre, qui reste toujours mouvante entre le Paris de la guerre et celui d'aujourd'hui.

On évoque souvent pour le qualifier « la petite musique de Modiano »…

P.W. : Oui, et c'est juste. C'est incroyable, je crois que je ne pourrais pas citer un lauréat du Nobel de littérature qui ait une écriture si simple, limpide et musicale. Le contraste est saisissant entre les phrases courtes de Modiano et celles de Proust, beaucoup plus amples, sur le même sujet de la mémoire et de la trahison de la mémoire. Mais Modiano peut être lu par absolument tous les publics, même ceux qui ne sont pas familiers des littératures difficiles. Il est un écrivain populaire.

On peut penser de loin à Hemingway pour la concision, mais là encore c'est vraiment autre chose, Hemingway ayant un style plus masculin. Modiano pour sa part tente de trouver quelque chose que nous n'atteignons jamais, de contrer la mémoire avec le temps de la surprise, en construisant des événements parallèles. Son projet est très complexe parce qu'il mêle toujours le documentaire à la fiction sans que l'on sache distinguer l'un de l'autre.

Paris comme lieu de mémoire et véritable carte des souvenirs, avec ses ombres du passé entourant les personnages, est aussi très frappant. Il y a une grande précision topographique, qui demeure d'une réalité énigmatique. C'est ce qui rend ses livres magiques.

Modiano est le 14e lauréat de langue française d'un Nobel de littérature, vous le rencontrerez donc en décembre pour l'attribution du prix…

P.W. : J'ai rencontré tous les lauréats français depuis les années 1950, mis à part Saint-John Perse. En commençant avec François Mauriac en 1952, qui avait demandé à rencontrer quelques jeunes étudiants suédois. Par chance j'étais parmi les cinq, j'avais dix-huit ans. Il m'a séduit par son humour et sa gaîté, son intérêt pour la jeunesse. Après ça, j'ai pu voir Albert Camus, qui avait souhaité rencontrer quelques jeunes écrivains suédois, en 1957. J'ai eu cette chance. Ensuite il y a eu Claude Simon, que j'ai rencontré plusieurs fois, et Le Clézio naturellement, en 2008, puisque j'étais alors dans le comité Nobel.

Recueilli par Sabine Audrerie

Le Figaro

Modiano : un concert de louanges et un couac

RÉACTIONS - L'annonce de la remise du Nobel à l'écrivain français suscite des réactions enthousiastes hormis chez nos confrères de la presse anglaise, plus tempérés.

C'est un véritable concert de louanges qui a accueilli la nouvelle du Nobel de littérature remis à Modiano. Louanges brefs et spontanés comme ceux de Bruno Le Maire sur twitter: «Patrick #Modiano en pleine lumière et la langue française avec lui: quelle fierté! Bravo pour le #nobel2014» et Pierre Moscovici: «Félicitations à **Patrick Modiano**, prix Nobel de littérature, une grande œuvre sur l'identité depuis «la place de l'Étoile», deux tweets qui tranchaient avec le ton plus appliqué des communiqués du Président François Hollande et de sa ministre de la culture, Fleur Pellerin.

Joint au téléphone, le réalisateur **Patrice lecomte**, qui a adapté *Villa Triste*, était emballé: «J'ai lu tous ses livres! Je n'avais jamais pensé adapter un de ses romans jusqu'au jour où un ami m'a glissé Villa triste dans la poche en me disant qu'il fallait que j'en fasse un film. Modiano était très confiant. Lorsqu'il l'a vu, il m'a dit: «à l'arrivée c'est votre film mais vous n'auriez pas pu le faire sans mon livre». La seule chose que je regrette c'est d'avoir cédé aux producteurs qui ne voulaient pas garder ce titre magnifique de *Villa Triste*. Ils ont choisi *Le Parfum d'Yvonne* et c'est dommage. Ce qui m'enchante dans son œuvre, c'est cette notion de temps

suspendu, de mémoire qui chancelle. Il y a quelque chose de flou, du vertige. Il est très fort pour suggérer les choses plutôt que pour les dire. Je suis enchanté qu'il ait eu le Nobel même si cette nouvelle m'a surpris: je pensais que le jury ne couronnait que des écrivains engagés.»
Autre cinéaste heureux, Jean-Paul Rappeneau, ami de longue date de l'écrivain: «Je suis profondément heureux pour lui. Je le connais depuis des années. C'est Louis Malle dont j'étais le scénariste qui nous a rapprochés et qui nous relie encore dans une sorte de nostalgie. Nous avons travaillé ensemble sur mon film Bon voyage, un souvenir formidable.»

Une Académie heureuse

A l'**Académie française**, qui tenait séance aujourd'hui, les immortels ont appris la nouvelle en plein travail. Liesse sous la coupole. Comme le raconte, la Secrétaire perpétuelle de l'Académie, Hélène Carrère d'Encausse: «Nous sommes tous très heureux. C'est un auteur sur lequel l'Académie française misait depuis longtemps. Elle lui avait donné son Grand prix du roman en 1972 pour *les Boulevards de ceinture*. L'Académie française préside également le prix mondial Cino del Duca qui lui a été décerné en 2010 pour l'ensemble de son œuvre. Patrick Modiano n'a jamais souhaité s'intégrer à une institution, c'est sa personnalité et c'est parfaitement compréhensible, mais il sait bien que s'il avait voulu, l'Académie française l'aurait accueilli à bras ouvert. Ce prix est aussi une reconnaissance de la littérature, de la langue et d'un art d'écrire éminemment français. C'est d'autant plus heureux que ça n'était pas attendu. Souvent les choix du jury Nobel sont guidés par des considérations idéologiques. Alors que Patrick Modiano n'entre dans aucune catégorie et a toujours fait preuve d'une grande liberté de pensée. Il est Patrick Modiano. C'est un écrivain tourné vers la mémoire et l'histoire, un flâneur du passé, ce qui est une des caractéristiques de la littérature française».
Et son confrère, **Jean d'Ormesson** de commenter: «Je me réjouis de ce Nobel français qui vient après celui de Le Clézio. Modiano est un ami et un grand écrivain. La littérature française n'est pas morte! Après la mode du nouveau roman qui m'avait beaucoup amusé mais qui était une plaisanterie, c'est le retour à une littérature classique, lisible, aimée des lecteurs et merveilleusement française.»
Seule voix discordante dans ce concert de louanges, le quotidien anglais *The Guardian* qui note: «Modiano est connu en France mais à peu près inconnu de la majorité des lecteurs des autres pays». Dans un autre article, signé par la chroniqueuse Emma Brockes, celle-ci déplore que le prix ne soit pas revenu à l'écrivain américain Philip Roth et que l'académie suédoise du Nobel continue à «laisser la portion congrue aux écrivains américains». Rappelons à cet égard que la France est le pays qui totalise le plus de Nobel de littérature depuis sa création en 1901 avec 15 lauréats devant les États-Unis (12 lauréats) et l'Angleterre (10 lauréats). Cocorico!

http://www.lefigaro.fr/livres/2014/10/09/03005-20141009ARTFIG00407-patrick-modiano-recit-d-une-journee-particuliere.php

Patrick Modiano : récit d'une journée particulière

NOUS Y ÉTIONS - Le lauréat du Nobel de littérature était particulièrement heureux et surpris cette après-midi, lors de la remise de son prestigieux prix.
Si on veut être strictement fidèle au récit, il faudrait écrire ceci à la réponse de **Patrick Modiano**lorsqu'on lui pose la première question: «Heu… Oui… C'est-à-dire que… Mais… C'est un peu… Heu…» On le sait, ces phrases jamais terminées font tout le charme du nouveau **prix Nobel** de la littérature. De nombreux journalistes étrangers ont souri ou ri aux réponses évasives de l'écrivain français. Il y avait une foule qui ressemblait à celle d'un jour de **Goncourt**. Des caméras partout, impossible pour certains d'entrer dans le salon où se donnait la conférence de presse.
Dans les couloirs de Gallimard, flottait une douce euphorie, que des sourires. Quand Modiano arrive du haut de ses presque deux mètres, il est accompagné d'**Antoine Gallimard**, d'un de ses bras droits, Yvon Girard, des éditeurs Thomas Simonnet et Michel Braudeau. La femme du romancier, Dominique Zerhfuss, se tient discrètement près de la fenêtre. Personne ne la remarque, elle sourit de temps en temps, réagit à certaines questions aux réponses impossibles. Mais Patrick Modiano se débrouille bien. Il impose son ton, son rythme et la patience à l'assistance. Alors, ce prix Nobel, quelle a été votre réaction? «Heu… Bien oui… Enfin… Mais… Souvent… C'est-à-dire que je m'y attendais pas du tout. C'est ma fille, Marie, qui me l'a appris vers 13h15 (L'annonce officielle s'est faite dans tous les médias du monde à 13 heures, NDLR). J'ai alors marché. J'étais un peu surpris, un peu comme si je me dissociais et que quelqu'un d'autre aurait eu le prix.»

Modestie et simplicité

Petit à petit, le salon où Le Clézio avait également donné sa conférence de presse en 2008 - certains suggèrent de lui donner un nom et de le baptiser «Le salon des Nobel» - se transforme en un lieu presque intime tant il faut tendre l'oreille pour saisir la voix de Modiano. Des radios s'en plaignent. L'auteur de *Dora Bruder*n'élude aucune question. Antoine Gallimard fera remarquer que rarement un écrivain aura répondu avec autant de simplicité. Ainsi, Modiano confie-t-il qu'il a eu **François Hollande** au téléphone. Mais avec sa modestie désarmante, il ajoute aussitôt que c'est, en fait, un prix qui récompense le pays et que c'est pour cette raison que le président de la République l'a appelé. On imagine bien les blancs dans la conversation, et la surprise de Hollande face aux silences du romancier. D'ailleurs, quand il est arrivé, il est resté debout, bras croisés, et a attendu qu'une personne dans le public lui propose de s'asseoir.
Pour les photographes, il est un bon client: on lui dit de s'asseoir à gauche, il s'assoit à gauche; plutôt à droite, il va à droite. Tout de même, on parle beaucoup de littérature. Et Modiano évoque ses influences, en littérature étrangère (américaine et japonaise) comme française, parle souvent de «style elliptique», fait de «phrases simples». Pour lui, un écrivain échafaude des «choses imprécises», son travail consiste à «matérialiser des rêveries». Le Nobel ne l'empêchera pas de continuer à écrire «inlassablement». Il ira en Suède pour la cérémonie de remise, dit-il, pour ceux qui craignaient sa phobie des voyages - il se trouve qu'il a un gendre et un petit-fils suédois. Il fait beaucoup de gestes pour tenter d'expliquer - une main qui chasse une bête invisible, les yeux parfois au plafond. L'étonnant est que l'on finit par comprendre ce style tout en ellipses et en hésitations…

Modiano et le rapport troublé à la vie

http://www.huffingtonpost.fr/bruno-blanckeman/livres-modiano-critiques-particularites_b_5972432.html

Publication: 13/10/2014

On ne peut que se réjouir de l'attribution du Prix Nobel de littérature à Patrick Modiano. À travers cette consécration, c'est une certaine image de la littérature française actuelle qui est pleinement reconnue à l'international.
Ce prix est le meilleur démenti apporté à la délectation morose qui consiste à affirmer que la littérature française est en péril, la langue périclite, le roman agonise, qu'il n'est plus de "grands écrivains", que "la culture française" est bel et bien morte... Loin d'être l'arbre qui cache l'absence de forêt, Modiano est celui qui en éclaire les massifs. Il incarne une littérature tout à la fois profonde et accessible, qui ne sacrifie pas le fond à la forme, l'imagination sensible à la pensée abstraite, l'art de raconter des histoires au souci de questionner l'Histoire -elle qui s'écrit avec sa grande hache, selon la formule de Perec.

On a souvent dit de Modiano qu'il écrivait toujours la même histoire. C'est que son thème de prédilection, son objet d'exploration concernent la mémoire. Celle-ci, on le sait, ne cesse de se travailler elle-même: tantôt elle occulte les souvenirs, tantôt les amalgame, parfois les laisse ressurgir, jamais figés, indéfiniment mobiles, au hasard de rencontres ou de sensations éprouvées à distance. La mémoire n'est pas un lieu de stockage sécurisé, mais une centrale éruptive: ce phénomène quelque peu déstabilisant, Modiano ne cesse de l'appréhender.

Lire aussi:

Le prix Nobel de littérature 2014 est décerné au Français Patrick Modiano
Patrick Modiano, cet écrivain qui nous libère, par Hélène Muller
Lettre de Modiano: "je pense à toute cette masse de souffrance et à toute cette innocence martyrisée sans laisser de traces"

Dans ses romans, les souvenirs sont toujours les signes d'une énigme qui renvoie la personnalité à ses propres incertitudes. L'œuvre s'écrit comme une ronde inquiète. *La Petite Bijou* (2001) reprend les éléments d'une intrigue énoncée vingt ans plus tôt dans *De si braves garçons* (1982), *Un cirque passe* (1992) se retrouve en version miniature dans *Accident nocturne* (2003), un chapitre de *Rue des boutiques obscures*(1978) concentre une histoire déployée dans *Remise de peine* (1988), récit dont certains éléments traversent *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* (2014), un titre rappelant lui-même celui d'un autre roman antérieur, *Quartier perdu* (1984)...
Modiano ourdit ainsi une véritable toile autofictionnelle dans laquelle les éléments biographiques les plus intimes -une mère distante, un père absent, un frère disparu, une enfance ballotée, une adolescence à la dérive- se recomposent sans cesse, comme en recherche d'une vérité insaisissable.

Par ce système de retours, Modiano crypte ses récits, sans y paraître, dans une ligne narrative et syntaxique minimale propres à représenter des états psychiques indécis, un rapport troublé à la vie et la nécessité toujours d'élucider sa propre histoire. À la longue, de récit en récit, l'écrivain confère ainsi une structure mythologique à la plus universelle des situations: l'être en prise avec son propre inconscient.

Ce que l'on appelle la petite musique de Modiano, c'est un art sensible de suggérer par le rythme et les sons, par le phrasé du style, ce qui ne peut être identifié de façon rationnelle, ce qui demeure indicible mais se communique indirectement, par le partage de l'émotion: une vie subliminale, faite des anxiétés primitives et des traumas enfouis qui alimentent les cauchemars des enfants et l'imaginaire des

écrivains. Un travail d'orfèvre, qui inscrit Modiano dans la lignée prestigieuse d'un Proust, d'un Céline, d'une Duras.

On peut s'étonner que le Prix revienne à un auteur "so frenchy", dont les romans se déroulent pour l'essentiel à Paris et qui excelle à reconstituer avec un sens compulsif du détail toute une archéologie de la France révolue. L'attribution du Nobel est aussi un geste politique, au sens large, au sens "citoyen du monde". La réponse se tient dans l'œuvre. Si elle s'écrit au plus près d'un pays, c'est qu'il constitue tout sauf une évidence pour les personnages de Modiano, des apatrides, des fugueurs, des persécutés migrateurs qui déclinent depuis le premier roman, La Place de l'étoile, les mille et un visages de la figure du juif errant. L'œuvre se tient aux portes de l'Histoire. Il faut se souvenir du premier Modiano, le trublion des Lettres qui, avec un sens de la provocation hérité des Hussards, fait irruption sur la scène littéraire en 1968, renvoie au pays l'image de son propre refoulé : la Collaboration. Loin du concensus gaullo-communiste qui avait alors valeur de mythe national -une France dans son ensemble résistante-, Modiano fait revivre, tantôt en solo, dans ses trois premiers romans, tantôt en partenariat, au cinéma, avec Louis Malle, toute une époque qui est celle de l'Occupation, dont il reconstitue avec une précision hallucinée l'atmosphère délétère (Lacombe Lucien, 1974).

Né en 1945 d'un père juif trafiquant de marché noir, il s'éprouve comme le fils du monstre et l'enfant des décombres. Son œuvre convertit cette situation de fait historique en un état psychique d'ordre symbolique. Si le pays n'est plus occupé, sa mémoire, elle, le demeure aussi longtemps que ledit pays refuse d'admettre sa compromission avec l'occupant nazi, tente de refouler la mémoire de ses crimes. Chaque roman renvoie à cette double occupation, l'une liée à l'Histoire, l'autre à la mémoire.

Il fallut attendre l'année 1995 pour qu'un Président de la République française nouvellement élu reconnaisse officiellement les exactions de l'État français et la responsabilité de Vichy dans les crimes de la déportation. Entre temps, Modiano a continué ce long travail d'exhumation de la mémoire collective. Son œuvre entre en résonance avec les travaux des historiens travaillant sur cette époque: Robert Paxton, dans le milieu des années 1970, Henry Rousso, dans le début des années 1990, Serge Klarsfeld, lorsque l'écrivain publie *Dora Bruder* (1997). À la verve iconoclaste des premiers romans a succédé une écriture suggestive qui joue des ressources de l'ellipse et du non-dit pour atteindre au plus vif la sensibilité des lecteurs.
Le coup de génie de Modiano, c'est de réussir à nous mettre nous-mêmes en situation d'amnésie sitôt achevé le livre, sitôt évanoui le charme du récit. Que nous a-t-on raconté au juste ? Qu'est-ce qui chemine en nous sans qu'on puisse vraiment le formuler, vraiment l'objectiver, par delà une intrigue qui s'est comme auto-effacée au fur et à mesure qu'on la lisait? Cette puissance d'une littérature qui ne se paie pas de mots, mais se nourrit d'histoires pour éprouver l'Histoire, c'est ce qui signe une œuvre majeure. Celle de Patrick Modiano, notre contemporain capital.

Patrick Modiano: une grande œuvre, une promesse tenue

http://www.huffingtonpost.fr/antoine-gallimard/patrick-modiano-une-grand_b_5965488.html

Publication: 10/10/2014

Jean Cau nous a recommandé en juin 1967 le premier manuscrit de Patrick Modiano, Place de l'étoile, publié un an plus tard : "Le garçon qui l'a écrit a 21 ans. Et du premier coup, il produit un livre qui, à mon sens, est plus qu'une promesse. Je crois que vous tenez là un écrivain de présent et d'avenir."

Pour moi, Patrick Modiano est l'écrivain qui représente la littérature dans sa plus belle expression, détachée des modes, des courants idéologiques et des conformismes. C'est ainsi qu'il s'inscrit admirablement dans l'histoire d'une Maison portée depuis ses origines par cet esprit d'indépendance. Son œuvre prolonge, dans une autre époque et en d'autres lieux, la quête du temps et de l'identité que Marcel Proust avait pu engager. Sa démarche, singulière et constante, relève aussi de l'enquête, à la manière d'un Simenon, d'un Chandler ou du Queneau d'*Un rude hiver*.
Pour l'éditeur que je suis, ce prix Nobel est un formidable encouragement à la poursuite d'une politique de catalogue. Il récompense une fidélité réciproque entre l'auteur et l'éditeur.

Hélène Müller Devenez fan
Docteur en littérature comparée, thèse sur la filiation dans l'oeuvre de Patrick Modiano

Patrick Modiano, cet écrivain qui nous libère

http://www.huffingtonpost.fr/helene-muller/patrick-modiano-hommage-these_b_5965538.html

Publication: 10/10/2014

Qui d'autres que Patrick Modiano a obtenu le Prix Nobel? De grands auteurs comme Albert Camus, récompensés aussi pour leur envergure politique. Et aussi d'excellents prosateurs comme Alice Munro, cette novelliste canadienne capable d'écrire des petits morceaux de prose parfaits. Patrick Modiano rentre dans cette catégorie. L'écrivain a vite su trouver sa petite musique, son phrasé très simple, minimaliste. Ses deux premiers livres, "La Place de l'étoile" et "Ronde de nuit", étaient encore écrits dans un style baroque. A partir du 3e ouvrage, "Les Boulevards de ceinture", il a signé sa prose de ces phrases minimalistes, comparables à celles de Marguerite Duras.
Lors de mon travail de thèse, j'ai comparé l'œuvre de Patrick Modiano à celle d'une romancière allemande, Monika Maron, sur le thème de la filiation, en partant de l'hypothèse que le roman familial est une petite porte qui permet d'entrer dans la grande histoire.

Et j'ai pu découvrir que Modiano était un écrivain crépusculaire, qui vous parle des marges de la vie, de situations pas claires. Modiano, c'est comme un paysage de brouillard vu par un myope qui aiurait perdu ses lunettes. Et cela libère l'imaginaire. On peut se projeter dans son univers à vau-l'eau. Ses romans, c'est comme une statue incomplète, l'esprit reconstitue ce qui manque.

L'autre dimension essentielle de Modiano, c'est son rapport au passé. Son œuvre est hantée de fantômes autobiographiques. De son père notamment, qui pendant l'Occupation, a fréquenté le marché noir pour survivre, a continué à utiliser des faux noms après la guerre, par goût du mystère. Il aurait découragé 10 juges d'instruction...

Patrick Modiano, avant de parler français, avait comme première langue le flamand. Rendez-vous compte, un prix Nobel de littérature dont le français n'était pas la première langue parlée.

Maintenant, permettez que je vous livre quelques extraits de ma thèse soutenue en 2003, sous la direction de Stéphane Michaud, professeur de littérature comparée à la Sorbonne. Bonne lecture.

_____

Il est inutile de résumer tous ces romans : ils racontent des histoires différentes, mais de façon étonnamment semblable, évoquent dans une prose limpide des personnages un peu perdus dans une vie qui ne semble pas être tout à fait la leur. (...) En ouvrant un nouveau roman de Patrick Modiano, le lecteur est tout de suite en pays de connaissance.
(...)
Le présent ne vaut que comme vestige du passé. (...) Cette prédominance de la rétrospection entraîne des situations récurrentes. Les romans de Modiano ont décidément un air de famille. Bien souvent un personnage, une silhouette croisée dans la rue (Dimanches d´août, La Petite Bijou) ou le retour dans un endroit où on a vécu autrefois (Villa triste, Quartier perdu) déclenchent le processus de réminiscence. Quelquefois, la distance temporelle se double d´un déplacement spatial.
(...)
Modiano semble éprouver une véritable fascination pour les annuaires de téléphone dont il possède une collection ainsi que pour les vieux journaux. Le point de départ du récit Dora Bruder est au reste une petite annonce de recherche dans un journal. (...) Dora Bruder (1997) où le narrateur mettant ses pas dans ceux le la petite juive en fugue de 1942, redessine, par empathie, son itinéraire dans Paris.
(...)
Le Paris de Modiano est une ville hantée : le narrateur y croise sans arrêt des fantômes, son propre fantôme.
(...)
Que faire quand le sujet de la quête se dérobe constamment ? C´est le cas de Modiano face à ce père qui « aurait découragé dix juges d´instruction » et qu´il n´arrive pas à cerner. La plupart des personnages de Modiano sont des « orphelins » seuls au monde et sans défense.

(...)
En règle générale, tout ce qui est « bien français » jouit d´une image positive dans l´œuvre de Modiano : des papiers français signifient une certaine forme de sécurité pour l´apatride trimballé d´un pays à l´autre, le mode de vie français, même sous la forme aussi terne que celle d´une enfance provinciale (comme dans le cas d´Yvonne dans Villa triste) un ensemble de rites rassurants. Pour l´apatride, la francité représente un mirage inaccessible, comme nous l´avons vu avec l´aventure tragi-comique de l´oncle Alex de Livret de famille.

OUEST-FRANCE

29 octobre 2014
http://international.blogs.ouest-france.fr/archive/2014/10/29/fleur-pellerin-princesse-de-cleves-culture-12788.html

Modiano et la politique

La presse internationale en faisait hier ses choux gras. La ministre française de la culture ne lit pas depuis deux ans. Modiano qui? titre The Guardian. Car si la presse étrangère s'est emparée de cette gaffe ministérielle, c'est bien sûr parce que le fait, culturel, est notable. Mais aussi parce qu'on attend la France, justement, sur le terrain de la culture. Or le parler vrai n'est pas toujours une vertu. Fleur Pèlerin a sans doute cru bien faire, en révélant qu'elle n'avait jamais lu le moindre livre de Patrick Modiano. Moment de sincérité, sans doute. Elle ne l'a lu ni avant le Nobel, ni même le jour ou le lendemain du prix. Elle n'a même pas cherché, en entendant vers 11h du matin, que l'Académie Nobel avait choisi, encore une fois, un écrivain français, un livre à la va-vite. En dépêchant un huissier dans la première librairie, pour aller chercher Rue des boutiques obscures, ou place de l'Etoile. Ou encore le dernier Modiano, … Le grand Patrick est pourtant si bon, lui qui a toujours écrit des romans brefs. Rapides à lire. Proust, encore, on aurait pu comprendre (enfin… non, non, on n'aurait pas compris davantage avec Proust), mais Modiano. Non, a argumenté la ministre. J'ai tellement de choses à lire. Des notes. Des rapports. Des textes de lois. On est tenté d'ajouter : des textos, aussi, certainement. L'aveu est sans appel. « Je ne lis pas de livre depuis deux ans ». Il va laisser des traces, car ce franc parler est triplement désolant.

D'abord parce qu'on ne peut pas occuper le bureau d'André Malraux sans sentir le poids d'un devoir. Celui d'incarner la culture et la place qu'elle occupe dans l'esprit français. Dans l'histoire de ce pays. Dans les caractères qui l'animent. Par respect, bien sûr, mais surtout parce que c'est une mine inépuisable, une des clefs de compréhension du pays. Comment peut-on gouverner la France sans lire Montaigne, Pascal, sans Molière, Balzac, Flaubert, Rimbaud, Cendrars, Proust…. La liste est si longue … Ne pas avoir lu Modiano n'est pas un crime en soi, mais le revendiquer ! Comment un ministre de la culture français peut-il trouver compréhensible de ne pas avoir lu la moindre ligne d'un prix Nobel français fraichement nommé ?

D'autant, et c'est la deuxième désolation, que le ministre prononce des discours. Il s'est même fendu d'un laïus sur Modiano, écrit, il ne peut plus régner aucun doute sur la question, par un conseiller. Mais une chose est d'avoir recours à un conseiller comme cela se pratique constamment par manque de temps, une autre est de lire un texte auquel on ne comprend, en réalité, pas un mot. En le faisant savoir explicitement, la ministre a comme vidé de substance sa parole publique. Passée et à venir.

Enfin, et c'est sans doute le plus préoccupant, l'épisode Modiano illustre une dérive dans notre système d'éducation en cours depuis plus de trente ans. La culture n'est plus une condition sine qua non pour accéder à l'élite. La fabrique des élites opère une sélection très sévère, mais sur des critères très limités, en réalité.

Dans un long article passionnant, paru en septembre dans le magazine américain The New Yorker. signé Nathan Heller, s'interrogeait sur les collèges d'élite américains, sur ce qu'il appelle la fabrique des « moutons excellents ». Comme quoi, on a les mêmes problèmes des deux côtés de l'Atlantique. Leur seul horizon, remarquait-il, c'est le devoir ou la tâche qu'ils ont à accomplir dans un futur immédiat. Ils s'en acquittent fort bien. Mais, rien au-delà, rien au-dessus. Rien qui n'interroge l'âme humaine, qui ne l'élève. Les humanités ne sont plus nécessaires pour passer les concours. Hormis pour quelques exceptions qui ont fait Normale-Sup. A Sciences Po, entre le bain d'immersion à l'étranger et l'invasion des matières économiques, le temps de la formation n'a plus rien à voir avec celui qu'un René Rémond pouvait

dispenser. Bref, après la Princesse de Clèves de Sarko, voici donc le Modiano de Pellerin. Espérons que le signal serve à une prise de conscience. Et si on revenait aux classiques ...

Autour du Prix Nobel

En librairie, deux France se font concurrence

Le Monde.fr | 29.10.2014 |Par Philippe Besson (écrivain)

Si on en croit les tribunes, les exégèses, les commentaires, si on écoute la petite musique qu'on nous diffuse à longueur de journée, de journaux, deux livres, seulement deux, auraient rencontré un succès étourdissant, ces dernières semaines : celui de Valérie Trierweiler en septembre, celui d'Eric Zemmour en octobre. On nous fournit à satiété les chiffres de vente, on pointe les phénomènes, on glose. Loin de moi la volonté de contester ces succès : ils ne font aucun doute.

Il n'est pas interdit néanmoins de les mettre en balance avec deux autres succès, qui ne sont pas moindres : celui d'Emmanuel Carrère en septembre, celui de Patrick Modiano en octobre. Là aussi, les chiffres sont colossaux, vertigineux.

Pourtant, à peine quelques mentions ici ou là, rien qui fasse les gros titres, pas de débats sur le sujet sur les chaînes info. Pourquoi cette différence de traitement ?

Ah oui, je sais : les succès de Trierweiler et Zemmour disent quelque chose de l'époque, quelque chose de la France, ils sont révélateurs de l'état d'esprit de la société française, de sa colère, de son dégoût ; j'ai vu cela écrit partout. Loin de moi la volonté de contester cette analyse : elle est probablement juste.

L'APPÉTIT DES FRANÇAIS POUR LES ARRIÈRE-CUISINES

Il n'est pas interdit néanmoins de pointer que les succès de Carrère et Modiano disent, eux aussi, *forcément*, quelque chose de notre pays, de nos concitoyens, de leur façon de regarder autour d'eux. Cependant, sur ce sujet, pas d'édito, pas de confrontation à la radio. Pourquoi cette différence de traitement ?

La réponse est sans doute tragiquement simple : on préférera toujours parler des trains qui déraillent plutôt que de ceux qui arrivent à l'heure. L'ignoble est plus médiatique que le lumineux. Voire...

Le succès de Valérie Trierweiler reflète l'appétit des Français pour les arrière-cuisines, leur curiosité malsaine, celle qui s'exprime quand ils achètent *Voici* ou *Closer*. Il dit aussi la haine du roi en même temps que la nudité du roi, dans ce pays qui adore brûler ceux qu'il a adorés, vouer

aux gémonies ceux qu'il vient à peine d'élire. Le succès d'Emmanuel Carrère, en revanche, démontre l'appétit de nos compatriotes pour les questions complexes, le rapport à la foi, à l'autre, le désir d'une belle langue, le goût de la culture. Pas un sujet, ça, pour BFM TV et dans les bistrots.

De même, le succès d'Eric Zemmour montre qu'il existe des Français, pas mal de Français nourrissant la nostalgie d'une France chimiquement pure, sans étrangers, fermée à ses frontières, où le mari commande à sa femme, où le divorce ne se pratique pas, où l'avortement est clandestin, où les gamins prennent des raclées à coups de ceinturon, une France des années 30, celle qui se jette naturellement dans les bras de Pétain, qui ferme les yeux sur les juifs qu'on envoie dans les camps, qui, de temps en temps, écrit des lettres à la police.

UNE DEUXIÈME FRANCE, CURIEUSE, OUVERTE, PUISSANTE

Aujourd'hui, ils refusent aux femmes le droit de disposer de leur corps, aux homosexuels de disposer des mêmes droits qu'eux. Ils considèrent que le chômeur est un profiteur, que le fonctionnaire est un fainéant, que le gréviste est un preneur d'otage, que le musulman est un intégriste, que les étrangers sont trop nombreux, que les fils d'immigrés, pourtant français, ne sont pas de vrais français, pas de bons français. Ils se plaignent de payer trop d'impôt même quand ils n'en payent pas, répètent à l'envi que toute la classe politique est pourrie quand eux-mêmes ne cessent de réclamer des passe-droits. Ils prétendent n'être jamais entendus et pourtant, on n'entend qu'eux. Ils ont un rêve secret, un espoir encore inavoué, que Marine Le Pen prenne enfin les commandes. Qu'ils se rassurent, ils n'en sont plus très loin.

Le succès de Patrick Modiano, quant à lui, montre qu'il existe des Français, beaucoup de Français, qui croient à la subtilité, prêts à questionner notre histoire, qui ne voient pas en l'autre un ennemi mais un frère, au moins un compagnon, qui acceptent la richesse des différences et l'égale place de chacun. Et ceux-là s'émerveillent de constater que la France continue de rayonner dans le monde, qu'elle est une grande nation, qu'elle porte une culture unique, enviée par tous. Très ennuyeux, tout ça, n'est-ce pas ? Pas dans l'air du temps.

Eh bien, malgré tout, je continue d'espérer qu'on admette que cette deuxième France, curieuse, ouverte, puissante, vaut bien la première, repliée sur elle-même et rongée par ses peurs. Je rêve qu'on reconnaisse qu'elle est encore majoritaire, cette France-là, et qu'il fait bon y vivre. Ces mots n'ont pas d'autre objet.

- **Philippe Besson** (écrivain)

Autour du Prix Nobel

http://www.courrierinternational.com/article/2014/10/29/la-culture-francaise-retrouve-de-sa-splendeur

VU D'Espagne La culture française retrouve de sa splendeur

Malgré l'omniprésence des thèses du déclin dans les médias de l'Hexagone, les récents triomphes de Modiano, Tirole et autres Piketty montrent que la culture française a peut-être retrouvé sa splendeur d'antan, avance le quotidien espagnol *El País*.

- COURRIER INTERNATIONAL
- 29 OCTOBRE 2014

"Vive la France !" C'est avec ce titre que le quotidien espagnol *El País* a publié, le 25 octobre, un long article consacré à la "renaissance" de la culture française. Elle aurait même retrouvé sa splendeur d'antan, avance le journal.

Certes, "cela fait des années que les Français s'autodiagnostiquent une maladie qu'ils désignent (...) comme le 'repli sur soi'", commence par rappeler *El País*. Mais ce déclin annoncé et répété n'est peut-être pas autant d'actualité que les Français tentent de s'en persuader : "La bonne nouvelle venue de Stockholm [les prix Nobel de littérature et d'économie décernés à Patrick Modiano et Jean Tirole] et sa visibilité médiatique ont fait chanceler cette théorie."

El País énumère ensuite les griefs que les Français se font à eux-mêmes et à leur culture : la littérature hexagonale aurait "disparu après le nouveau roman", les traductions de livres français constituent moins de 1 % du marché anglo-saxon, le cinéma français "n'a rien produit de bon depuis Godard et Truffaut", les intellectuels ne sont plus étudiés à l'université et les artistes français "ne peignent plus rien ou presque". "Bref, les chiffres alarmistes ne manquent pas", résume le journal, qui s'interroge pourtant : "Alors pourquoi la culture française continue-t-elle (...) d'être une référence dans le monde ?"

"L'arbre qui cache la forêt"

El País revient sur l'attribution des prix Nobel à Modiano et Tirole, et s'étonne que ces succès soient vus comme "des arbres qui cachent la forêt", ce dont "les pessimistes se servent pour tenir à distance tout triomphalisme". Au contraire, ne sont-ils pas le signe d'une renaissance de la culture française ? s'interroge le journal, qui tente d'apporter une réponse en évoquant le point de vue de diverses personnalités françaises de la culture.

Parmi les opposants à la thèse du déclin, Patrick Poivre d'Arvor, qui rappelle que la culture a en France "une grande importance sur le plan symbolique", et qu'"obtenir un prix Nobel de littérature est aussi important que de remporter le Mondial de football pour d'autres pays". Thomas Piketty : "Le problème de la France – et de l'Europe –, c'est son gouvernement, et en aucun cas sa culture." Ou encore Jack

Lang, qui "a ouvert [la France] aux nouvelles formes d'expression, de l'art contemporain aux comics et aux cultures urbaines, et a accompagné le changement social supposé se produire avec l'arrivée des socialistes au pouvoir". Pour l'ancien ministre, "la politique et l'économie françaises vont mal, mais pas la scène culturelle et intellectuelle, qui occupe tous les recoins de la vie française".

Côté "déclinistes", on trouve le philosophe Michel Onfray, qui observe une "décadence" culturelle, dont "la racine se rencontre au moment où le socialisme a embrassé le libéralisme, un régime où l'argent dicte la loi. C'est ce qui se passe aujourd'hui dans l'éducation, la santé, la défense et le travail, mais aussi dans la culture". *El País* rappelle également les propos de Nicolas Sarkozy, qui avait évoqué la suppression pure et simple du ministère de la Culture.

"Une source de richesse qui n'est pas délocalisable"

Ce que toutes ces personnalités ont en commun ? "Une certaine idée de la France", résume *El País*. "La très célèbre expression de De Gaulle est un élément clé pour aborder le débat. Le pays reste toujours accroché à cette 'certaine idée de la France', qui se voulait un pays différent des autres, comme l'ont répété tous les présidents depuis. De Gaulle a parfaitement compris le rôle stratégique de la culture", analyse-t-il.

"Pour la France, la culture représente aussi une source de richesse qui n'est pas délocalisable au Bangladesh, dans la même catégorie que son savoir-faire reconnu sur les marchés de la mode et du luxe. C'est peut-être là que se trouve son *soft power*. Un rapport réalisé l'année dernière par l'exécutif français a signalé que la culture contribuait sept fois plus au PIB que l'industrie automobile", conclut le journal.

VU DE SUISSE Modiano, écrivain facile ?

Le même reproche avait été fait au comité Nobel, il y a six ans, quand il avait remis le prix de littérature à J.M.G. Le Clézio : écriture légère, en-deçà de l'exigence de la prestigieuse distinction. Et si c'était tout simplement le plaisir de lire qui était récompensé ?

- LE TEMPS
- | ELÉONORE SULSER

Six ans après J.M.G. Le Clézio, Patrick Modiano, écrivain français lui aussi, remporte le Prix Nobel de littérature. Voici donc deux romanciers qui, écrivant en français, font œuvre à l'échelle du monde, ont jugé les membres de l'Académie suédoise.

On s'en souvient peut-être, l'élection de J.M.G. Le Clézio avait suscité en son temps quelques grincements de dents. On le jugeait parfois trop léger, pas tout à fait digne de la puissante tradition littéraire léguée siècle après siècle par la France. Il s'en trouvera sans doute aussi pour critiquer l'enthousiasme des Suédois à propos de Patrick Modiano.

On dira peut-être qu'il écrit toujours le même roman, qu'il marche, en mode mineur, dans les pas d'un Simenon, qu'il y a une légèreté dans sa manière de tourner autour du pot du souvenir sans jamais le

vider tout à fait, dans les bribes et menus fragments qu'il ramasse comme des coquillages sur la plage pour en faire ses romans.

Plaisir de lecteurs

Les Nobel ont dû faire leur petite cuisine. Après une anglophone, Alice Munro, l'an passé, une autre langue. Pourquoi pas le français ? Un Africain, ce serait bien, ils se font rares au Nobel. Mais les papables sont eux aussi anglophones, pour la plupart. Quoi faire alors ? Suivons notre plaisir de lecteurs et choisissons Patrick Modiano. Voilà peut-être ce qui peut faire grincer des dents. Modiano tout comme Le Clézio sont des écrivains faciles d'accès. Pour peu qu'on ouvre leurs livres, leur voix saisit et emporte. Le Clézio vous emmène dans le monde, dans de longues navigations sous le soleil, dans les déserts ; Modiano dans la brume d'un Paris fantomatique.

Mais ni l'exotisme ni le pittoresque ne les menacent. Le Clézio parle du monde pour mieux nous le rendre, pour faire exister l'autre dans la conscience du lecteur, pour dire qu'il y a des ailleurs plus vastes que l'Europe aux anciens parapets. Modiano raconte l'amnésie moderne, la passion du neuf et l'effacement des mémoires dans l'espace et dans le temps. Et tous deux disent à leur manière que notre monde est encore, et malgré tout, déchiffrable.

http://www.la-croix.com/Articles-du-Forum/Les-mots-de-la-compassion-2014-10-30-1256621

Les mots de la compassion

La Croix 30/10/14

Le 9 octobre dernier, apprendre que Modiano avait le prix Nobel de littérature m'a fait un plaisir fou. Tout mon après-midi s'en est trouvé éclairé.

Je me suis demandé pourquoi. Il entrait dans cette joie un peu de fierté pour la France, bien sûr ; beaucoup de contentement à l'idée que justice était faite avec ce coup de projecteur sur une œuvre puissante et singulière ; du bonheur à penser que des milliers de gens de par le monde allaient découvrir un auteur insuffisamment connu (trois de ses romans seulement étaient traduits en anglais avant le prix). Mais, enfin, tout ceci n'expliquait pas cela.

À chacun des représentants du milieu de l'édition que j'ai rencontrés depuis le 9 octobre, j'ai fait part de ma joie et c'est leur identique réaction qui m'inspire ce billet. L'un après l'autre ils m'ont fait la même réponse : *« Tout le monde nous dit ça. »*

Tout le monde est heureux en France : en soi, l'événement mérite qu'on s'y arrête ; ce n'est pas si fréquent. Blague à part, le fait est que l'homme Modiano suscite une sympathie générale. Nous aimons beaucoup Patrick Modiano, et quand quelqu'un qu'on aime est couvert de gloire, on éprouve un très grand plaisir.

Moi qui ne connais pas cet écrivain et qui ne l'ai vu qu'une ou deux fois à la télévision, j'ai lu plusieurs de ses livres dans un état de fascination tel que je suppliais intérieurement, comme dans l'enfance : qu'on ne me parle pas, qu'on ne me demande rien, qu'on ne me dise pas qu'il est l'heure de dormir, je ne peux pas arrêter ma lecture avant la fin. Le livre refermé, c'est l'admiration qui prenait le relais. Et ensuite, non moins

durable, la présence des personnages, devenus des proches, des personnes auxquelles on pense et dont on réentend les mots.

J'aime et j'admire aussi que Modiano soit un écrivain de race qui ne se trompe pas d'ambition et ne cherche pas à tout prix la notoriété, mais travaille, sans doute énormément, une œuvre d'une authenticité rare – de celles qui font dire aux plus grands écrivains : *« Bon qu'à ça. »*

Et puis, cette fois, le Nobel de littérature est allé à la qualité littéraire et non au conformisme politique, comme si souvent. L'œuvre de Modiano n'est pas politiquement correcte, ni moralement correcte. Il n'y est pas question de « gens bien » mais de gens qui font ce qu'ils peuvent dans une absence de liberté terrible, mus par des déterminismes implacables. Pas de quête du bien, dans cette œuvre : pas de saints ; pas de salut. Pas de héros. Beaucoup de mensonge, mais pas d'illusion ; des espoirs brisés, des trahisons. Des lâchetés, des disparitions. La peur. La menace. L'angoisse. La fuite. La mort, la mort, la mort. Des vies qui se dissolvent comme des traces sous la pluie.

Qu'est-ce qui fascine, dans tant de tristesse ? Qu'est-ce qui attire, qu'est-ce qui retient ? Outre la force de l'inspiration, il me semble que c'est une disposition de l'auteur qui sous-tend chacune de ses pages, bien qu'elle ne soit jamais explicite, ni relayée par tel ou tel personnage. Quelque chose d'éminemment spirituel, dont n'ont parlé ni les jurés ni les critiques, quelque chose qui éclaire le noir. Modiano a pour tous ses personnages une compassion profonde. Il voudrait les connaître. Il ne les comprend pas. Il ne les juge pas. *« Il est proche du cœur brisé »* (Ps 33, 19).

Laurence Cossé Écrivain